

Bibliothèque numérique

medic@

**Van Der Heyden, Herman. Discours et
advis sur les flus du ventre
douloureux, soit qu'il y ait du Sang ou
point, sur le trousse-galant dict
choleras-morbus...**

*A Gand, chez Servaes Manilius, 1643.
Cote : 5912*

DISCOVR S
ET ADVIS
SVR LES FLVS DE VENTRE DOVLOVREUX,
Soit qu'il yait du Sang ou point,
SVR LE
TROVSE-GALLANT,
DICT
CHOLERA MORBV S.

*La Peste, les Effects signalés & incroyables de l'Eau : La
traye generation, cause, preseruation & curation de la
Goutte : les Fieures tierces & quartes, & leurs accidens
suruenans, causés de l'infection des Poldres, & terres
auoifinées de la mer.*

Composé par M. HERMAN VANDER HEYDEN,
Medecin Pensionnaire de la Ville de Gand.



A GAND, Chez SERVAES MANILIVS,
Au Pigeon blanc, M. DC. XLIII.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

DISCOURS

ET ADVIS

DU FLUX DE VENTRE DOULOUREUX
SOIT D'UN YAIS QU'EST BONPOUR

SAR LE

DISCOURS-GALLANT

DIT

CHORERA MORBAS

Le flux de ventre douloureux est l'ennemi de l'homme : Il
est cause de mort, de maladie, de douleur, de privation de force
et de force : Il est cause de mort, de maladie, de douleur, de privation de force
et de force, c'est à l'insémination des poisons, à l'insémination
de maladie et de mort.

Composé par M. HERMANN VANDER HEYDEN,
Médecin Privé de l'Amiral de Gascogne.



GAND, Chez SERVAS MANIFIAS
Anno 1710, à la fin de l'Automne.

A M E S S I R E
ALBERT HVBERT
 DE GVERNONVAL,
 Cheualier, Baron d'Ekelsbeke, Seigneur dudit lieu,
 d'Hansbeke, Ledringhem, &c. Grand-bailly
 de la Ville de Gand.

M E S S I R E
IOSSE TRIEST
 Cheualier, Seigneur de Rudders-houe, Lo-
 uendeghem, &c. Premier de la dite Ville.

E T
CHEVALIERS, NOBLES
 & Tres-honorés
SEIGNEVRS,
 Du Magistrat de la mesme Ville
 DE GAND.



ESSIEVRS,
 Ayant consideré l'obligation que i'ay
 à la Ville de Gand, pour auoir iouy de
 l'honneur de son Medecin Pensionnaire l'espace de 41.
A ans,

E P I S T R E

ans , suis esté poussé de grand desir de le recognoistre ; & pour ce faire , apres y auoir bien pensé , n'ay trouué subiect plus expedient & prouffitable pour dedier à V.S. (bien scaçant Icelles auoir le bien & la santé publique en recommandation) que ces Discours , signamment celuy des Flus picquants de ventre , pour en estre le Genre humain fort souuent traauillé , & plusieurs bien souuent emportés , & du passé n'auoir esté (bien que penible & dangereux) rencontré de remedes bien appropriés & d'assez bonne efficace , pour en dûement secourir les malades : A quoy prennant garde & m'employant à la recherche d'autre secours , me sont passé trente ans , venus au devant , les remedes & Régime de viure de ce Discours , & les mettant en œuvre & remarquant euidemment l'effect confirmer ce que la raison m'auoit suggéré. I'ay peu de temps apres , au regard de la dicté santé publique enuoyé vers plusieurs Villes , à quelques vns de ma Profefzion & Professeurs d'icelle , le Sommaire de ce Discours , pour le divulger , & à autres qui m'en auoient requis , & principalement à feu Son A L T E Z E nostre Princesse , qui en ayant entendu le succès , me fit l'honneur par ses commandemens de l'attendre de moy : lequel Sommaire ayant esté trouué conuenable par les susdicts de ma Profession , & ceulx qui en ont esté soulagés

DEDICATOIRE.

soulagés, a esté tellement communiqué plus oultre, que l'on ne s'en sert point tant seulement en ces quartiers, mais aussi aux Pays estrangers. Je veux esperer, qu'iceluy estendu & imprimé, & le bien qui en est procedé en ceste Ville, & en pourra arriver encore, sera agreable à V. S. Et que ne pas moins sera le Discours du retranchement de la propagation de la peste, & curation du commencement d'icelle, y adiousté par mes curieuses observations durant l'espace de sept années, que ie me suis employé a enuoyer par escrit les Receptes des Antydotes & Alexipharmaques, & l'ordre de les mettre en œuvre parmy le Regime de viure y requis, à ceux qui m'en ont recherché; & ce avec succès si heureux (qui me causa la continuation si longue de ce deuoir) que lon pourra recognoistre qu'en tous les Cloistres, Maisons signalées & autres où l'on s'est seruy de ceste façon de faire, aucune propagation remarquable n'est ensuyuie; ce que toutes-fois ie remarque deuoir estre attribué à la grace de Dieu, & casuel rencontre de ceux qui s'en sont seru si exactement, ou bien heureusement; car oultre ce que ceste maladie est mal evitable, & que tous n'ont pas la capacité, n'y aucuns la volonté d'obeir aux ordonnances; i'ay pris garde curieusement, que ce non obstant, durât le susdict espace de sept ans, n'en

A 3

ont

E P I S T R E

ont esté emportés que trois ou quatre. Aussi n'en ay-
ie que tant seulement disposé de loing, & ainsi en
attendu le rapport, n'estant obligé, ny intentioné de
faire autrement. Et comme ceste infection, nous
quitte aucunesfois longues années, & que celle des
Poldres & d'aucunes places auoisinées de la mer
retourne toutes les années ; & sur ce encore vne au-
tre, lors que la saison de l'esté excede en chaleur,
ou commence par grandes pluyes & qu'icelles sont
suyuies de grande & longue seichereſſe, qui tarit, &
met a sec les prairies & autres places qui ont esté
inondées, sans que preallablement la visqueuse fan-
ge y demeurée soit par autre grosse pluye dissoute
& dissipée ; & que considerant personne de nostre
profession n'en auoir rien mis en lumiere ; Il m'a
samblé estre de mon debuoir, d'y adiouster vn Dis-
cours sur la preseruation & curation des fiebures
tierces & quartes, & des accidens en suruenans, qui
s'y engendrent ; afin que ceux qui demeurent au
plat Pays, y puissent en absence des medecins, auoir
leurs recours, & du moins sçauoir ce qui leur est
propre & contraire, & en quelle quantité & à quel
temps, ils se doibuent seruir de leurs viandes, me-
decines, & de toute autre chose conuenable. Outre
ce, i'ay annexé à ce que dessus, trois autres Dis-
cours, le premier du *Trouſſe-gallant*, & de celuy l'v-

180

A

nic

DEDICATOIRE.

nic remede à plusieurs encore incognu : le deuxiesme des effects signalés & incroyables de l'Eau ; pour en estre l'usage si souuent requis & à la main : le troisieme de la vraye cause , & source de la Goutte, de laquelle on se peut assurer par l'usage des remedes qui sont trouués tres-propres en la preseruation & curation d'icelle : lesquels derniers Discours adjoustés aux autres , seront, comme ie ne veux doubter bien venus aussi à V. S. & qu'il ne leur desplaira qu'ils sont imprimés en langue françoise, s'il leur plaist prédre esgard aux rauages que les susdicts Flus picquants ont fait l'année passée , & pourroit (ce qu'à Dieu ne plaise) faire encore , par les frayeurs & miseres de ceste guerre aux Pays d'Arthois & Hennau , & signamment à la Ville de Lille partie de la Flandre, qui en a esté miserablement trauaillée & dépeuplée ; cause qu'allors i'estoy recherché d'un Gentilhomme , afin d'y enuoyer par escrit , sur iceux un Discours , comme ie fis en ce langage ; duquel plus volontiers me suis seruy presentement , d'autant qu'il est icy assez familier, priant de tenir à bien ceste petite Lucubration, qu'en tesmoinage de sa bonne volonté , consacre à V. S.

MESSIEVRS,

Vostre Tres-humble Serviteur
Herman vander Heyden.

CTY

Au

Au Lecteur Beneuole.

DES Discours, que ie vous laisse veoir icy, sont pour la plus part mes obseruations, de ce que touchant la matiere y contenue, i ay passé longues années, souuentesfois mis en œuvre, & par la conduite de la grace de Dieu, remarqué, estre venu à bonne fin, en suite de ce que i en ay relaté dans l'Epistre Dedicatoire: lesquels s'ils ne sont si methodiquement n'y elegamment descripts, comme la curiosité de vostre esprit merite: & l'attent, ils seront du moins accompagnés de sincérité & vérité, laquelle sans la susdicté parade me semble suffire, à la recommandation de l'aduancement de la santé publique, n'istant aussi mon intention autre qu'à icelle seule buter, sans y apporter, ce qui n'y est pas nécessaire, ou chose nouvelle (encores qu'il est ainsi) comme telle, ains comme prouffitable. Je veux esperer que ceux de ma profession, qui n'en ont encores fait la preuve, ou ne point du tout comme il est requis, s'ils y veuillent attribuer foy, ne seront frustrés de leur attente, & ce qui est le principal, les malades par la direction d'iceux (si elle ne manque) ou du moins par leur propre iugement, en ce qui est secourable, & se laisse bien entendre, s'en ressentiront (Dieu aydant) par la conualescence, seul but de mes intentions.

CLA.



CLARISSIMO
Expertissimoque Viro, Domino,
D. HERMANN O
VANDER HEYDEN.

Primario Gandauensium Medico,

Sibi Coætaneo gratulatur

IOANNES STVLLIUS

Corteracensium Medicus.

Hoc est, hoc, sese Medicum præstare; mederi
Non tantum morbis, sed simul auxilijs.
Quis magis arte potens miseris succurris, eosque
Tutiùs, & citius surrigis in Thalamo.
Spesque licet renuat, non linquis protinus omnes;
Dùm reuocas aliquos, quos sua fata vocant
Talem te præstas, Doctum, facilemque HERMANN E;
Dùm noua das priscis dogmata principijs:
Dùm reprimis fluxos, in amaro ventre, dolores:
Dùm prohibes pestis, ne furor interimat:

b

Dùm

Dùm choleram superare doces : viresque stupendas
 Subuenientis aquæ, non latitare finis:
 Dùm citò crudeles Podagræ, Chiragræque dolores
 Tollis, & interdum pellis in exilium:
 Dùm suades fugere ; & terras habitare minaces
 Morbificis auris , quâ licet arte mones
 Hæc ætas longæua dedit tibi mira videre;
 In morbos , & opem , lyncis habens oculos.
 Quæ nunc parturiens , terras diffundis in omnes;
 Ne pereat cæco lux ea sub tumulo.
 Liuor abi,laus alma veni, HERMANNVMQVE corona
 Ac clament omnes. Hoc bene promeruit.



PRE



PRE MIER
DISCOVRS ET ADVIS
SVR LA
DIARRHÆE BILIEVSE
Salée, Atrabiliarie & la Dysenterie

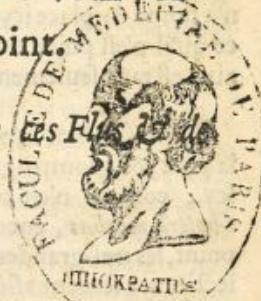
SCAVOIR

FLVX DE VENTRE DOVLOVREUX

Soit qu'il y ait du Sang ou point.

- *Des Definitions, Distinctions, causes de ces Flux, & de l'exclusion des autres.*

CHAPITRE I.



A Raison qu'il y a plusieurs Flux de Sang, & autres aussi, que les susdictes Diarrhæes, & la Dysenterie, & que lon ne guerit point les maladies sans les cognostre; il en faut deuant tout faciliter l'intelligence par leurs definitions, qui ameinent avec elles vne distinction si euidente, qu'on ne peut faillir y prenant garde.

La Diarrhæe Bilieuse qui est la plus ordinaire, est vn Flux de ventre picquant & douloureux, causé de l'humeur bilieuse.

norberdo

A

L2

2 *Aduis sur les Flux de ventre picquants.*

La Diarrhæe salée est vn Flux plus douloureux, que celuy de la Bi-
lieuse engendré de l'humeur Phlegmatique, salée.

Latrabiliaere, est vn Flux qui excede les autres susdites en douleur,
causé d'yne humeur noiraſtre & aduſte, trauaillat les boyaux en chancrē.

La Dysenterie dicte Courance, est vn Flux qui oultre les susdites
douloureuses tranchées de ventre, est accompagné de raclures san-
gantées des boyaux; ou bien c'est vne Ulcere des boyaux douloureux
ſemblable à vne playe, comme il paroît hors du ſang, pus ou boie
en eſcoulante.

Par laquelle douleur des ſusdicts Flux, ſont icy forclous tous les au-
tres, où il n'y a point des douloureuses trenchées.

A quoy ayant pris eſgard, l'on apperçeuſa ſans doute tout incon-
tinent, que le Flux de ſang *Hæmorrhoidal*, où il n'y a point de douleur
ny raclure des boyaux, & où ordinairement les deiections ſont liées,
n'a point de place icy; comme ne fait le Flux *Hepatique*, qui oultre
ce qu'il n'est point douloureux, n'excite point des raclures des boyaux,
ainsi eſtant ſeullement vn ſang aigueux qui va & vient, ſans continuer.

Auſſi eſt il facil à conſiderer, le Flux de Sang extrauſé noir comme de
la poix, & accompagné de vomiſſemens de ſang groſſier n'eftre compris
icy; comme n'eſt celuy qu'on appelle *Trouſſe-gallant* dict en Latin
Cbolaſ morbus, encors que les Threnchées de ventre n'y manquent
point, les treſ-grandes & cōtinuelles euacuations par vomiſſemēs, & de-
iections y ſeruent aſſés de diſtinction; comme n'eſt auſſi la Lienterie, où
les deiections ſont ſemblables à la viande priſe ſans eſtre digerée ou fort peu,

Je ne m'eſtendray point a diſcourir a part des Flux picquants, d'a-
tant qu'il n'eſt neceſſaire d'attaquer à leur commencement l'humeur bi-
lieueſe autrement que la Phlegmaticque ſalée. Voir ny l'Atarabiliare, ou
(bien quelle eſt tenue pour indomptable) la meſme facon de faire doit
eſtre conuenable auſſi.

Caues Ces humeures picquantes causes internes de ces Flux, ſont detenues
internes. ſi mordicantes par la chaleur du Foye, ou pourriture acq'ueſe de quelque
obſtruction

Soit qu'il y ait du Sang ou point.

3

obstruction; ou bien de causes externes sçauoir de l'excez de la chaleur de l'air & aucunesfois de la grande froideur; & non point rarement de la boisson trop chaude & viande acre, salée ou venimeuse & fructs subiects à putrefaction & exercice trop vehement.

Causes externes.

Qu'il faut incontinent au premier abord de ces Flux se purger, & repurger s'ils s'opiniastrent; & pour ce faire de quels medicamens il se faut servir; & que tout aussi tost il faut boire grande quantité de clair laict.

C H A P. II.

 E ne feray plus ample mention, des signes de ces Flux; la douleur testmoigne assés l'acrimonie y estre, & la couleur de quel humeur que c'est, sçauoir la rousse & iaune demonstre la Bile estre l'humeur peccante, comme la cendrée ou blancheastré la Phlegmatique salée, la noirastre Latrabiliaire & la rouge la Dysenterie.

Aussi ne feray-je du Regime de viure & predictions qu'icy dessous, mais diray qu'aussi tost on est assuré de l'essence du Flux, & celuy estre vn de ce Discours, qu'il faut sans s'amuser à autre chose, tout incontinent, purger le malade (soit qu'il y ait du Sang ou point) pour le descharger de l'humeur peccante: & afin de corriger & estouffer L'acrimonie d'icelle luy faire boire beaucoup de clair laict, & point d'autre boisson & suivre le Regime de viure dessous escript; afin d'enchafer par ce moyen ceste cruelle & dangereuse maladie tout a coup; comme par la grace de Dieu il en arriue presques infailliblement, quand ledict Flux quelque douloureux ou sanguiné il puisse estre n'a duré que deux ou trois iours, & que celuy de Sang n'a été qu'vn iour ou deux deuancé de l'autre picquant; car c'est ordinairement le dilay du susdict remede qui retarde la guerison, ou l'empesche, si l'attente est trop longue; ne fut que le patient par la resistance de son bon naturel & bon Regime de viure ou autre debuoir du Medecin fust secouru; sur quoy il ne se faut nullement fier. A raison de quoy ie suis accoustumé de purger incontinent, & ce à toute heure apres la digestion de la viande faicte;

A 2

faicte;

4 *Aduis sur les Flux de ventre picquants*

faict, soit de iour ou de nuit, sans preparer les humeurs autrement que par la correction qui se faict du clair laict; afin que cependant la Diarrhæe ne degener en Dysenterie, ou que la breche de l'ulcere de la Dysenterie ne s'agrandisse par le seiour desdictes humeurs picquantes.

Et si par la vehemence du mal les chambres ne s'arrestassent & les douleurs ne cessassent par l'operation de la premiere purge, & prise du clair laict en grande quantite, ie fais repurger le mesme iour, ou le lendemain tempre, ou deux ou trois iours de suite, avec la mesme purge si elle a operée à souhait, si point, i'y fais adiouster ou en oster, selo l'effect qu'elle aura produit, prennant tousiours garde à la force du Patient.

Et si nonobstant ceste reprise les douleurs ou ralures des boyaux ne cessassent, a cause du grand amas des susdictes picquantes humeurs, ie ne cesse point aussi apres quelque relasche, parmi la consideration immediatement susdictie, de purger iusques à ce que la cause antecedente, soit aussi bien ostée que la conioincte; sçauoir les humeurs picquantes, esparses par tout le corps, soient aussi bien euacuées que celles qui sont attachées aux boyaux, & les picquent & ulcerent; afin que par la longue & continue fluxion, & succession de ces humeurs à la partie du boyau ulcerée, elle ne s'eschauffe, & se gaste de plus en plus, & conséquâment elles ne s'eschauffent aussi d'autant, & par leur furie ne causent trop grande & funeste putrefaction; ou bien qu'ayants quitté leur dict'e furie par l'usage du clair laict, ou autrement, le Flux ne s'opiniastre l'espace de quelques mois, ou dvn an deux ou trois à cause de la debilité des boyaux, ou de l'ulcere mal conditioné & y mainteueu par l'humeur picquante, quelque peu qu'il en soit au corps; Et qu'à la fin n'y suruienne autre accident qui pourroit empêcher la guerison. Et pour estre ceste purge benigne, faisant son operation doucement sans troubler le corps, ie ne la differe pas moins que le clair laict, encors que les femmes ayent leur mois, ny aussi quand elles sont enceintes, bien qu'avec consideration requisite à leur terme &c. A quoy prennant garde, on peut disposer avec asseurance & faire iterer la purge s'il est besoing, & de mesme aux femmes susdictes ayants leur mois, pour estre cela de petite consideration au regard du danger qu'elles courrent en ceste maladie a differer la purge iusques à ce que ledict Flux de mois soit passé. le veux aussi qu'elles boient bonne

Soit qu'il y ait du Sang ou point.

5

bonne quantité de clair lait, bien que les enceintes Dysenteriques le feront selon leur portée; car si elles ne soyent bien tost secourues le Flux tire de la sorte en longueur, que souuent oultre le danger qu'elles & leurs enfans courent, il ne les quitte deuant l'accouchement, pour n'estre capables de remèdes comme autres, & pour auoir les boyaux trop pressés.

Et attendu que la cause des susdictes Diarrhées bilieuses & celle de la Dysenterie est vne mesme humeur picquante, i'ordonne aussi vn mesme medicament purgatif recoururable par tout, à toute heure, & tresconuenable à purger toutes les susdictes humeurs peccantes estans la Rhubarbe & syrop de roses laxat. Dont il est composé qualifiés d'atraire les humeurs ichoreuses, bilieuses & aussi les phlegmatiques, comme entre autres Autheurs nous tesmoigne *Fernel*: Aulsi ay-je le mesme medicament fait prendre heureusement en Dysenterie qui sembloit du tout estre Atrabiliaire pour en auoir esté. l'humeur embrasée & entierement noirastre & les douleurs de ventre tres-cruelles,

En oultre ceste potion que ie suis accoustumée d'ordonner n'excède point en acrimonie, comme font beaucoup d'autres purges qui d'elles mesmes produisent aucunesfois vne Diarrhæe picquante, ou la Dysenterie, principalement en Esté; ce qu'aduenant il faudroit incontinent prendre son recours au clair lait; & si par celuy pris en assés grande quantité elle ne cessoit, & la force le permettoit (ce qu'elle fait le plus souuent) il seroit du tout expedient de se repurger; nommement si la Dysenterie y paroiffoit, sans craindre le dict manquement de forces; pour estre ordinairement les deiections dysenteriques petites, & à ceste fin il ne faudroit que prendre deux ou trois onces plus ou moins, de syrope de roses laxatif sans Rhubarbe, meslangé de clair lait, pour seruir de lauement aux intestins, ou bien se faire döner vn vray lauement, ou Clister froid de jaunes dœufs crus & de clair lait, & literer trois ou quatre fois si l'abrasion ne cesse.

Et pource que cecy peut arrêter encors que la purge ne soit trop acre, à raison que les humeurs par elle attrées, ont esté auparauant à ce disposes, par acrimonie acquise de la chaleur de l'air, grand exercice, ou boisson & viande trop chande; le veux pour ne manquer à y opposer ma preuoyance, que mes patients signamment en esté boiuent le iour de la purge deux ou trois vers de clair lait, si quelque grande crudité

A 3

ou

6 *Advis sur les Flux de ventre picquants.*

ou espece de hydropsie ne l'empesche ; lequel clair laict en ce cas en estouffant lacrimonie des humeurs , retrenche le Flux , & souuent m'a fait apprendre que ce n'est pas la ventosité qu'on attribue aux fueilles de sené qui cause les trenchées quand on s'en sert , ains leur acrimonie ; ce que tefmoigne euidamment l'abrasion de sang qui s'en ensuit , & la cessation d'icelle & des trenchées par la prise du clair laict , qui pour estre flatulents , les deuroit augmenter ; ce que i'adiouste icy , à fin qu'on ne s'abuse point à ordonner chose chaude pour dissipier la flatulence , apres la prise des susdictes fueilles ou leur decoction.

La Pur-ge. Pordonne ordinairement 3. ou 4. once de syrop de Roses compo-
sé avec de la rhubarbe meslangée de pareille quantité de clair laict ,
ou de moindre ; & quand ce syrop n'est à la main , ie fais prendre 4. ou 5.
onces de syrop de roses laxatifs sans rhubarb , ou 2. ou 3. onces de manna
avec autant de clair laict qu'il y faut pour la dissoudre ; & si le patient est
difficil à purger i'y fais adiouster vn peu de decoction des susdictes fueilles
de sené pour seruir de poincte.

Celuy à qui va le Syrop de roses trop a contre-cœur , prendra vne
decoction ou infusion faictte de Rhubarbe , ou bien , le poids d'un demy
esku d'or d'icelle meslangée avec deux onces plus ou moins de conserue
de roses palles laxat. , ou d'elle seule 2. ou 3. onces , selon la portée
du patient.

*De quelle façon on se sert de Purges & clair laict au Flux
inueterés & comment les femmes enceinées & qui ont
leurs mois se seruent de mesmes.*

C H A P. III.



Ors que le Flux a duré long temps , & les forces ne sont ab-
batues , le patient prendra à mon avis por commencer ,
la Purge ordinaire de syrop de roses composé auce de la
Rhubar , & clair laict , & quelques iours apres deux on-
ces plus ou moins du mesme syrop meslagné auce vne de-
coction faictte de deux dragmes ou enuiron de mirabolas ,
Citrins ,

Soit qu'il y ait du sang ou point.

7

citrins, ou Chebulius si le plegme salé est la cause peccante, ou bien vne decoction de Rhubarb. & dits merabolans : le commence par le fudsdict syrop laxat, avec du clair laict ; car ie ne suis point hasté d'ordonner, quelque medicament participant d'aucune astriction ou l'adouster ne fust que la faculté retentrice fut fort languide.

Et en ce Flux inueteré ie ne purge point tant de fois, & ne fais boire tant de clair laict, qu'au commencement.

Les fudsdictes femmes encein̄tes & qui ont leurs mois, & les enfans feront purgé avec ce que dessus à l'aduenant de leur portée & eage.

Et comme il est dict qu'il faut que ces patients boient grande quantité de clair laict, signamment au commencement du Flux, il faut qu'il le facent aussi bien les iours de la purge que les autres, & les nuictz que les iours, à l'effect de suffisamment corriger & estouffer l'acrimonie des humeurs de tout le corps & temperer la chaleur du foye qui est souuent la source de ce Flux & le maintient. Il est doncques fondé en toute raison de boire grande quantité du fudsdict clair laict en ces Flux, contre l'opinion mal fondée de ceux, qui y vueillent messenger toute liqueur, craignant que par la sumption des choses liquides les deiections ne se scauroint lier, comme en aucuns Flux ou il ny a point d'acrimonie, & consequāment point de trenchées, le clair laict n'y autre liqueur semblable ne doibt point tant seulement estre messenger, ains defendu, & au lieu de clair laict estre accordé du vin rouge mediocrement pris. Mais il en faut disposer prudemment & prendre esgard à tout. Car i'ay remarqué bien que fort rarement aucuns auoir eu les intestins si insensibles qu'ils ne se plaignoint d'aucune notable douleur qui toutesfois auoient la vraye Dysenterie.

Pour faire ce clair laict, il ne faut verser qu'vne pinte ou enuiron de laict esburé froid dedans deux pots de laict doux quand il bout, afin de separer les mattons d'avec le laict clair ; & pour en faire mieux la separation (bien que ceste curiosité n'est pas icy requise comme lors que l'on le faict pour s'en servir à la grauelle) on mesle le blanc d'un œuf avec le laict esburé, auant que le ruer dedans le laict qui bouillonne.

Des

8 *Aduis sur les Flus de ventre picquants.*

Des Clysteres ordinaires & extraordinaires, & comment on s'en sert aux grands & petits, & quand on les donne froids encore qu'il y entre du vinaigre.

C H A P. III.

 Oyant rien n'estre si propre en ces Flus que le dict clair laict, on en faict aussi des Clysteres, ou lauemens tres-conuenables, signamment en la Dysenterie des petits enfans; pour n'estre souuent capables de secours par la bouche; & encores que la Mere ou Nourrice façent le deuoir à ne boire autre chose que du clair laict, & aussi à se purger si la Dysenterie continue sans trop debiliter, ce ne peut estre de telle efficace comme si l'enfant mesme le fist.

Pour faire ces Clysteres comme on s'en sert ordinairement il ne faut que dissoudre deux iaunes d'oeufs crus dedans 13. ou quinze onces, ou vne esquellée de clair laict, pour hommes ou femmes, & pour celles qui sont enceinches à l'aduenant de leur portée, & les enfans de leur aage. Le n'adiouste icy rien qui restrainct, pour ne retenir ce qui doibt estre euacué, ny ce qui est plus deterſif, pour ne causer aucune douleur & irriter la nature; & ne point de l'huyle pour ne rendre l'vlceré foidide.

Ces Clysteres font tant de bien, qu'aucunesfois les patients quand la maladie n'est pas grande, ou enuieillie s'en guerissent sans faire autre chose, & ne point sans fondament; veu qu'ils seruent en la Dysenterie comme d'emplastre au boyau ulcéré, le rafraischissant & monſifiant & corrigant l'Acrimonie des humeurs picquantes; à raison de quoy il les faut retenir si long-temps qu'il est possible, à ce que les diſtates humeurs picquantes attachées aux boyaux puissent bien estre defrempees, quand ce seroit l'espace de 4. ou 5. heures, voire d'vne nuit ou iour entier, ce qui s'est fait souuentesfois & aisement, d'autant que les ingrediens appasent la douleur & sont amis à la nature pour estre bonne nourriture; A raison de quoy on ne les peut iterer trop

Soit qu'il y ait du Sang ou point.

9

trop souuent, quand ce seroit 10. ou 12. fois entre iour & nuict, sans y adiouster autre chose, ne fust que le patient ne sceut prendre ou retenir sa purge, ou que la durée du Flux ou quelque accident y survenant requeroit autres ingrediens; entre lesquels ie ne recommanderay point les exsiccatifs, bien qu'ailleurs la vraye curation de l'ulcere est l'exsiccation; ne fust qu'en la Dysenterie enuillie & exempte de notables douleurs cōme celle qui tire vers la Hydropesie, on les trouuast conuenables. Aussi ne feray-je point de distinction entre les incarnatifs & cicatrisatifs; me persuadant mieulx valoir, d'en laisser conuenir la nature, que de l'irriter à s'amuser à iceulx en vain, & de plutot rendre le Clystere lenitif, (signamment quand le boyau interressé est deuest de sa mucosité) pour le defendre contre l'Acrimonie des humeurs, prenant à ceste fin du bouillon de veau ou des pieds & boyaux de mouton, ou quelque decoction lenitive de maulves, guimautues & d'hormondé, y adioustant 2. ou 3. iaunes d'œufs.

S'il aduenoit que le patient ne sceut prendre ou retenir sa purge, l'on pourroit adiouster au susdict Clystere de clair laict & iaunes d'œufs 4. ou 5. onces de syrop de roses composé avec de la Rhubar, ou autant de miel rosat laxatif; & si l'operation n'en fust suffisante, outre ce que dessus 3. ou 4. onces de decoctiō ordinaire de fueilles de sené, pour feruir de pointes ou au lieu d'icelle decoction vn once de Diacatholicum.

Si par la durée du temps la faculté retentrice vint à se trop debiliter, l'on fera le Clystere de decoction restrainante; bien qu'elle ne laisse-toit point à estre conuenable aussi au commencement du Flux, lors que le sang en trop grande abondance en escoule, par l'erosion de quelque veine notable, en quel cas i'ay faict adiouster à la susdicté decoction ou clair laict & iaunes d'œufs, 2. 3. ou 4. cuillerées de vinaigre de vin; lequel par sa qualité; rafraîchissante, penetrante & restrainante fist arrêter le sang bientost; comme beu meslangé d'eau il ne duit point seulement pour estancher le sang du nés, mais aussi celuy des poumons bien qu'ulcérés, quand il est expectoré en grande quantité, moyennant que la toux trop vehemente ne s'y oppose. Cependant encores que ceste iniection ne soit que tant seulement donnée froide en la Dysenterie, sans qu'il y ait du vinaigre, i'ay remarqué dés long temps aussi bien par lettres des plus fameux Medecins du Pays, que par obiection de bouche, ceste façon de faire ne leur auoit goustée, comme elle ne fait encore à aucun: A raison de quoy i'en parleray plus amplement pour desabuser

B

ceulx

10 *Advis sur les Flus de ventre picquants*

ceulx qui n'en n'ayants faict encore la preuve moins s'y voudroit entendre, quand il faudroit qu'on y adioustaist du vinaigre, se persuadans estre tant plus fondés sur les *Aphor. Dhippo.* ou il dict le froid estre mordicant aux vlcères, & ennemy des parties nerueuses, cōme il est, mais il ne le defend point aux occasiōs où il y peut faire plus de bien que de mal ; car il faut qu'iceulx scachent que ceste iniection froide, n'est ordonnée pour l'vlcere comme vlcere, ou pour en appaier la douleur ; ains a fin qu'elle mesme puisse estre retenue & par ce moyen retenir le Flux, & arrêter l'abrasion du sang, laquelle par l'actuelle chaleur d'icelle seroit prouoquée dauantage : comme la saignée du pied à l'eau chaude pour le mieulx faire fluer, le tesmoigne : Auec ce, tellement pourroit estre disposé le gros boyau à disposition gangreneuse, que le vinaigre oultre les susdicts effets y pourroit faire du bien ; veu qu'au dehors du corps on l'applique aucunesfois sur la mortification mesme. Il est vray que la froideur y cause douleur, mais si petite qu'a grand peine on en oit les plaintes ; & que de l'aigreur mordicante du vinaigre la souffrance est assez grande au boyau vlcéré, mais de fort petite consideration au regard du grand bien que le patient en reçoit. Comme au contraire le fer ardant est plus mordicant & plus grād ennemy à toutes les parties du corps, a raison de l'excēz de sa chaleur, que le susdict froid & laigreur : ce neantmoins est souvent nécessaire pour sauuer la vie au patient : en sorte que ceste iniection froide rendue par le vinaigre plus froide, & moins tolerable & plus ennemie à l'vlcere, y est auç bon fondament de raison requise, quand il y a question d'estancher le sang qui en escoule trop dangereusement en grande quantité, signamment lors que par autre moyen il ne se peut faire ; du moins ne point si tost ne si assurement, comme la preuve que i'en ay pris de long temps me la fait iterer passé 4. iours en Dysenterie tres-dangereuse, ou l'effusion de sang quittée enuiron de trois pots fut arrestée bientost apres l'iniection du Clystere froid mesflangée de 2. à 3. cuillierees de vinaigre de vin : & le patient entierement gueri deux iours apres ; nonobstant que la Dysenterie avec tres-cruelles douleurs & grāde debilité auoit durée enuiron de quinze iours. Cependant, attendu que les Autheurs escriuent le vinaigre par fommentation & sa vapeur faire du bien aux dysenteriques, qui voudra faire l'essay à rendre ceste iniection vn peu tiede ne pourra mal faire.

On se fert aussi fort heureusement de l'iniection froide en la Dysenterie des petits enfans comme ic m'en suis apperceu euidentement, & entre

Soit qu'il y ait du sang ou point.

11

entre autres en la fillette de feu le Comte de Wacken lors qu'elle n'estoit aagée que de deux semaines, qui (sans qu'on y pouuoit faire autre chose) en fut guerie en moins de deux iours, & que plus est, on s'en est aussi seru très-heureusement, au plus fort de la froidure de l'hyuer en la mesme maladie d'autres petits n'aagés que d'un mois, deux & trois ; en quel tendre aage, il ne faudroit aussi espargner le vinaigre en l'occasion susdicté. Mais aux Flux douloureux où il ne se monstre point de Sang, l'on donne l'iniection vn peu attiedie, bien qu'aucunefois froide aussi, lors qu'on ne la peut bien retenir ; a quelle fin tousiours on se fert d'estoupes à l'entour du fondement nommement des petits enfans.

Il faut sçauoir que les iniections qui se reçoiuent immédiatement après la deiection du patient, sont de plus grande efficace pour ne rencontrer tant d'ordure.

Les Clysteres qui se donnent par le moyen d'une vescie appropriée & liée à un petit canon, sont en ces Flux notamment en ceux des petits enfans fort conuenables, & moins dangereux, pour estre librement maniés & conduits d'un chacun, comme aussi l'instrument en est mieulx recouurable, pour s'en seruir nuit & iour ; & il ne faut pas estre en peine, que ceste iniection ne fera pas du bien, pour ne pouuoit monter si haut que celle qui se donne par la syringe ; car ce ne sont iamais presques autres boyaux que les gros & fortouent le dernier qui sont offensés, pour estre les grefles trop glissants, & consequamēt incapables d'arrester l'humeur picquante. Si toutesfois l'abrasion de sang sambloit se faire assez haut, & que pour ce on craignait qu'avec ceste façon de faire on ne sçauoit attaindre l'endroit du boyau interesé, on pourroit se faire seruir de la syringe ; mais comme elle n'est tousiours recouurable ny maniable d'un chacun, & que les fraiz en sont trop grands, ou le moyen est petit pour s'en faire seruir souuent, i'ay remarqué, lors que la Dysenterie a été populaire en ceste ville, & que grand nombre de gens s'aydoint de l'iniection par la vescie, qu'elle deuoit fort souuent monter haut assez ; veu quel l'appaisement des douleurs & le secours estoit très-grand que les Dysenteriques en receuoient, comme passé les susdicts 4. iours m'a encore telmoigné l'excez de douleur causé immédiatement d'icelle, car il ne commençoit qu'avec elle, & ne duroit que si long-temps qu'elle estoit retenue, & nonobstant

B 2

12 *Aduis sur les Flus de ventre picquants.*

stant que tant seulement l'espace d'vn demy quart-d'heure, le Flux de sang fust arresté, & le patient peu de temps apres guéri.

Que comme la Dysenterie à temps attaquée est fort bien guerissable, la difficulté croist à l'aduenant de sa durée, & de la grandeur des accidens y suruenans.

Quelles sont les proguostications des Flus. De quelle viande & boisson on se sert en la Dysenterie nouvelle & iuunterée, & quaud l'eau de Spa est tres-conuenable.

C H A P. V.

DES Dysenteriques à temps secourus par la façon de faire de ce Discours, sont si bien guerissables, qu'apres longue experience signamment de l'année 1624, lors que des soubs ma conduicte enuiron de 300, furent par la grace de Dieu releués, toutes les fois que i'en ay esté appellé, ie les ay presques osé assurer de la conualescence, & dire si la Dysenterie & la Diarrhæe qui la pouuoit auoir deuancée n'auoit ensemble durées que 2. 3. ou 4. iours, qu'il ne falloit qu'autant de temps ou moins, pour en estre (Dieu aydant) entierement gueri : de quoy apres plus longue durée, ie n'en ay parlé avec telle assurance ; car nonobstant que l'on s'en refaict souuentesfois par les susdicts moyens en peu de iours, encores qu'elle ayt durée aslès long-temps, il faut sçauoir qu'ordinairement la difficulté de la guerison croist à l'aduenant du temps que le Flux a duré ; notamment si le patient est vieux, ou ne pas bien reiglé, & se sert des remedes mal a propos, prestant l'oreille à tous venans ; veu que l'acre ou salée humeur va de plus en plus corrodant & souuent penetrant le boyau iusques à la sepatation des pellures, voire & de ses partics bien grandes, comme ie l'ay diuersement & bien curieusement remarqué, nommement en la deiection d'vn Gentilhomme de Gand, par vne piece de membrane longue à tout le moins de 2. à trois doigts en trauers, creusee & figurée en rondeur, comme le boyau meisme, duquel elle estoit separée, propre a estre farcie ; dont les amis

Soit qu'il y eut du Sang ou pointe.

B 3

amis & le patient mesme estant relevé en furent estonnés ; & comme les boyaux sont plus espaix que d'vnne tumque , il s'en ensuit à la fin (si ceste maligne actimonie ne soit soigneusement refrenée) vne destruction entiere , & putrefaction gangreneuse , talonnée de froide sueur & froid des parties extremes , qui donnent à cognoistre , le patient estre aux abois de la mort. Le hocquet sert aussi en la Dysenterie comme és autres grandes euacuations de māuuais augure , pour estre vne espece de convulsion d'inamtion. La Dysenterie deuancée de Diarrhæe inueterée , ou d'autre longue maladie est dangereuse. Les viellarts & les enfans en sont plus dangereusement malades que les ieunes gens , & les femmes que les hommes. La Dysenterie ou Diarrhée qui se présente en ceux qui sont extenués de la Phrisie ou Atrophie auance la mort ; & iusques à la , elles accompagnent ordinairement les hydropiques & lienteriques. Celles qui sont accompagnées de la fieure continue & grand degoult des viandes menacent aussi. La Diarrhæe suruenant à la declination de la fieure tierce fait ordinairement du bien & souuent aussi au commencement d'icelle , quād l'humeur peccante y est en grande quantité. La Diarrhæe qui suit les obstructions des veines meseraiques du foye ou de la rate est prouffitable , en autant qu'elle descharge les susdictes parties , mais à raison quelle est de durée , & qu'il faut s'accommodeer selon diuerses indications , doit estre prudemment conduicte ; & icelle suruenant aux inflammations des parties vitales , sçauoir à la pleuresie ou peripneumonie , selon que Hippo. nous aduise , est à craindre & inutile , à raison que sans en emmener la cause conioincte elle debilite , & conséquāment empesche l'expectoration ; ne fust que les dictes pleuresies & penpueumonie fussent bâlieuses , & que l'excez de l'euacuation ne fust trop grand ; alors on en peut attendre du bien au regard de la cause antecedente ; cōme l'oin en attent ordinairement du prouffit quand elle arrive à la declination de l'inflammation des parties naturelles : si les vomissemens suruiennent à la Diarrhæe , & continuent par maniere de Trouffe-gallant notamment à la sortie des dents des petits enfans , ce n'est sans grand danger : mais s'ils suruiennent à la Diarrhæe sans excez , font souuent du bien. La surdité suruenant à la Diarrhæe la fait cesser & au contraire la Diarrhée suruenant à la surdité la guerist aussi comme elle est salutaire quand elle est critique.

Il est vray que tous les Flus des susdictes predictions ne sont compris en ceux de ce discours ; si est ce que i'ay trouué conuenir , d'en faire mention

B 3

mention

14 *Aduis sur les Flux de ventre picquants*

mention , à fin que le commun ne s'abusast point à donner purge ou clair laict ou ils ne duisent point ; veu que les Flux sont aucunesfois accompagnés de douleurs de ventre causées des vents , comme en la Hydropesie ou le clair laict est contraire , lequel aussi ny les purges n'ont point de place au Flux de la susdictie Phtisie ; ne fust que la defluxion salée cause ordinaire d'icelle prist son cours vers les boyaux & y engendraist des trenchées douloureuses , ainsi qu'aucunesfois la même humeur salée acre & ichoreuse peut causer les mesmes trenchées en la Hydropesie , à quoy il faudroit prendre regard prudemment & s'y opposer avec les purges ordinaires en la Dysenterie , & plutost par les Clysteres du clair laict qu'à le boire .

Touchant le régime , il faut que ces malades se tiennent au lict , ou du moins fort quoyement , si long-temps que le Flux dure , voire quelque temps a pres estre gueris , pour n'en encourir la recheute par le mouvement qui eschauffe les humeurs , & prouoque la fluxion ; comme fait aussi la cholere , & toute boisson actuellement & potentiellement chaude .

Le clair laict seruira les premiers iours du Flux aux repas de boisson ordinaire en quantité moyenne ; mais apres la concoction achenuee , & les mattins & nuict , sera prise en grande quantité , sçauoir de 4. à 5. pots entre iour & nuict , ou bien selon la portée des patients : i'en ay visité qui en si peu de temps en ont beu huit pots , avec tres-bonne issue ; mais encore que ceste grande quantité fist du grand bien , si est-ce que lors qu'on s'en peut passer , ie pris la mediocrité . Et d'autant qu'il faut s'accommoder selon le temps des maladies , il faut quand ceste tire en longueur petit à petit amoindrir ladiete quantité ; & on boit aussi alors entre-deux le clair laict bouilli avec des iaunes d'œufs apres y auoir 2. ou 3. fois fait estaindre vne piece d'acier ou de fer embrasé , de quelle façon on fait aussi aucunesfois accomoder le clair laict seul .

Quād le vinrouge Et comme l'on se degouste à la fin de toute chose , & que la digestion de la viande ne veut estre mise en oubly , l'on permet aux malades en la des Flux enuelliis vn traict de vin de France rouge , grossier , & vieux Dysenterie meslangé d'eau bouillie avec vn peu de canelle , & aucunesfois puric . Qu'elle aussi , si la fieure & trenchées de ventre ne s'y opposent ; car il faut icy doit se seruir du vin prudemment , pour n'estre aucunesfois en toute la estre la carriere du Flux conuenable ; comme n'est la ceruoise , notamment celle ceruoise .

Soit qu'il y ait du Sang ou point.

15

celle qui est trop houblonnée, trop vielle, ou trop fraîche ; si elle n'excède en ces qualités, peut être acunément admise aux repas, après y avoir fait estindre 2 ou 3. fois une pièce d'acier ardante.

La décoction d'orge mondé mêlangée d'un peu de sirop de grenades, de coing, ou de roses seiches y a place, comme aussi la même décoction accommodée avec des amandes douces, & un peu de sucre & d'eau rose.

Et pour diversifier aussi la boisson hors du repas, on la peut apprécier aux indications les plus urgentes ; si la douleur ne presse point, & le clair laïct va trop à contre-cœur, l'on boira quelques fois au lieu de celuy, la susdicta décoction d'orge mondé avec les mêmes sirops ou amandes douces ; ou bien pour divertir les humeurs ichoreuses des boyaux vers les voies d'urine, une emmersion faîte des semences des melons, prenant à cette fin 6. ou 7. onces d'eau de fenouil, & autant d'eau de dent de chien, dicté gramen, trois onces de semences des melons, 2. ou 3. amandes douces, & autant d'eau rose & de sucre qu'il y faut pour le goût.

Cependant encore que ce Flux dure long temps, il ne faut jamais du tout quitter le clair laïct ; ne fust que le patient vint à s'enfler, ou ne se sent pas bien uriner, comme il arrive quelques fois quand la Dysenterie tire trop en longueur ; en ce cas il prendra son recours aux eaux de Spa comme au remède le plus propre, à raison qu'elles conduisent les bilieuses féroces & la boisson vers les reins, & par ce moyen dérivaient & autre leur qualité mondifiante & un peu desfèchante se desfèche l'ulcère, comme en Dysenterie inutérée il les a fait boire, & en remarqué l'effet heureux, & entre autres ou la longue confluence de la boisson & bilieuses & salées humeurs vers les boyaux estoit si grande, qu'à grand peine le patient se sentoit rendre tant soit peu d'urine, étant si accablé de douleurs & sanguinolentes déjections, que l'on luy jugeoit rester fort peu de jours, & ce néanmoins en fust entièrement guéri en moins de huit jours à boire en jeûn tous les jours un flacon des eaux susdites, & en très-bien uriner. Et d'autant qu'elles ne souffrent d'être attardées à fin de ne perdre leurs forces, il les prist froides & au lit pour ne pouvoir s'exercer, ny luy estre licite, & ce en my-huier au plus fort de la gelée, bien couvert, & le ventre entre-

entretenu de chaudes seruiettes, & le goblet dans lequel on les verfoit fust (à raison de l'excez de la froideur) immédiatement devant noyé dedans de l'eau bouillante & du patient vuidé, tout aussi tost. Et à raison que les eaux de Spa deoppilent, elles sont aussi tres-propres quand la Dysenterie procede des susdictes obstructions.

Toute viande de dure digestion salée & espicée est icy contraire; le sucre n'est pas defendu, mais doibt estre mesnagé, d'autant que les choses douces se changent facilement en humeur bilieuse; les fruits, signamment cerises rouges, pommes, prunnes melons & tous autres laxatifs & qui sont doux pour estre subiects à putrefaction, & sur tout les grappes de raisins, & le verius & vin nouueaux doibuent icy estre bannis.

Que le pain soit blanc & la chair bien attendrie & de facile digestion, comme poulets, chapons, perdris, du veau, & mouton, si l'estomach est valide assez, si point, qu'on en face des colis, pressis, ou restaurats; les œufs frais, à l'escaile, pochés, ou accommodés à la lombarde sont icy fort connenables. Et sur tout vn meslange de pain blanc, d'vn iarie d'œuf ou deux, bouillis avec la quantité d'vne escuelle de clair laict & vn cueillerée d'eau rose si elle est à la main: & lors qu'il n'y a point ou fort peu de siebure, & les trenchées de ventre ne sont point de consideration, les rosties de pain blanc bien trempées en eau & arroussées de vin rouge, y adioustant tant seulement autant de sucre qu'il y faut pour le goust, sont tres-propres: Le ris accommodé avec du laict doux & de l'eau rose ou avec du ius de veau ou de mouton est conuenable.

Lors que par la durée du Flux les intestins sont deuestus de leur mucosité, l'on se fert bien à propos des pieds de moutons avec leur chair, ou plustost avec celle de veau, pour estre plus muqueuse bouillie plus long temps qu'à l'ordinaire, sans y adiouster du sel; i'ay souuent-fois à cest effect fait bouillir la hanche de bœuf la plus part descharrié en 9. ou 10. pots d'eau sans sel aussi, iusques à ce qu'il n'en restoit qu'vn lot, ou pot & demy, & remarqué que prise en assez bonne quantité, du moins vne fois le iour entre autre nourriture, & aucunesfois de nuict aussi, des patients en Dysenterie inueterée en avoir été releués, que l'on iugeoit estre aux abois dé la mort & que plus est aucun sans peu de deuoir prenable. Il ne faut pas doncqz crain-

dre

Soit qu'il y ait du sang ou point.

17

dre que par l'ysage de telles gelées les humeurs picquantes s'arresteront aux boyaux & les offenseront, signamment quand elles ont esté par le dict clair laict corrigées, & pour la plus part par purges euacuées: attendu que ces gelées par similitude de substance doient pluoft préserver les boyaux & par leur qualité temperer l'acrimonie des humeurs picquantes, & les rendre moins fluides; c'est à cecy que *Galien* a pris esgard au 6. lib. pop. par. 6. com. 5. ou il dict qu'en la Dysenterie il faut oblenir les intelins & tempérer l'acrimonie desdites humeurs.

Que la Saignée n'a que place icy rarement. Quand on se peut servir des Opiates & restraintifs. Quand on se doit servir des confortatifs & lenitifs, & de quels. De la preseruation en la Dysenterie populaire. De la Dysenterie extraordinairement populaire.

CHAP. VI.

TE ne diray pas icy beaucoup de la Saignée, comme *Galien* mesmē ne l'a samble iuger nécessaire, ains 4. de ratione *victus* la pluoft defendre; & que plus est *Rondolece* escript, que celuy qui l'ordonne, le faiet sans iugement, & prouffit; veu que ces malades se debilitent assés par la frequente euacuation du sang & des esprits. Toutesfois les Autheurs qui en escriuent de la sorte ne blasment pas du tout la Saignée, si l'on interprete bien leurs escripts, mais ils vueillent qu'on ne l'ordonne point sans y auoir meurement pensé & pesé si la raison le commande; car elle est bien à propos ordonnée au commencement de la Dysenterie à ceux qui abondent en sang, ou sont priués de quelque Flux d'iceluy, soit hæmorrhoidal, ou autre, auquel ils souloint estre subiects; & quand il y suruient vne effusion de sang assés grande causée ordinairement d'erosion de quelque veine intestinale. La Fieure, l'excez de chaleur du foye, ou apparence d'inflammation intestinale requierent aussi la Saignée, selon que les forces du patient le permettent.

C

Ie

18 *Aduis sur les Flux de ventre picquants.*

Je ne feray pas grande mention aussi des Medicemens restrainctifs, ny des Opiates, comme ie ne les ay ordonné qu'escarcement aux Flux inueterés : il est bien vray qu'apres 2. ou 3. fois auoir faict iterer la purge avec suffisante operation & cessation, du moins grand amoindrissement des trenchées aucunesfois i'ay laissé adiouster vne once & demie de syrep de papauer à vne emulsion d'amandes douces, ou à vn petit traict de decoction d'horgemondé, de clair laict ou d'eau distillée ; ou bien i'ay ordonné quelque Opiate en petite quantité, pour veoir, si on n'en scauroit venir à bout sans long temps trauiller le malade, à luy faire prendre tant de medecines : & voyant la maladie s'estendre, ie donne aussi place entre la continuation du clair laict & reprisne des susdictes petites purges à la conserue des roses rouges, & de coing, à la terre seelée, bolus armén, corne de cerf bruslée, licorne au corail préparé & choses semblables, plustost pour conforter que pour restraindre, comme aussi la qualité restrainctive ny est grande & cecy se donne principalement quand la Dysenterie est populaire, pour y estre alors ce qui est cordial plus propre ; car vouloir restraindre lors que la tres-grande euacuation & debilité ne le commandent, c'est (comme dict Galien & autres Autheurs) exposer le patient à l'incursion d'autres maladies, & redoubler l'actimonie de l'humeur ; comme nous remarquons notamment quand il se fait par Opiates ; attendu que l'humeur peccante attachée au boyau & y seiournant cinq ou 6. heures par l'operation de l'Opiate cependant l'eschauffe & gaste davantage, & par apres les dejections pour retourner en peu de temps plus souuent, & en plus grande quantité, debilitent davantage que si elles n'eussent point esté retranchées ; oultre ce que les Opiates affoiblissent la chaleur naturelle, signamment quand elles sont imprudemment iterées ; à raison de quooy ie trouue conuenir vne heure ou deux apres leur prise, de soulager le boyau affecté & destremper l'humeur à celuy attachée, par le moyen du susdict lauement ordinaire declair laict & iaunes d'œufs, lequel pour y produire son effect sera alors aussi mieulx retenu par l'operation de l'Opiate.

Quād on se peut feruir des Opiates & restrainctifs Comme nous voyons icy à descouvert, les Opiates n'auoir point de place au commencement du Flux, & qu'elles doivent estre mesnages quand il est enuelli, il faut que nous scachions, aussi que par toute sa cariere, il ne se faut fier aux restrainctifs ; tant pour n'estre licite de s'en feruir au commencement, que pour n'estre proportionnés en efficace

Advis sur les Flux de ventre picquants

19

cace à la vehemence de sa resistance quand il est enuelli ; ou toutesfois quand l'occasion est passée de se seruir duëment des susdicts vrais remedes (bien qu'il ne les faut du tout quitter) on ne laisse point de prédre son recours à ces restrainctifs & en tirer du prouffit ; signamment quand il ny reste que peu de l'humeur peccante, ou qu'elle n'est que peu picquante & le boyau n'est disposé à putrefaction gangreneuse ; & alors n'ont point tant seulement place les dicts restrainctifs, mais aussi autres sortes de remedes; soit pour par le moyen de la similitude de leur substance qualité occulte, anodine, ou lenitive, soulager les boyaux; ou par leur diuretique les descharger, en destournant les humeurs ichoreuses, bilieuses ou salées, par les voyes de l'vrine ; dont l'appropriation du moyen y le plus requis se rapporte au iugement du medecin, ou s'il manque du patient mesme, en autant qu'il pourra.

Pour ayder la nature par le moyen de restraindre & conforter, ie re- Des re-
marque de toute ancienneté auoir esté en vsance la susdicte conserue de straintifs,
roses rouges, la corne cerf, terre seelée &c. & que ne point sans raison étre autres susdicts moyens de secours, on à eu en recommandation le laict doux ; attendu qu'il ne contient rien qui puisse icy estre blasné. Le bien que son clair laict y apporte est assez faict notoire par ce que dessus; aussi ne peut on nier le beurre y seruir de lenitif, & le fourmage de restrainctif; mais ie croy bien que le vieux fourmage duquel *Auticenne* faict si grand cas restrainct & conforse dauantage, on s'en peut seruir à parfumer sur vne rostie trempée en eau, & arroufée de vin rouge susdict, signamment (comme en escriuent les Autheurs) apres auoir esté bien laué & trempé en quelque suc, decoction ou autre liqueur astringente. On peut accom-
moder le susdict laict diuersement, selon les indicatiōs qui s'y présentent; si on veut linir dauantage, on y adiouste des iaunes d'œufs crus & encore du beurre frais & point salé, sans le laisser bouillir; & qui veut à ceste inté-
tion se seruir de ce beurre seul laué avec de l'eau rose pour vn peu rafraî-
chir & le faire mieulx gouster ne peut faillir : & si on veut le laict rendre vn peu restrainctif, qu'on y face plusieurs fois estaindre vne piece de fer ou d'acier embrasé, & le bouillir avec roses rouges, nommement celles d'hyuer que l'on appelle guimauves rouges : Aucuns y adioustent à l'in-
seu du patient de la fierte de chien bien seiché, qui n'ait auparauant l'es-
pace de quelque iours mangé que des os, laquelle fierte à esté en vsance & estimée des le temps de Galien & son præcepteur, qui en ont faict grand cas. Les racines de *Filipendula de consolida maior* prises de la forte, ou au-
trement

C 2

Advis sur les Flus de ventre picquants

trement, sont des Autheurs icy recommandées; comme sont en vſan-
ce la noix moscate roſtie deſſoubſ la braiſe, & la verge de cerf & le foye
de loutre feichés au four, l'on en prend le poix d'vn escu d'or avec vne
cuillerée de vin rouge ou autre liqueur.

Il en y a qui ſe diſent & affeurent auoir gueri beaucoup de Dysenteri-
ques avec le ſang de lieure, en leur donnant à boire 2. 3. ou 4. cuillerées,
ou par faute de ſang frais, leur faſtant prendre du ſang feiché, ou bien
l'infuſion d'vn linge, qui ait eſté mouillé au meſme ſang & feiché.

Plusieurs affeurent ſ'eſtre reſeués, à prendre en cete maladie de l'huile
d'amandes douces freſchement eſpraincte, la meſure d'vne cuillerée meſ-
langée avec 4. ou 5. onces d'eau roſé, à quoy ne ſ'oppose la raſon
veu que l'huyle adoucift, & l'eau roſe rafreſchit.

Les ſuſdictes gelées & eaux de Spa ne doiuent eſtre mifés en oubly,
lors que par les ſuſnommées indications on les trouuera conuenir,
pour eſtre icy de grande efficace

Aucuns Autheurs font icy grand cas de la decoction des fueilles & ra-
cines de *tapsus barbatus*. pour en receuoir la vapeur par le ſiege, 4. ou
5. fois entre iour & nuit: i'en attendroy plus de prouffit, ſi les dictes
fueilles & racines bien trenchées euſſent auparauant eſté trempées
en vinaigre, puis que les Autheurs eſcriuent la vapeur ſeule y faire
du grand bien: on ma voulu faire à croire le vinaigre meſme auoir eſté
heureuſement beu des dysenteriques iuſques à 2. & 3. cuillerées, avec
autant de ius de cerfeuil; ce que ie n'ay mis en œuvre, pource qu'il
me ſemblloit y eſtre à redire: mais ie ne double point ou le vinaigre
meſlé avec quelque viande, doibt eſtre prouffitable, comme *Mercatus*
nous donne à cognoiſſre, qui en la curation de la Dysenterie dit les ſeuls
pochés en vinaigre bouillant ſeruir de bonne medecine; & autres font le
foy de belier ou de veau cuit en vinaigre feicher & poudroyer & en
prendre le poids d'vn escu d'or; *Heurnius* recommande le meſme poids
du foye de loutre ſuſnommé feiché, & poudroyé, apres l'auoir trempé l'efpace
de quelques iours en fort acre vinaigre de vin. le feray fin aux remedes
des Flus inueterés, dont on en trouuera affés descriptis par les Autheurs:
& conſeillerautresfois à ces malades, pour n'en prendre la peine, & ne
courir riſque, ils facent bien leur deuoir au commencement du Flux, pour
le faire court par le moyen des vrays remedes.

Soit qu'il y ait du Sang ou point.

21

Le remarque qu'il ne faut se fier aux emplasters, pour ce qu'ils nous font entrer en soupçon, que leur qualité restreintive empraincte est muscles de l'abdomen sans pouvoirs passer plus oultre, deuroit plustost auancer le Flux que l'arrester, comme l'on se sert des dits muscles pour faciliter le benefice du ventre quand il est trop paresseux; laquelle qualité restreintive des emplasters ne pouvoit attindre les boyaux remontre Rondolce en son Chap. de Diarrhæa biliosa, & Galien donne en passant à cognoistre au 4. ad Glanco.

Aussi me semble chose ridicule de vouloir restreindre ces Flux à oindre le ventre, comme escrivent & font plusieurs par le moyen des huyles de coing mastic & semblables, à raison qu'à grand peine elles peuvent communiquer à l'abdomen leur qualité restreintive relachée, & assez affoiblie par l'huyle mesme; tants'en faut quelles la puissent transporter iusques aux boyaux; ne fust que pour penetrer iusques à la elles fussent meslangées de suffisante quantité de vinaigre & appliquées par forme de fommentation, ce qui mieulx se feroit (signamment si ledict Abdomen ne fust de trop de graisse fouré) comme à la mesme fin on se sert de decoctions de roses rouges, plaignain, pourpied, rapsus barbatus, escorces de granates, de l'hypociste, ou d'autres semblables ingredients bouillis avec de l'eau ferrée, & du vinaigre, ce qui ne doibt sambler malfaisable, pour ce que le vinaigre etant froid le deuroit plustost empescher en bouchant les pores; car il faut sçauoir qu'il est specifiquement doué de tres grande subtilité & tenuïté des parties par le moyen de laquelle il penetre icy & est propre à prouoquer la sueur en contagion, ce qu'il fait aussi en santé, nommement quand on s'en sert aux repas meslangé de viande salée ou espicee.

A raison que le Flux dysenteric signamment quand il est populaire, <sup>La pre-
seruatiō.</sup> est contagieux, & que pour n'en estre attaint on se doibt preseruer; il faut sçauoir le principal preseruatif estre, s'escarter du patient, à cause de la puanteur qui est à l'entour de luy, & pour en estre plus assurement garanti ne changer point tant senlement de maison, mais aussi de Ville, si l'infection y est par tout, ce que ne se pouvant faire, la raison nous dira l'usage du clair laict estre tres-propre; comme d'ordinaire les preseruatifs sont semblables aux curatifs. Auec ce on se doibt seruir d'antidotes ou cōseruées cordiales composees de terre seelée, bolus arm. corne cerf brûlée, licorne, pierre besar, perles, corail préparés meslagnés avec

C 3

con-

conserue de roses rouges, de bourrage & syrop de granades. Et n'estant assés de se garantir par ce que dessus, il faut qu'il ny aye rien à redire au régime de viure & pour ce il faut s'abstenir de toute viande salée, & espicee, de prunes, abricots, melons, & d'autres semblables fruitz nommément de tous ceux qui sont subiects à putréfaction, & sur tout de grappes de raisins, de vin nouveau & fort, & de ieune & forte cœuroise.

La Dysenterie extraordinaire.
ment populaire.

Il y a encore vne autre Dysenterie extraordinairement populaire, qui ne procede d'aucun exces de chaleur, de l'air, ny de l'inegalité du temps, ou de quelque grande tempeste, comme ne faisoit celle de l'anné 1529, laquelle nos predecesseurs ont escrit auoit rauagée toute l'Europe si furieusement qu'il n'y auoit presques vne ville qui n'en fust infectée, & depeuplée, nonobstant que cestoit vne année si temperée, que de memoire d'hommes il ne s'estoit veue autre de si bonne apparence ; dont la cause estoit si cachée qu'elle deuoit estre epidemique & que pour ce on l'attribuoit à quelque chose inperceptible, quel l'on iugeoit le mesler ou volerter par l'air. Et au contraire les mesmes predecesseurs ont remarqué l'anné 1540, si desmesurement exceder en chaleur, qu'on ne sçauoit aussi à parler d'ardeur plus grande, & ce nonobstant auoir esté sur toutes autres années salutaire.

En telle Dysenterie les susdicts Antidotes pour preseruer & guerir, doivent dti moins auoir tant de place qu'en la susdicté ordinaire populaire ; & parmi icelles les susnommées purges, Clysteres, & clair lait en sont les vrays remedes aussi.

Je n'establiray point le principal de ce Discours d'appuy d'autorité ancienne, ou moderne ; veu qu'on ne trouue point le clair lait auoir esté ordonné par les Autheurs de telle façon, ny en telle quantité en ces Flux ; il est bien vray que Dioscoride l'a faict prendre en la saison du renouveau quelques iours de suite, en quantité bien grande, & fist commencer à en boire avec cinc liures, mais ce fut à autre dessein, sans faire aucune mention de ces Flux. Cé que i'adouste icy afin que les Dysenteriques, ou ceulx qui les auront entre mains, n'entrent en soupçon de la prise du clair lait en grande quantité, craignants pour ne sçauoir ceste façon de faire passé longtemps (bien qu'à autre effect) auoir esté en vifance & prouffitable, qu'ils en pourroient tellement troubler l'oeconomie naturelle

Soit qu'il y ait du sang ou point.

23

naturelle, que l'estomach seroit en dâger de se disposer à grande crudité, & le foye à hydropesie; de quoy il ne faut estre en peine, lors que la chaleur naturelle de ces viscères n'est trop lâguide; avec ce le clair laïct n'est point de température si froid qu'aucuns s'imaginent, veu que les Autheurs le mettent en dispute, comme il paroist par Mesues & Galien, dont celuy la le dit estre chaud & sec, & celuy cy le contraire: oultre ce il est cōsiderable, que dès nostre naissance sommes accoustumés au laïct doux, dont le clair laïct surpassé de beaucoup en quantité le beurre & fourmage; combien que ce nobobstant, considerant ses effets, ie ne veux doubter ou sa qualité est froide, mais moderément; aussi ne veux ie attribuer son effet signalé en ces Flux à icelle seule, ains accompagnée de douce deterſion, bien en ſamble proportionnées à ce que la partie affectée & l'humeur picquante en requierent; car nous ne remarquons point autres liqueurs de qualité plus froide y estre si conuenables.

Aussi ne s'est on seru des ſuſdicts Clyſteres ou lauemens ordinaires de clair laïct & crus jaunes d'œufs, qui ſeruent de ſi douce deterſion, que d'vne voye ils appaient les douleurs; à raison de quoy tant plus ſont ils iterés, tant plus de bien font ils; voire ie n'y adiouſte point de ſucre, pour ne tant ſoit peu par ſa deterſion irriter le boyau vlcéré, ou diminuer ſa mucosité; à quoy on doibt prendre eſgard quand on itere autres lauemens, car aucunſ medecins ſabuſent à trauailler les boyaux par forts deterſifs, ſe persuadans la dicté mucosité proceder de crudité d'estomach, ou eſtre vne defluxion ſalée, qui cause ſouuent la Dysenterie, quand elle tombe dedans l'estomach & boyaux, comme elle fait la Phtisie, quand elle deſcoule dedans la poitrine. Il eſt bien vray que les Clyſteres plus deterſifs & laxatifs ne doiuent pour ce eſtre negligés, quand la raison les requiert; car comme on ne s'en ſert pas ſouuent, & que tant ſeulement en neceſſité, ils font alors plus de bien en oſtant l'humeur picquante, que de mal à deueſir le boyau de ſa mucosité.

Les ſuſdictes purges ordinaires qui font leur operation tout belllement, ſans troubler l'oeconomie naturelle, n'ont auſſi parmi la methode de ſ'en ſeruir eſtē en vſance, dont la qualité purgatiue de la rhubarbe m'a ſamblée au commencement du Flux, ſi long-temps que l'humeur peccante y eſten abondance, & les forces continuient, mieulx s'accorder avec mon intention; pour eſtre rendue moins acre par l'admixtion du clair laïct, & de moindre operation touchant ſes parties terrefrées, lesquelles

24 *Aduis sur les Flux de ventre picquants.*

lesquelles aucunz y desirerent des le commencement du Flux, & a ceste fin font rostir la dicte Rhubarbe, & plusieurs aussi des allors adoustant des mirabolans, ou autres ingrediens participans de qualité restraignante aux decoctions ou infusions de Rhubarbe, afin de ne rendre les boyaux trop glissants à faute de ce; ce que ie ne puis aduouer qu'aux Flux inueterés: Car pour estre d'ordinaire au dict commencement la cause peccante abondante, elle doibt auoir libre sortie, sans aucun arrest, si longtemps que les forces le permettent; ne fust que l'euacuation, & la debilité, y vinsent à estre si grandes que celles qui se presentent en la furie du Trousse-gallant, comme il arrue aucunesfois, nommement en la Diarrhæe; & allors il n'y auroit point de question de brider le purgatif, ains le Flux mesme; & que plus est de l'empescher entierement, si l'exces en fust trop grand, & ce par le moyen de quelque Opiate, soit par le poids d'un escu d'or de theriacque nouuelle, ou pour y aller plus asseurement par vne petite pillure faictte de 4. à 5. grains de Laudanum theophrasti, duquel on se fert au dict Trousse-gallant: & si apres que les forces seront reparées ce Flux ne cesse, & y reste encore quelque humeur picquante, elle sera corrigée par le clair laict, & tout bellement euacuée par quelque purge participante d'astriction. Et comme en ce Trousse-gallant il y a aussi bien des trenchées qu'en la Diarrhæe bilieuse ou salée, il me semble estre expedient d'en descrire la distinction, laquelle paroistra euidentement par la suscripte definition d'iceulx, & la suiuante du Trousse-gallant.



SECOND



SECOND
DISCOVR S
 DV
TROVSSE-GALLANT,
 Di&t en Latin
CHOLERA MORBVS.

Que sa cause n'est point la Qualité manifeste des humeurs peccantes, ou de la viande & boisson, ains la maligne & occulte, & qu'elle est si felonme, qu' aucunes fois en peu d'heures elle destruit le malade entierement; & qu' aussi semblable maligne qualité se trouue en aucunes siebures & melancholies hypocondriaques; & qu' entre autres euacuations & celle de ce Discours la distinction est facile.

C H A P. I.

ARAISON que les noms de maladies se doibuent bien accorder avec leurs definitions, pour eviter l'abus qui en pourroit arriuer; & que ce nonobstant, il me semble que les Autheurs voyants celuy de la maladie de ce Discours auoir esté de toute ancienneté appellé *Cholera morbus*, ne l'ont voulu changer de nom, & que cependant ie remarque va-
 rieté

26 *Sur le Trouffe-gallant dict Cholera morbus.*

riété d'opinion, & de description en estre suivie, ie diray deuant tout, que ie ne pense point ce nom luy auoir esté donné, à raison que la grande agitation, & furie de ceste euacuation doibt estre causée par l'excez de l'acrimonie ou quantité de l'humeur cholerique ou bilieuse; car nonobstant qu'entre autres definitions, on le dit estre vne expulsiō immodérée de l'humeur cholerique par vomissemens & deiectiōs, si est-ce que ie ne puis estre de cest aduis, pour ny paroistre ces euacuations iaunes, cōme en la Diarrhæ bilieuse, ains ordinairement crues, & plustost de couleur phlegmatique, & à la fin si blâches que du clair laict; & qu'avec ce il n'est suivi de la Dysenterie; n'y est le plus souuent accompagné de la fieure, ou d'autre accident tesmoignant excez de chaleur, ou d'acrimonie, hors mis les trenchées de ventre & la soif, laquelle toutesfois se doit icy plustost rapporter aux grandes euacuations, comme Hypp. la dit seruir pour signe de bonne & suffisante operatiō, à ceulx qui ont pris quelque purge. A raison de quoy me sâmblient mieulx s'accorder avec ceste maladie les noms de Trouffe-gallant & felon, qui vueillent dire, trouffés vous & plyés vostre dernier bagage; car cest vne maladie tres-dangereuse, courte & felonne: & ie veux croire, que l'excés de l'euacuation & furieuse agitation de ceste humeur peccante doibt estre attribué à sa qualité maligne, & point à celle qui depend de son temperament: comme nous voyons en aucunes fieuures la malignité nuire beaucoup davantage que la chaleur, & en plusieurs autres maladies produire des effets si estranges, & au grand monde les Sympaties & Antipaties par leurs qualités spécifiques & occultes agir si merveilleusement, que le desir d'en recognoistre la vraye essence & causes particulières, n'y là, ny en nostre microcosme, ou l'humeur peccante acquiert son essence, & degré de qualité maligne, & occulte, ny peut attaindre: de quoy il ne faut s'esmerueiller, veu qu'elle s'engendre parmy le concours de tant de causes qui y cooperent, & souuent trop diuersement & obscurément pour en penetrer l'abyssme; sçauoir selon les qualités, mixtions, & putrefactions des humeurs, la partie du corps affectée, la complexion, l'âge, & la place de la residence du patient & entre autres circonstances, les diuersités des fautes qui se commettent, au régime de viure, signamment par la gloutonnie, cause assés ordinaire de ceste maladie. Celuy ne trouuera estrange que cecy se peut faire par qualité spécifique & occulte, qui considere les medicamens qui purgent les corps de semblables & autres humeurs, agir de la même façon, & n'estre partie de nostre corps, qui comme la pierre Aymant attire

Sur le Trousse-gallant dict Cholera morbus.

27

tire le fer, n'attire aussi de la forte son aliment, ne le retient, n'en repousse l'excrement & ne le cuite & assimile parmi la cooperation de la chaleur naturelle. N'est-ce pas chose incomprehensible, qu'en aucunes maladies hypocondriaques s'eleue par fois des hypocondres vne vapeur iusques à la ceruelle, & y fait vne petite nüe, au moyen de laquelle, comme par vn faux miroir s'y remonstrera de la façon quelque chose entierement fausse, & de nulle apparence, à l'imagination, & troublera tellement la raison que le patient quelque resistance il face à s'y opposer, sera contrainct d'y attribuer foy iusques à ce que la dict'e vapeur sera dissipée, si l'impression en faicté dans la ceruelle trop grande n'en refuse point le relasche : & ceste vapeur & impression faicté, causera aucunes-fois vne tristesse, peur & frayeur si grande au patient, qu'elle ne sçauoit estre plus espouventable, encore qn'on luy vint dire, la sentence estre arrestée, qu'il faudra que dans l'espace d'une heure on luy trenche la teste publiquement sur vn eschauffaut ; voire l'excés de cette passion le transportera aucunesfois si auant, que pour en estre quit il se feruira de bourse à soy-mesme.

Il ny a point de qualité manifeste, à laquelle se pourroit attribuer cest effect. Et comme il y a dequoy se grandement esmerueiller, que ceste nüe peut causer telle faute de iugement, il est encore plus esmerueillable, qu'icelle, ou d'autre sorte est en la ceruelle de plusieurs si limitée au regard d'un seul obiect, que souuent hors d'iceluy le patient discouira, & iugera parfaictement, à l'occurrence de tous autres obiects & discours ; & ne point rarement s'y monstrera auoir plus de iugement que beaucoup d'autres, qui en sont entierement pourueus. Je quitte-
ray ceste parenthèse, que iay inseré icy, à fin de par elle donner à cognostre, qu'attendu ceste maligne qualité s'ingendre si estrangement aux corps humains, que ce n'est pas merueille, que l'on ne s'en apperçoit pas facilement, ou bien que si (puis qu'il faut qu'on s'accommode à l'aduenant) ie ne sçay pourquoy on n'attribue point à elle les effects qui s'en produisent, comme en ceste maladie de Trousse-gallant on n'en a fait (que ie sçache) aucune mention : toutesfois en ayant consideré les effects si esloignés de qualités manifestes, i'en ay voulu dire mon opinion, pour insinuer à ceulx qui auront tels patients entre mains (s'ils ne s'en apperçoient mieulx que moy) qu'il ne faut pas tant s'accommode à la chaleur & l'acrimonie des humeurs que la furie y est grande : Comme aussi plusieurs Autheurs donnent à cognostre à y ordonner

De l'e-
strange
& mali-
gne qua-
lité à la
maladie
hypoco-
diaque,

D 2

ner

28 *Sur le Trousse-gallant dict Cholera morbus.*

ner du vin; dont entre autres Alex. Trallian affeure par le vin seul beaucoupe de ces patients estans hors d'esperance auoir esté releués: & Erasistrate escript rien n'y estre plus signalé & de meilleure efficace pour les redresser, que le vin meslé d'eau; ce que Galien approuue au liure de l'incision de veine; sur quoy se fier asteur (puis que le vray remede ne nous manque) ce seroit grande folie: avec ce ie remarque, que beaucoupe d'Autheurs vueillent, que l'on dirige les remedes, selon que la cause de ceste maladie est chaude ou froide, & que la fievre y est, ou point; & comme elle le plus souuent n'y est point, la putrefaction des humeurs n'y peut estre de consideration aussi; & consequamement ne point produire la furie de ceste maladie, si la malignité ne s'y adiouste: à raison de laquelle ie considere aussi le vray remede y destine pour estre cordial y faire tant de bien.

La definitio du Trousse-gallant ou Cholera morbus (qui est vne evacuation ou plustost expulsion desmesurement grande par vomissement & deiections assidues) la cause n'est autre chose, qu'vne maligne qualité aussi bien de la viande & boisson que des humeurs & serosités, nommement de la bile; auctunes substances venimeuses & medicaments trop acres & violents peuvent causer le mesme aussi, comme Hippo. donne assés à cognoistre par son Aphorisme, ou il dict les convulsions qui suivent l'herbellebore estre mortelles.

Les signes. Les Signes de ceste maladie ou plustost symptome se voyent assés euidemment à la furieuse vuydange par haut & bas, qui fert aussi de distinction suffisante pour aneantir le doute qui pourroit arriuer d'autres euacuations, signamment de la Diarrhæe bilieuse, veu, qu'encores elle est aucunement semblable au Trousse-gallant touchant les deiections & trenchées de ventre, elle luy est du tout dissemblable, d'autant qu'ordinairement les vomissemens ne l'accompagnent pas, ou s'ils s'y presentent (ce qui se fait fort rarement) ne sont d'aucune considération; & bien que les deiections souuentesfois y soient frequentes, elles sont d'ordinaire plus petites, plus iaunes, & de consistence plus espaisse; & pour n'estre si grandes, assidues, & ne point accompagnees de vomissemens, ne sont si tres-dangereuses comme la furieuse vuydange du Trousse-gallant; laquelle emporte en peu de temps tant de substance & force du corps, & y apporte tant de mal & dechangement, qu'aucunesfois en moins de sept heures les domestiques ne traicte-

Sur le Trouffegallant dict Cholera morbus. 29

traicteroint tel patient de maistre, ou parent s'ils ne le sçeuissent estre ainsi; pour y voir au lieu de l'ordinaire, vne vraye face comme on dit d'hippocrate, qui signifie vne extenuation parfaicte & l'image de la mort, laquelle ie puis dire auoir veu entre autres à vn tel patient, ou n'ayant esté appellé que tant seulement cincq heures apres la premiere attaque de ceste felonie maladie, ie le trouay accablé de tout ce q'ui pouuoit seruir de prognostication absolument funeste, sçauoir sans aucun pouls, & parole, n'estante ses evacuations qu'vne liqueur semblable au clair laict, qui denotoit la destruction de nature y estre; avec ce furent Prognostication, les yenlx si enfoncés, qu'à grand peine on les voyoit, & les bras & iam- bes si retirées de la conuulsion, & si coyes, qu'on ny remarquoit point de mouvement, & si froides d'vne moiteur luy demeurée de la sueur froide & visqueuse, qu'à le voir, & toucher, on l'eut plustost iugé estre mort que vif, & ce nonobstant, par le moyen dela susdicté pillure contre toute esperance de conualescence, il reuint par la grace de Dieu à sa santé entiere: dequoy i'ay voulu faire mention icy, à fin que ceux qui auront entre mains des patiens si auant venus, ou il n'y a point de notable viellesse, n'y grande lesion des parties principales, ou de celles qui nullement sont redressables, ne les abandonnent, appuyés sur le conseil d'Hippocrate, que pour n'infamer les remedes qui ont sauué & pourroint sauver plusieurs, il faut laisser les malades qui ne samblient auoir aucune eschappade, aux prognostications; car il faut que preallablement ils considerent, qu'autre part il dit aussi, pour se sauver contre toute obiection, à nature forte rien n'estre impossible, ce qui arriué tant mieulx quand elle est assistée par quelque remedé, comme elle a esté par ceste pillure de laquelle suit la description.



D, De

*De la description du Laudanum Theophrasti , duquel
se fait ceste pillure ; de quel poids , quand , & comment
elle doibt estre donnée aux grands & petits ; & de quoy
on se pourroit servir quand elle n'est recouurable.*

C H A P. II.

Rec. Specierum Diambre vnc. jij. infunde in aqua vita rectificate
tib. in loco calido vel soli bene exposito , per dies 12. aut 13. scilicet do-
nec sufficienter facta sit infusio , s̄apē interea agitando ; tum relittis specie-
bus adde infusioni opy thebaici 3ij. dissoluti cum succi bioschiami 3ij. se-
quenti die adde mumiae , corallirubri præparati , croci orientalis ana scrup-
l. succini albi 3ij. vnicornu mosci orientalis ana g. 4. & redacta ad instar te-
nuis puliculae , iterum per aliquot dies addendo aliquid aquæ vita recti-
ficata si necessè sit , sine exsiccari ad consistentiam massæ solidae , ex qua
formentur pillulae data occasione.

Les grands prennent de ceste confection vne petite pillure du poids
de 4. à 5. ou à 6. grains au plus , les petits enfans d'un grain ou enui-
ron , & les autres à l'aduenant de leur aage.

Ceste pillure est l'vnic remede en ceste maladie , de laquelle elle de-
liure le patient par la grace de Dieu , si l'attente n'en est trop longue ,
elle ne va à contrecœur , & est aisée à prendre avec vne cuillerée de vin
ou autre liqueur , & nonobstant sa petitesse fait tellement le maistre ,
qu'elle arreste bientost les vomissemens & deiections si auant qu'este
fondue à l'estomaeh elle n'est rejetée ; ce qu'on peut assés empescher à
tenir en bouche vne trenchette de citron eschorchè & enueloppé de su-
cre si l'on veut ; & s'il aduint qu'elle fust rendue , on la lauera avec du
vin ou autre liqueur , pour la luy faire reprendre si autre semblable ne
fust à la main ; & si par la retention de ceste pillure les euacuations ne
s'arrestassent , il faudroit qu'il prist vne autre de 3. à 4. grains , par la
quelle

Sur le Trousse-gallant dict Cholera morbus.

31

quelle elles cesseroint asseſſ infailliblement: fi toutesfois il aduint que par la grande furie du mal l'euacuation fust maintenue, il seroit conuenable de luy donner encores 2. ou 3. grains de la mesme pillure, bien que pour ce faire il ne faudroit eſtre trop hafte, si la grande debilité du patient ne le commandoit, à raison de laquelle il faudroit aussi, si toſt que le vomissement commenceroit à cesser conforter le patient à luy faire prendre quelque agreeable & conuenable nourriture; à quoy il ne faut aussi manquer entre les preallables euacuations, quand elles ont duré quelque temps; car encore que le patient la reiette, il faut ſçauoir que l'ayant pris, il vomira avec moins de difficulté, & qui n'en rendra pas le tout, & que pour peu qu'il en demeure à l'estomach, il fera du bien. Aussi faut il ſçauoir qu'on ne donne point cete pillure au commencement de ces euacuations, car il faut premierement & necessairement laiſſer couenir la nature iusques apres quelques grandes descharges par vomissemens & deiectionis pour ne faire retenir ce qui eſt mauuais; comme il ne faut attendre iusques à ce que les dictes conuulsions & blanches deiectionis s'y preſentent, aſin de ne laiſſer perdrre trop de forces par trop longues & grandes euacuations.

Si cete pillure de Laud. Theophr. ne fust à la main, on donnera au lieu d'icelle du moins le poids d'vn dragne de Philonium, ou de theriaque nouuelle, ou pluſtoſt pour eſtre mieux retenne 10. grains de la cōfection de Rondolece en forme de pillure qui s'appelle de Cynoglossa, ou de ſemblable forte Opiate y adiouſtant vn peu de poudre Cordiale; Car les ſuſdictes conſerues vont trop à contre-ſeœur à vn eſtomach ſi eſmeu & degouſté, pour y ſeiuornir ſi long-temps iusques à pouuoir faire leur operation. Si toutefois il n'y auoit autre remede, il faudroit s'ayder à tenir ſur ſa langue la ſuſdicte trenchette de citron; & comme ce nonobſtant on les reiette ordinairement, il seroit neceſſaire de reprendre l'opiate iusques à ce (ſi faire ſe peut) qu'il en demeure tant au corps que l'effet deſiré ſ'en enſuue: attendu que nullement on ſe peut fier ſur autre chose que ſur Opiates. Il eſt vray que la terre ſeclée, bolus armen, le corail préparée, & ſa teinciture, & autres ſemblables poudres ou conſerues, nommement pour eſtre leur qualité reſtraignante accompagnée de cordiale, deuront eſtre icy tres-conuenables, comme elles ſeroint, ſi leur dicte qualité reſtraignante fust d'asseſ grande efficace pour arreſter telle furie; mais attendu que toutes choses ſemblables ſont rennoyées auant que pouuoir faire leur operatiō, ie ne m'en ſuis ſerui, ains apres ſuſſante

32 *Sur le Trousse-gallant dict Cholera morbus.*

risante euacuation, i'ay tousiours pris mon refuge à la susdicté pillure de Laud. Theop. Et comme on ne se doit fier sur autre remede, & que i'ay remarqué qu'en plusieurs lieux elle n'at esté en vsance & pource ne recouurable, encores qu'icy esté l'espace de 40. ans, celuy qui est curieux de sa santé & vie, ne demeurera au plat pays sans en estre pourueu, & ne voyagera sans elle, signalement en esté, quand la diuersité & quâtité de boisson & le laict & nouveaux fruits, qui sont allors agreables disposent à ce mal, à fin, qu'à faute d'une telle pillure ou plustost de deux, la mort ne deuance le secours.

Que les Purges n'ont pas de place icy, ny les Clysteres aussi, ou fort rarement. De quelle boisson & viande on se doit seruir.

C H A P. III.



E ne purge point icy, ou la grande agitation de l'humeur peccante, sert assés d'esperon à la nature pour à brider auallée sans l'irriter davantage faire courir le patient en trop peu de temps au de la du monde: Il y en a toutesfois qui iugent les purges estre icy conuenables; mais ie ne double point, ou leur opinion en est telle, lors que les euacuations ne sont grandes; aussi ne croye point, que les petites (bien qu'elles ne different que *secundum magis & minus*) doient estre colloquées en la Categorie du Trousse-gallant, veu que son essence consiste tant seulement en tres-grandes euacuations & assidues.

Plusieurs Autheurs vueillent aussi, que l'on se serue de Clysteres, pour empescher le vomissement, à tirer les humeurs peccantes en bas; ou pour les temperer quand elles trauailent trop les boyaux, & par ce moyen, ou ingrediens restrainctifs, brider le Flux mesme, & ce selon que l'un excede plus ou l'autre; mais il faut scauoir leur intention n'estre que telle, lors qu'il se peut faire sans perdre trop de têps, & forces; ce que presupposé, ie ne scay point, comment cette perte ne s'y feroit point, si les euacuations fustent grandes & assidues; & avec ce elles ne donne-
toint

Sur le Trousse-gallant dict Cholera morbus. 33

point point de repos aux Clysteres , pour y produire leur effect ; comme elles ne donnent aux humeurs peccantes par leur grande & continue agitation de s'attacher aux boyaux , pour en craindre aucune raclure ; & si cet excés d'etvacuations ny fust point , & l'abondance d'humours y fust , les Clysteres & susdictes purges y seroient sans doute tres-conuenables , mais allors il se feroit hors des limites du Trousse-gallant comme il est susdict.

A raison que la debilité de l'estomach est aucunesfois si grande, que le vomissement continue , encores que les deiections qui ont esté grandes & assidues cessent , ie fais audict estomach approprier vn sachet & le remplir de fueilles de mente , & apres estre parpointé , le bouillir dedans du vin rouge ou blanc , si l'autre ne fust à la main , & l'appliquer tres-chaud , & si le vomissement ne cesse point par ceste fomentation , on fera vne decoction nouuelle adioustant au vin rouge vne partie de vinaigre de vin , nommement si l'alteration & soif sont grandes ; comme en ceste debilité on se fert aussi aucunesfois d'vne cuillerée ou deux d'eau de canelle distillée au dedans de l'estomach , & pour renconter la susdicte alteration si elle est grande , on y mesle vn peu de conserue liquide de groutelles ou de syrop de granades.

Touchant la boisson. Je fais icy boire ordinairement lors que la soif ^{Re Regis} est grande vn meslange faict d'vne pinte d'eau , & d'autant de verius ^{me de Vl-} vieulx , bouilli avec deux iau es d'œufs , vne trenche de pain blanc ^{urs.} , & tant de sucre qu'il y en faut pour le goust , afin qu'elle n'estant trop douce puisse tant mieulx estancher la soif & faire plus de bien. L'on boit aussi entre deux du vin rouge , ou blanc de France meslangé d'eau bouillie avec vne piecette de canelle , lequel vin ainsi meslé est icy fort propre , comme est aussi aucunesfois celuy qui est pur moyennant qu'il ne soit trop fort , & que la soif & chaleur ne presse point trop le patient ; vn traict de petitte ceruoise bien faisonnée & meslangée de vin à l'aduenant des susdictes considerations y a place aussi.

Pour viande , seruira icy souuentesfois la susdictie rostie accommodée avec de l'eau , & du vin & sucre , & sera prise froide , à fin de rafraischir le patient , & estre tant mieulx retenue ; car ce qui est tiede ny feourneroit point , & ce qui est chaud ny duiroit point. Les colis , pressis , restaurats & œufs accommodés à la lombarde , ou autrement sont conuenables ;

E

uenables ;

uenables ; comme aussi sont les chaudeaux faits de vin & d'eau, avec les jaunes d'œufs, du pain blanc, & sucre pour les boire froids, comme ceux de verius & d'eau. Il faut sçauoir aussi, que pour tant mieulx retenir la nourriture, on doibt à chaque fois apres icelle se servir de la dict trenchette de citron, comme dessus.

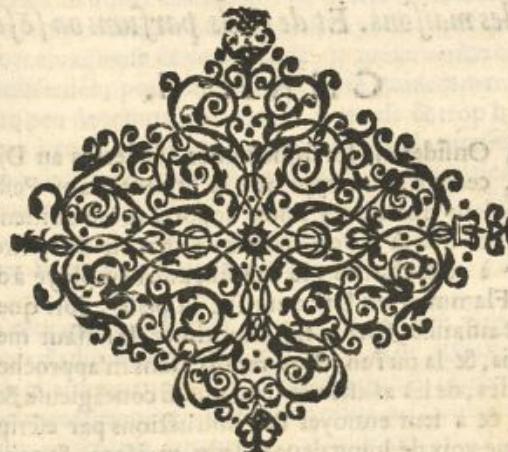
Voicy ce qui m'est venu au deuant des obseruations, de la facon de faire, & remedes que i'ay ordonné en ces Flux, lesquels pour les auoir trouué tres-conuenables i'ay voulu communiquer à vn chacun, & pour ce faire i'ay mis de costela langue latine, qui m'eust esté plus facile & mieulx seante, & les ay descripti parmi mes distractions en françois incongru sans prendre esgard à la methode ordinaire & propriete des mots ne faisant profession d'escrire aucune chose en ce langage qui ne m'est maternel ; ains bien de secourir selon mon petit pouuoir à la misere publique & complaire à ceux qui m'en ont requis.

Le veux croire, que ceux de ma profession ne mespriseront point (du moins apres en auoir faict la preuve) ceste mienne facon de faire en ces Flux ; ains que plustost par meilleure industrie ils suppléeront ce qu'ils y voiront d'imparfaict ; & que personne d'eux pour l'affection qu'vn chacun doibt porter au bien public ne trouera estrange, que ie divulge les remedes de nostre Science en langage à tous commun ; attendu que la Dysenterie est aucunesfois si populaire & contagieuse, qu'elle rauage & despeuple les Villes & plat Pays presque comme la Peste mesme, & que c'est plus que raison que le commun puisse ayder soy-mesme, quand l'assistance des Medecins y manque ; qui toutesfois y est desirable, quand on peut auoir l'heur d'en estre dûement mis en deuoir. Laquelle facon de diuulger a été en vsance de toute ancien- neté, dès que le temple d'Esculappe a été dressé, où les plus fameux Medecins Grecs vindrent vne fois l'année, pendre par escript, en leur commun langage à la veue & pour l'vface de tout le monde les plus rares & dignes de memoire remedes & secrets, d'esquels ils s'estoient heureusement seru; bien sçachants avec Aristote que tant plus vn bien est commun tant meilleur il doibt estre: A quoy prennant esgard, le Sieur Charles le Pois Professeur en Medecine en l'Uniuersité de Pont à Mousson, a mis en lumiere vn Discours des fieures avec Flux de ventre, lors qu'il y estoit populaire, & pernicieux, en son langage François, au mesme desseing que ie fais, mais d'une autre facon. Le Sieur Fran-

Sur le Trousse-gallant dict Cholera morbus.

35

çois de Citoys Medecin ordinaire du Roy de France chez le Cardinal Richeluy , fist aussi au mesme temps & en mesme langage imprimer vn Aduis, sur la nature dela Peste & moyens de s'en preseruer & gué-
rir , lors qu'elle rauageoit la Royale Ville de Paris , & lieux circon-
uoisins , pour le bien faire entendre à vn chacun , & consequamement
en estre mieux secouru ; A quoy aussi n'ont manqué entre plusieurs
autres poussés de bon zele Feu le Docteur du Gardin Professeur en
l'Vniuersité de Douay , par son liuret intitulé Chasse-Peste , & le Do-
cteur Lazarus Marquis, celebre Medecin de la Ville d'Anuers , par sa
lucubration compoisée en Flammen ; à fin de courir sus par ces armes
à l'ennemy pestilential , & l'enchasser & contre celuy mettre vn cha-
cun en defence; veu qu'il en at à vn chacun ; Cest pourquoy Galien
le compare à vne beste furieuse , & enragée , qui sans prendre esgard
à rien , attaque & veut deschirer tous ceulx qu'elle rencontre.



E 2

TROL



TROISIÈME

DISCOVR S

Sur la Preseruation & Curation

DE LA PESTE.

signamement à son commencement.

La Definition, Causes, Differences, Signes & Prognostications, de la Peste. Par quels moyens s'en peuvent preseruer ceux qui s'enfuyent, & qui demeurent. Comment on nettoye les maisons. Et de quels parfums on se sert.

C H A P. I.



Onsiderans les susnommés Medecins au Discours précédent, du temps que la Dysenterie ou Peste rauageoit leur quartier, y auoir apporté toute assistance possible; & que la raison conue vn chacun de nostre Profession à cette charité; ie me suis aussi employé à descrire en François, & Flammen vn Discours sur la peste, lors que la Ville de Gand en fust affaillie, sans le faire imprimer, le faisant mettre en œuvre à mes amis, & la ou i'en estoys requis, sans m'approcher d'eux, scaçant estre assés, de les assister en maladie si contagieuse & pernicieuse par rapport, & à leur enuoyer des instructions par escript, & aussi souuent de viue voix de loing deuant leurs maisons: & considerant l'issue en estre (Dieu aydant) heureuse, i'ay continué ceste façon de faire l'espace de sept ans, & remarqué que durant ce temps, fort peu en ont esté attaqués, & pour petit nombre qu'il fust, la plus part par la prise

Sur la Preseruation & Curation de la Peste. 37

prise de ce qu'ils auoient à la main eschappés, & tant seulement 3. ou 4. (comme i'ay relaté à l'Epistre dedicatoire) emportés, & ce entre grād nombre d'amis, seruiteurs & seruantes, qui assistoint les infectés ; voire aucun d'entre eux qui netroyoint les places infectées, sans toutesfois auparauant auoit eu la contagion, ou à elle esté accoustumés ; ce que doibuent icy à Gand tesmoigner toutes les Abbayes d'hommes, plusieurs Cloistres & Convents de femmes, & grand nombre des maisons tant signalées que communes, ou la dicté contagion s'estoit fournée, & entre autres Cloistres l'Abbaye d'Oostecloy, ou quatre principales Religieuses qui sont encores toutes en vie, dont l'vne est à present Abbesse, & l'autre Prieuse, ont avec deux autres leurs conseurs voulu assister (comme elles ont faict) leur Abbesse continuallement nuit & iour, sans l'abandonner, dans vne petirre chambre, iusques au quatriesme iour de sa maladie quand elle trespassa, sans que personne d'icelles, ny de toutes les Religieuses du Cloistre par la grace de Dieu & l'vstage des preseruatiſs à ce ordonnéſs, & par elles curieusement pris, parmi le régime de viure duement obſerué en deuant malade ; & moins en mouſt ; hors mise vne Sœur Laye, qui ayant esté dans vne maison infectée de la peste, l'apporta à sa dicté Abbesse, & trespassa vn iour ou deux deuant elle. Auquel euement & autres semblables, ayant pris tout le ſuſdict temps curieusement eſgard, i'ay remarqué qu'encores ceste maladie eſt fort cōtagieufe & pernicieufe, la preseruatiue ce nonobſtant précisement obſeruée, pouuoir garantir aſſés euidentment, & la curatiue guerir en peu de temps, quand ceste furieufe & trop haſtée maladie n'accable tout à coup ; moyennant que de grande vitesse on en retrenche la cariere à ſon premier abord, auſſi toſt que le patient ſ'en apperçoit eſtre attaing, ayant à ceste fin les remedes preſts ; & entre iceulx le principal qui fait desmesurement ſuer, cependant que les forces ne ſont abbattues & autre empeschement n'y arrue.

Pour eſtre cecy par la grace de Dieu ainsſi ſuccedé, il me ſemble eſtre de mon deuoir d'adiouſter à ce que deſſus vn petit diſcourſs, de ce que i'ay trouué le plus conuenable en la Preseruation & Curation (ſignam-ment du commencement) de la Peste, & pour le faire court, je ne m'eſtendray point à diſcourir largement ſur la definition & nature d'icelle ny ſur ſes eſpèces, diſferences & causes ; pour nous en auoir les mo-ernes auſſi bien que les ancesſtres pourueu d'aſſés abondante & ſuffiſante iſtruction ; comme pareillement ils ont fait touchant les preſeruatiſſ

38 *Sur la Preservation & Curation de la Peste.*

seruatifs & curatifs d'icelle : ie n'y apporteray doncques que tant seulement ceulx la qui m'ont samblé estre les plus fondés en raison, & confirmés par experiance, apres les auoir fait (du mieulx qui m'a esté possible) approprier aux indications se presentantes, aussi bien en la prævention, qu'aux temps & accidentis suruenans en la curatue, avec charge que (pour le tout dûment mettre en execution) les assistants aussi bien que les Patiens ayent à estre sur leur garde nuyet & iour exactement, à fin de ne manquer à rien ; car nostre Seigneur à qui devant tous deuons auoir nostre recours, & en attendre la grace ne la donne point ordinairement sans le concours & cooperation de nos deuoirs, & moyens qu'il n'a en vain à ceste fin creés & destinées.

Defini-
tion de
la Peste.

Entre autres definitions que les Autheurs luy donnent, ie profere ray ceste, par laquelle on la dit estre populaire, venimeuse, contagieuse, & si pernicieuse qu'en peude temps elle dépeuple Villes & Pays, estant ordinairement accompagnée de Fieures malignes, bubons, charbons, vescies, ou funestes taches.

Causes
extérieures.

Le ne feray pas grand Discours sur toutes ses causes, laissant celle par laquelle la main vengeresse de Dieu frappe les hommes à la con- sideration des Theologiens, n'appartenant point à nostre résistance. Le ne diray que tant seulement la principale & plus proche cause externe en estre l'air infecté de qualité venimeuse ; soit que la communication luy en soit imprimée (comme il arrue souuent) des exhalaisons ou euaporations terrestres esleuées de pourriture reduicte à la capacité de telle forme vcnimeuse; comme des corps morts inhumés, des serpens, plusieurs insectes familiers en semblable téps; ou des cloaques & estangs; soit quel'air ayt acquis ceste qualité venimeuse de quelque influence celeste. Et comme le mesme air de nous doibt estre inspiré, il sert au lieu de nous rafraîchir & soulager le cœur, tout aussi tost de cause interne & y engendre des autres, en contaminant les esprits vitaux, humeurs, & le reste de nostre corps.

Causes
internes.

Touchant les differences, qu'il y a des grandes, mediocres, petites. Et qu'il y en a qu'on appelle Ephemeres, Humorales & Hectiques, n'est que trop amplement descript par les Autheurs.

Signes.

Quand aux Signes d'icelle, & les prognostications on les recognoîtra assez icly dessous.

Attendu

Sur la Preseruation & Curation dela Peste. - 39

Attendu que ne voyons rien estre de si grande consideration au régime de viure pour se préserver de ceste contagion que l'air, entre les six choses non naturelles, desquelles les Autheurs nous recommandent l'usage le plus conuenable, qui sont, l'air, le boire & le manger, le somme & les veilles, l'excretion & retentiō, l'exercice & le repos, & les passions de l'ame: c'est plus que raison que deuant tout, l'on prenne curieux esgard au dict air, pour sy tenir s'il est bon, & l'euiter s'il est mauuaise; & si on ne peut, le corriger; veu que l'homme ne s'en peut passer, ains est si nécessaire à tous animaux parfaicts; qu'o pourroit soustenir, qu'ils n'en sçauroient estre moins frustrés, que de leur ame mesme; d'autant qu'elle parluy doibt estre maintenue au corps, & que pour ce il entre par la bouche & nés pour rafraischir & soulager le cœur, & en entretenir & purifier les esprits vitaux, & éuentiler le sang arterial partout, tellement qu'en vn clin d'œil, il trauerse à la ceruelle plusieurs mille destroicts de petites arteres du Ret qu'on appelle admirable; à fin qu'à faute de ce, mal n'en arriue (comme aussi il pourroit) s'il fust contaminé, puis que de nécessité il y doibt passer, ce que Hyppoc. ayant bien remarqué dit en ses Epidemies que de l'air depend rotalement tout le bien des esprits des humeurs & de tout le reste du corps. A raison de quoy & qu'avec ce, il nous enuironne aussi bien au dehors, & penetre les pores, que par tout au dedans; il faut que celuy qui n'est obligé de demeurer en sa maison, ou Ville infectée sçache que deuant toute autre chose, il fera fort bien d'auoir en recommandation l'electuaire de trois aduerbes, qui est, s'enfuir tost, & loing, & tard retourner; mais accompagné de ses preseruatifs pour s'en seruir au besoing, & pour ne faillir, ne revenir deuant l'espace de six semaines apres que personne n'y aura esté mort & que la maison assés longtemps aura esté nettoyée: & s'il veut estre plus assuré, il tardera plus long temps, & s'il peut iusques à ce qu'à la Ville mesme il n'y aura plus rien à craindre.

Si l'infecté n'est mort à la maison, on y peut retourner apres le temps de trois semaines.

Et comme à la fuite il se faut ayder de ces trois aduerbes, aussi faut il se garder du rencontre de sept mots qui commencent par f: sçauoir, faim, froid, fureur, frayeur, fantasie, fructs, femmes.

Si celuy qui s'est enfuy, n'at esté près du pestiferé, n'y au lieu infect,

40 *De la Preservation & Curation de la Peste.*

fect , ains à demeuré au voisinage , ou y hanté , se pourra garantir à prendre les mattins 7. ou 8. iours de suite vne cuillierée de vinaigre contre peste , descript icy dessoubs avec les autres preseruatifs , & curatifs ; & entre les repas d'vne sauce y descripte aussi ; à fin de corriger par ces moyens le sang , ou bien le rendre incapable de ceste maligne putrefaction , laquelle s'y foure aucunesfois de craincte , ou de frayent , pour peu de disposition qu'à telle putrefaction y pourroit estre ; laquelle en tel temps s'y engendre facilement par la moindre qualité venimeuse qui de loing se communique par l'air.

Celuy qui a esté à l'air infecté , signamment près du pestiferé , n'escouffera pas à s'enfuir trop loing , sans faire prealablement quelque debuoir pour n'estre cependant deuancé d'un mal si viste ; ains se servira incontinent & suffisamment de ses preseruatifs & sa conserue sudorifique & le chaud vinaigre , ou du moins s'en fera tres-bien suer si tot qu'il aura changé de place , & ne manquera de prendre à tout le moins 9. ou 10. iours de suite les mattins vne cuillierée de vinaigre contre peste , & de sa conserue preseruative , & sauce entre les repas : il changera de liet apres auoir sué s'il a la commodité , du moins le fera bien eschauffer & essorer , & en brusler l'estrain , & bien airer & desfaire , ou eschauffer & parfumer ce qu'il a eu à l'entour de luy , & plutost changer d'accoustremens s'il en est pourueu ; il prendra quelques 4. ou 5. pillures Rifi vne fois la septmaine , s'il n'a le ventre trop lasche.

Celuy qui est contraint de demeurer à la maison infectée sera obligé d'entretenir tout ce que dessus plus estoictement , & de faire davantage : Il prendra quartier si estoigné du lieu infecté qu'il pourra , & se fera suer incontinent , & derechef dedans quelques iours , voire rebendra pour la troisième fois , quand la contagion sera finie , & la maison nettoyée ; iusques à quel temps aussi il continuera sa conserue preseruative , nommement le vinaigre contre peste , lequel se prend deuant tout , de bon matin comme dessus ; & apres il desuera à son heure accoustumée , & vne heure ou deux apres auallera la grosseur d'une petite noix moscate de sa conserue preferuative , & se servira au disner & souper de sa sauce & fera bien d'en prendre a 4. heures apres disner encore vne cuillierée , s'il ne prend autant de vinaigre contre peste qui est le plus asseuré . *Le 7me hure d'uant souper le misme conserue preseruative*

Et

Sur la Preservation & Curation de la Peste. 41

Et pour estre si bien garanti de nuyct que de iour , il faudra qu' allant se mettre reposer , il aye , & garde en sa bouche quelque preseruatif , qui ne quite sa qualité le long de la nuyct , comme principalemēt ne fait la racine d'angelique , & à faute d'elle , le clou de girofle , & autre chose semblable qui ne se dissout pas legerement , & est propre à estre remaschée avec astés de force , sans que la qualité preseruatue se perde , lors que le patient se refueille , pour s'opposer à l'air ennemy qui pourroit encore estre ou entrer en sa chambre : à quelle fin aussi il lauera de nuyct sa bouche , toutes les fois qu'il se refueillera. *au sec du binaigre*

Il n'aura rien à l'entour de soy , de quoy il pourroit auoir esté vestu estant pres du malade , & moins s'en couurira sans auoir esté astés des- airé à l'eschauffer & parfumer.

Il fera faire du bon feu par tout , nommement en sa chambre , & souuent la suffumiger , arrouser de vinaigre & ioncer de rue , thyme , d'hyssope , rosmarin , & semblables herbes odoriferantes & souuent les tenoueller.

Il fera bien serrer & boucher tout ce qui fait la moindre ouuerture à l'air venant du quartier infecté , & pour lors qu'il sortira fera bien suffumiger les allées par ou il doibt sortir & rentrer.

Mais il faudra qu'il s'absente de la maison , lors que l'on sera empesché à la nettoyer ou du moins ny retournera point que deux ou trois heures apres que les diestes places seront nettoyées , & bien parfumées ; & ne passera par elles qu'avec la boulette ou mouchoir embeu dudit vinaigre deuant le nés , & qu'au dedans l'auoir frotté , & les dents de theriaque , & bouché les oreilles avec du couton musqué , lequel il chan- gera , & nettoyera les oreilles tous les iours ; & avec ce ne manquera de mascher la racine d'angelique , de zedoaire , l'escorce de citron , clou de girofle ou noix moscate ; & se gardera de l'approche de ceulx qui nettoient la maison , ou frequentent les infectés.

Comme nous voyons , ordinairement la Propagation de ceste mala- die se faire , à raison que les maisons infectées & les mœubles ne sont dûement nettoyés , & les voisins ne se gardent de la hantise de ceulx qui y demeurent ; il faudra deuant tout , pour lors que ceux de la mai- son

F

son

42 *De la Preservation & Curation de la Peste.*

Cōment son infectée la voudrōt nettoyer, ils en facent preallablement l'aduerten-
ce à leurs voisins , à fin qu'ils ferrent bien leurs fenestres , & bouchent
toye les tous les troux , par ou l'air infecté pourroit entrer , & façent du bon feu
maisons, & parfument toutes les places exposées à cest air ; à fin de le corriger s'il
s'y inseroit.

Pour bien nettoyer la maison infectée , il faudra qu'apres estre bien
ramonnée , & l'ordure emportée , les dessoubs des toictz , les planchiers ,
parois , caues , & toutes les autres places de la maison avec les vtenfiles ,
sans rien mettre en oubly , soit de bois , de fer , ou d'arain , soient
bien laués & relaués avec de l'eau tres-chaude dans laquelle ayt bouilli
de la rue & autres herbes odoriferantes , si elles sont à la main , & cecy
parfaict , on fera serrer les fenestres , & toutes les ouuertures de la mai-
son , à fin de la düement parfumer , & apres on fera blanchir de chaux
les parois.

Il faut oster la laine & plumes des materas , & licts desquels les pe-
stiferés se sont serui , & les faire bien efforer & remuer , & la laine re-
carder & les coutils & toiles lauer , & parfumer le tout . Il en y a , qui iamais ne se voudroint seruir de ces licts .

Tout ce que dessus estant parascheué , on rencoffrera les accoustre-
mens & linges apres estre bien airés , parfumés & parsemés de quelque
poudre aromatique .

Des par- Les parfums se font ordinairement avec des grains de geneure , & sou-
fums. uent aussi de lencens , stirax , ladanum qui est l'ambre grise , & de la poudre
à canon . On se fert aussi de fueilles de laurier , rosmarin , rue , sauge , mar-
iolaine , & de semblables herbes odoriferantes , seichées , & d'escorces
decitron d'oranges , & de cloux de giroffe grossierement contusés .

Pour faire ces parfums , on se fert de rechauds & autres vaissieux
creux , mis au milieu des chambres & leurs coings , & en toutes les au-
tres places de la maison . Aussi se fert on de briques embrasées & ar-
rouées de vinaigre , dans lequel ayent bouilli ou trempé herbes odo-
riferantes .

Il faut qu'on face du bon feu par toute la maison : Ceux qui ont

De la Preservation & Curation de la Pesté.

43

la commodité brusleront du bois à ce le plus propre, comme est le genurier, le ferment, le chesne, fraisne, & semblable. Et comme l'on trouve assés des susdictes herbes odoriferantes. On en pourra souuent ietter au feu.

Tout ce que dessus sera plus soigneusement obserué, par ceulx qui assistent les infectés de leur personne, sans auoir eu la contagion, ou a elle estre accoustumés: Cependant il faut sçauoir qu'il vaut beaucoup mieux tant pour tels assistens, que les patients, que ceste assistance se fasse par ceux qui sont à ce accoustumés, & destinés; attendu que les ministres, & amis de la maison, ne sont ordinairement (parmi la frayeur & perturbation causées d'une maladie si espouventable, capable de s'en bien garder eux mesmes, & moins rendre bon seruice aux patients. Oultre ce qu'à raison de la diuersité du venin la malignité pourroit estre si grande, que la communication seroit presque inévitabile aux dictz inaccoustumés; Encores que l'experience m'ayt euidemment tesmoignée les susdits remedes & façon de faire dûement obseruée, auoir esté en ceste Pesté durant le dict espace de temps de plus grande efficace, en ceux qui assistoient les malades, & seiournoient en leurs maisons, que ie ne m'eusse sceu persuader, ou m'y fier pour les induire à tel deuoir, comme encore ie ne voudroy: estant assés de tesmoigner cecy estre ainsi succédé. Le dis en ceste Pesté, n'y comprennant point aucunes especes inconnues, comme passé plus de cent ans fust celle d'Angleterre, & autres desquelles parlent les Histoires, & signamment celle du susdict fleau de Dieu irrité des pechez du genre humain, comme nous lisons d'une au second des Roys, qui emporta en moins d'un demi iour 70000 personnes laquelle se rapporte à la penitence des pecheurs, & prieres des bonnes gens, & ceux d'Eglise, & point aux remedes de nostre profession.



F 2

Quels

Quels sont les Preseruatis, leurs Descriptions, parmi celle de la Conserue sudorifique & curative. Du Regime de viure. De la boisson & viande en la Preseruation. Et de la qualité signalée du vinaigre.

C H A P. II.



Es moyens principaux desquels parmi le Regime de viure ie me suis serui en ceste contagion , sont esté le vinaigre contre Peste , la Conserue preseruatiue , la sauce entre les repas , & la Conserue curatiue ; dont les descriptions sensuient.

Conserue Preseruatiue.

Rec. *Diascordy fracaflor. vnc. jß. Theriac veteris 3ijß. confect. de hyacint. 3j. puluerum nucis muscat. semm. ruta, radicum angelicae se- doaria anulæ campanæ, ana 3ijß. permisce cum aceti vini vnc. 1. Olei sulph. guttis quindecim, & Syrupi de succo citri qf ad consistentiam Opiata.*

Conserue qui se prend de ceulx qui sont attaints de la Peste , ou qui en ont apparament le seminaire au corps, pour estre , ou auoir esté à la maison infectée; les grands en prennent ceste dose & les autres à l'aduenant de leur aage.

Rec. *Oui Philosoporum 3ijß. confect. de Hyacint. scrup. j. lapid. besoarorientalis g. vj. aut perhansi g x. olei sulph. g. iiij. misce.*

Qui

Vi n'ont pas le moyen d'y laisser adiouster la pierre besar , y feront mesler 5. ou 6. grains de licorne.

Le vinaigre contre peste se faict diuersement, il y en a beaucoup, qui Le vinaigre contre Peste.
sont des long-temps bien garanti , par celuy qui se fait par l'infusion de Rue, sauge, sommités de ronces , & de zuzeau , dedans du vinaigre de vin d'Espagne: on en prent bonne quantité & parties esgales, & on les laisse tremper plusieurs iours : Je croy que la rue seule prise en suffisante quantité , y feroit tout autant , & apparament davantage, car ie ne scay ce que les ronces y peuuent apporter d'extraordinaire, ne soit que leur qualité contre le venin soit singuliere , de laquelle on ne sciat, parler comme de celle de la rue, laquelle a esté de tout temps rançee entre les premiers preseruatifs ; Aucuns adioustant avec bon fondement à la susdite infusion d'herbes, ou de rue seule, des racines d'angelique, de zedoaire & de la noix moscate puluerisées , & autres font bouillir la theriaque avec l'infusion de ces herbes & poudres.

Il y en a qui se seruent les matins d'eau de vie, si elle fust preparée avec les susdictes racines d'angelique, zedoaire , on s'y pourroit plus fier , on la dit auoir esté prise les matins pour preseratif extraordinaire avec du jus de rue, en quantité d'vn cuillerée de lvn & autant de l'autre meslé ensemble.

La sauce de laquelle on se fert aux repas, se fait de la noix moscate rafnée, estuée en vinaigre de vin,& bouillon de mouton ou autre, & pour la rendre agreable , on y adiouste vn peu de sucre, ie dis vn peu , car notable douceur na que faire icy , il faut que le gouft de vinaigre & de la noix moscate y soit eminent ; au lieu de vinaigre on peut prendre du jus de citron , ou de lvn & de l'autre , & les iours de poisson au lieu de bouillon, du vin & du beurre.

Le faisant de mention du vinaigre aussi bien en la curation que preseruation ; à raison qu'il est doté de vertu tres singuliere pour empêcher la maligne putrefaction du sang & la corriger: ce qui a esté bien consideré par Galien , nous aduisant en son traicté d'Epidemies , qu'en la grande peste de son temps qui auoit emporté plus de la moitié de ceux de Rome, beaucoup de gens furent sauuées , par l'usage du vinaigre: A quoy

46 *De la Preservation & Curation de la Peste.*

A quoy i'ay pris garde aussi & remarqué qu'aux maisons des pauvres gens , ou ie l'ay faict au temps de contagion mesler parmy toutes les viandes , & potrages des petits & grands , il a faict du grand bien.

A raison de quoy les Magistrats des villes , qui d'ordinaire sont soigneux au dict temps de contagion de mettre bon ordre par tout , & de secourir leur disetteux ; auront en recommandation , s'il leur plaist , comme feront aussi les Riches auoisinnes des pauvres , de les pouruoir de vinaigre de vin , dont vne cuillerée y fait plus de bien , que trois ou quatre de ceruoise , & le mesme leur pourra servir de vinaigre contre pestes'ils y laissent tremper de la rue comme dessus : s'ils n'en peuuent estre pourueu suffisamment , ils s'ayderont du moins du meilleur de ceruoise qu'ils pourront auoir.

Le vinaigre de vin de France est icy assés recouurable , & plus propre pour s'en servir parmi les viandes & autrement , que celuy de vin d'Espagne ; qui toutesfois préparé pour contre-peste a été long-temps en viance , & trouué conuenable.

Ceux qui sont trauailles de debilité , crudité d'estomach , ou languissement d'indisposition cacheetique , ou hydropique , le feront accomoder avec de la noix moscate , cloux de giroffe , canelle , & semblables drogues aromatiques : comme ceux qui ont la toux le feront préparer à y laisser tremper des figues , raisins , & autres choses pectorales , & en prendrōt moins , ou rien si la toux est trop vehemente , & pourront suppler ce qui manque par faute de ce , à se garantir de plus grande quantité d'autres preseruatifs , qui s'accordent mieux avec la toux , comme feront aussi les susdicts cacheet. & hydrop. si leur indisposition est grande.

Le quitteray la description de la préparation , & composition des préparatifs , & de la conserue curative ; & retourneray à ce qui reste du Régime de viure , qui doit être obserué de ceux qui ont encore leur maison libre de contagion , & point auoisinée d'elle , & ne veuillent ou ne peuvent quitter la rue , ou ville infectée , lesquels pour se garantir plus ou moins , selon que la nécessité ou occasion le requierra , banniront devant tout , hors de leurs maisons la saleté ; pour ne faire place à la Peste , qui comme font les pourceaux ayme & cherche l'ordure ; cest pourquoy que les pauvres gens , qui habitent les maisons basses ,ordes , ou peu fene-

Que la
saleté
doit
estre bā.
nie

De la Preservation & Curation de la Pesté.

47

fenestrées & n'ont le temps, ny la cōmodité de les nettoyer, en sont d'ordinaire les premiers attaincts; ce que l'experience ne témoigne que trop: & l'Italien cōsiderant la grande breche que ceste infection fait en son Pays, quand elles s'y foure, nous donne à cognoistre par son dictum ordinaire, qu'il en a autant en horreur la source, qu'il estime estre la puāteur de l'ordure, que la Pesté mesme, disant que *La sordidezza e'l peggio che vn'altera Pesté.* Cē qu'ayants (cōme nous lisons) passé 2000. ans cōsideré ceux de la Chyne, Royaume qui auparaūat en auoit été souuent rauagée, & dépeuplé & par les naturalists iugé à ceste cōtagion disposé, cōme y sont les Royaumes d'alentour; ont tellement banni de là toutes les immondices & saletés, que depuis si lōgues années par ordre des Magistrats les rues de toutes leurs villes ont été entretenues si nettement, qu'aux autres Royaumes les sales des maisons de plus curieux puissent estre; & par ce moyen se persuadent en auoir banni la Pesté, si bien que les immondices. Si cecy fult vray (dont l'apparence me semble trop petite, à raison que la police des Magistrats ne peut par tout empescher ceste saleté, nommement dans vn Royaume si estendu de tant des grandes Prouinces extraordinairement peuplées) Il s'en ensuiuroit que l'air ne pourroit estre infecté qu'en demiquement par exhalaisons & euoparations, qui s'esleuent d'en bas; & queles influences celestes n'y auroint point de place, en sorte que rien d'en haut y seroit admis hors mis le seul fleau de Dieu.

Attendu doncques que l'ordure est tant suspecte, on fera au temps de contagion curieusement nettoyer les maisons, & vrenfiles; & on s'y tiendra plusstoit en haut qu'en bas; & on y ouurira les fenestres qui regardent le soleil leuant, & le Septentrion, si elles ne sont opposées aux places infectées.

Tout le linge duquel on se fert au corps & autrement serat nettement entretenu, & souuent changé: nommement les ehemises apres les auoir arroussé de vinaigre & d'eau rose & bien seiché.

Les accoustremens seront d'estoffe legere, & lissée, à fin que le semi-naire n'y entre point & à la laine ou au poil ne s'attache.

On ne sortira point de la maison deuant le soleil leué, & on y retournera deuant qu'il sera couché.

A

48 *De la Preseruation & Curation de la Pesté.*

Deuant sortir, on lauera la face & mains de vin meslangé de vinaigre, ou d'eau rose, ou d'autre odoriferante.

Il faut desinuer auant que sortir, soit d'vne tartine grasse de beurre, ou piece de pain avec de la chair vinaigrée, & boire dessus vn traict de vin ou de bonne ceruoise ; & pour tant mieulx en estre preserué, on peut le vin & la ceruoise faire preseruatives à y laisser tremper de la rue, des sommites d'aloine seichées des escorces de pommes d'orange & de citrons contusées & aussi seichées, soit l'espace d'vne nuit dans vn pot, ou plus longtemps dans vn tonnelet en prennant selon proportion; dont le goust, en pourra estre iuge; il ne faut pas prendre tous ces ingrediens, la rue & l'aloine suffiront, si le reste n'est à la main. Qui boit de ce vin, ou ceruoise preseruatue vn traict aussi au disner, se preseruera tant mieulx.

Il y en a qui commandent à tous ceux de leur maison de n'en sortir, qu'apres auoir ayallé 2, ou 3, bouchées de pain trempée en vinaigre, de vin, ou autre si celuy la manque.

On ne sortira sans la boulette ou mouchoir vinaigré à la main, pour le souuent flairer, ny sans mascher la susdictie racine d'angelique, zedoaire, noix moscate, clou de giroffe, s'ils ayent esté trempés en vinaigre, de tant mieulx sera-ce.

Les Prestres qui doivent sortir pour celebrer, mascheront la racine d'angelique pour estre visqueuse & ne se facilement dissoudre, & flaireront le susdict mouchoir, & se frotteront le nés de theriaque.

Il faut eviter les passages estroicts, cloaques, cemiteries, grandes assamblées, & personnes suspectes.

Il ne faut pas eschauffer le sang & le cœur à courir, ou aller trop gade.

Il faut porter soing que les menstrues ou hæmorroides ne s'arrestent, & il ne faut pas seicher les galles & vlcères, ains plustost les faire fluer davaantage, pour donner ouverture à la sortie des malignes humeurs; à quelle fin les Autheurs recommandent les fontenelles.

L'on

Sur la Preservation & Curation de la Peste.

49

L'on recommande aussi de prendre au col iusques à l'estomach, ou plustost sur le cœur vn sachet de taffetas, ou de semblable estoffe fouré de coueton musqué, & parfumé de poudres aromatiques, & auoir de cloux de gyrofille, noix moscate, saffran, racines d'angelique & aucùs y adioustant de la camphre, pour ceux qui n'en hayssent l'odeur.

Touchant le manger & boire, L'on se gardera de la chair de porc, de bœuf, d'aigneaux, des despouilles, curées, & extremités d'animaux, des oyseaux de riuiere, des poissosns, signamment de ceux qui excedent en humidité, & viscosité. Qui en vueillent ou doiuent manger, se serviront de perques, brochets, soles, truictes, & semblables de dure substance, & seront meilleurs rostis, que bouillis ; & pour les rendre encore plus conuenables seront accommodés avec vne sauce faicté de vinaigre de vin, ou ius de citron, d'orange ou verius, & de la noix moscate, y adioustant du vin pour estre le poisson froid, & vn peu de sucre pour le goust. Ceux qui le veuillent auoir bouilli, le feront bouillir avec du vin, & herbes odoriferantes, ou avec du macis noix moscate & du saffran qui sont tousiours à la main.

Les poulets, perdrix, chapons, chair de mouton, & semblables de bonne nourriture, & facile digestion, seront en vsance & plustost rosties que bouillies, notamment celle de chair de veau qui estant bouillie est trop visqueuse, les autres susdictes chairs conuenables veuillent bien estre bouillies avec des herbes odoriferantes, noix moscate & son escorce macis.

Les œufs frais, arrousés de ius de citron, ou de vinaigre sont aussi conuenables.

Les legumes, la laictue, fructs crus, signamment les abricots, pruineaux, melons, pesches & semblables, & le fourmage & le laict sont icy bannis.

Qu'vn chacun boive selon qu'il est accoustumé, soit du vin, ou de la ceruoise, mais qu'il ne soit beu en trop grande quantité, & s'il est trop fort, qu'aucunesfois il soit mestangé d'eau bouillie avec vn peu de cassis, ou bien deuancé d'un traict ou deux de ceruoise pour estancher la soif, laquelle ne fera trop ieune, ny trop groffiere, & qui vne fois

G

au

50 *De la Preseruation & Curation de la Peste.*

au repas adioustera à elle 6. ou 7. gouttes d'huyle de souffre ou de vitriol, & aucunesfois autant ou d'autant de ius de citron, signamēt quand elle est forte, fera fort bien: cōme le ius de citron est aussi tres propre meslangé au vin; & 5. ou 6. gouttes de la susdictē huyle y vœuillent aucunesfois auoir place aussi; car oultre ce que le ius de citron tempere le vin, il est cordial comme le vin, & pour ce l'vn & l'autre sont colloqués des Autheurs au rang des principaux preseruatifs; avec ce le vin moderement pris, recree l'esprit, & le releue abbatu de melancolie & tristesse, & empesche la frayeur & craincte, lesquelles passions de l'ame douent icy estre bannies; comme aussi le sagrin & la cholere, car il faut en ceste occasion estre sans aucune perturbation & receuoit ce qui arriue de la main de Dieu avec bonne patience, voire avec gayeté de cœur si faire se peut. Mais il ne faut pas que l'on se pense estre hors de danger, comme aucun escrueillés se persuadent, estans exempts des susdictes passions de l'ame, sans estre autrement preserués, dont la propagation de ceste contagion qui n'est que trop ordinaire entre les petits enfans leur peut servir de leçon.

Le ieusner n'a point de place icy, pour ne faire place à l'air infecté, qui est tousiours prest à remplir le vuide, & y communiquer sa qualité felonne; & pour ce qu'il ne cerche point tant seulement l'entrée au corps par la bouche & le nés, il ne faut s'exercer iusques à en fuer, pour ne luy aussi faire ouverture aux pores de la peau; & ne point par le mesme exercice redoubler l'inspiration de l'air, duquel aux lieux de contagion Hippoc. ne veut auoir plus inspiré, qu'il n'en est neceſſaire; comme il n'est que trop notoire peu nuire moins que beaucoup.



Qu'il

Qu'il faut, si tost que les Signes de la Peste paroissent, se haster à prendre la suscripte Conserue sudorifique, & chaud vinaigre, & les reprendre si on les reiette, ou ne font assés fuer. Quelles autres substances sudorifiques, Iuleps, confection, & poudres cordiales, y ont aussi place.

C H A P. III.

A Vuant que s'addonner à la curation, il faut, pour ce que cest vne maladie hastée se haster à en recognoistre l'essence par ses signes, lesquels encore qu'au commencement ne s'amblent estre qu'àequuoques, doiuent estre tenus pour assés vnuuoques, lors qu'au temps de contagion elle s'est fourée à la mesme maison ou voisnage du Patient; attendu que de grande vitesse on y doibt mettre remede; ou du moins s'il ny a apparence de cōualeſcence, faire procurer le devoir y requis au salut de l'ame du patient, & à la disposition de son temporel; bien que celuy ne doibt estre remis dès la premiere heure de l'abord de telle maladie; Car touchant la Prognostication encores qu'elle ne s'affarouche point à son dict abord, la mort en est à craindre en toute la carriere, & pour ce doibt estre tousiours prise à mauuaise augure; à raison que d'ordinaire plus en meurent qu'en eschappent.

Prognos-
ticiōes.

Cependant si elle n'accable point le Patient tout a coup, & donne loisir d'estre attaquée elle mesme par l'Atexipharmaque deuant son accroissance, & arriuement des accidens pernicieux, qui empeschent les remedes, elle est souuent plus aisement guerissable qu'on ne pense: sçauoir s'il n'y suruiennent continuels vomissemens, flus de ventre, agitation & eruption de sang par le nés, ou autres parties du corps; loit que la nature ait amassé l'humeur peccante & la pouffée iusques aux emonctoires, ou point, car ordinairement allors la bosse ne s'y fait, ou ne s'y parfaict point, & l'humeur s'en retire, & s'espard par tout le

G 2 corps

52 *Sur la Preservation & Curation de la Peste.*

corps, & le tachette de ses funestes taches; laquelle diuision & propulsio[n] est la pire; bien qu'il y va encore pis, quand le cœur est accablé du venin & ne s'en peut descharger; alors s'y presentent bien tost les froides sueurs, foiblesses, difficultés de respiration, angoisses de cœur continuelles, & autres auancourries de la mort.

**Les si-
gnes.** Sidoncques quelqu'vn vint à estre attaqué de la Fieure, frisson, & douleur alentour des reins, d'vn pefant mal de teste, de vomissemens, & d'angoisses de cœur, quand ce ne seroit que de mal & pesanteur de teste, frisson & de la fieure, estant la peste en sa maison ou aux enuirons, il se mettra tout aussi tost au lict, bien couvert deuant vn bon feu si la commodité y est, & prendra la conserue dessus escripte, pour suer, dissoute dans vne cuillerée de vinaigre de vin chaud, & immideatement apres auallera encores la quantité de deux autres cuillerées du mesme vinaigre, si chaud qu'il se pourra aualler; & pour ne le vomir, tiendra en bouche la susdicté trenchette de citron, & s'efforcera à suer desmesurement, autant & si long-temps que les forces le permettront; & si la sueur ne fortoit assez abondamment, on l'auancera à mettre sur le bas du ventre vne vessie à demi pleine d'eau chaude, qui ayt auparavant bouillie avec racines d'angelique, zedoaire, ou de la rue, si sont à la main, ou du moins on appliquera aux plantes des pieds vne chaudiere briquée arrouisée de vin & vinaigre contre-peste. Tout cecy se fera curieusement & cependant le Patient se gardera de dormir.

S'il rendoit le tout, il fera bonne bouche à se rafraischir d'vne trenchette de citron, ou de quelques cuillerées de limonade, ou d'autre chose agreable; & dans vne demi heure ou si tost qu'il se sentira capable, prendra tout le mesme, ou s'il ne peut, autre sudorifique.

Pay dit que cecy doibt estre fait tout incontinent, & pour ce, soit nuict ou iour, ou que l'estomach soit vuide, ou point, il faut que sans dilay il prenne son recours à l'alexipharmaque.

Sidoncques il n'apperçoit s'estre attaing de la Peste, qu'apres le repas, & la concoction de la viande n'estoit paracheuée, c'est bien raison qu'on y prenne garde; pour estre la nature allors empeschée & moins habile à se dépester de ce qui luy est contraire; c'est plus que raison aussi, qu'on empêche cependant le progrès de ceste maladie trop viste (qui

De la Preservation & Curation de la Peste 53

en peu de temps s'aduance trop) à donner au Patient au liet bien couvert quelque Alexipharmaque qui n'y aille de trop grande vehemence; à fin de le disposer tout bellement à fuer, & refrener la qualité venimeuse de la cause morbifque; A quoy seroit conuenable le poids d'vn escu d'or & demi de vielle theriaque avec quelque grains de pierre besar, & de licorne dissous dans vne cuillerée de vinaigre bien chaud.

S'il rendoit cecy avec la viande, on luy fera bonne bouche à prendre vn peu de limonade, & vne trenchette de citron sur sa langue; & l'espace d'vne demi heure apres ou plustost (si le degoust le quite plustost) on luy fera prendre la conserue sudorifique principale avec trois cuillerées de vinaigre chaud pour en fuer excessiuement.

S'il ne reiettoit point la premiere Conserue & en suoit à souhait & se portoit euldemment mieulx, on luy donneroit quelques cuillerées d'vn bon bouillon alteré de ius de citron, ou d'vn chadeau de verius; & 3. ou 4. heures apres si l'on s'apperçoit le seminaire n'estre entièrement desflogé, comme il n'est d'ordinaire, on luy fera prendre la suscripte conserue principale avec trois cuillerées de chaud vinaigre, de la mesme façon que dessus.

Si apres ces reprisnes la maladie s'opiniastroit, à raison de la resistence du grand venin, ou que le Patient n'eust encores assés sué, on adoufstera à la principale conserue sudorifique encores quelques grains de pierre besar, & licorne, & s'efforcerà derechef à fuer, apres s'estre à à son temps auparauant rafraichi & conforté par des pressis, coulis, ou bouillons alterés de ius de citron.

Si la conserue principale sudorifique ne fust recouurable, il prendra au lieu d'icelle du moins le poids de deux dragnes de vielle theriaque, & autant de pierre besar, huyle de soufre, & vinaigre y adiousté comme dessus.

Si la theriaque mesme ne fust à la main, ou alloit trop à contre cœur, il pourroit prendre enuiron de 20. grains de pierre besar orientale ou de celle de Peru 28. ou 30. grains avec du vinaigre chaud & huyle de soufre comme dessus; & si pour quelque sienne indisposition ou grand dégoust, le vinaigre n'y fust admis, on luy donneroit au lieu de celuy

54 *De la Preservation & Curation de la Peste.*

vn traict d'eau de chardon benist meslangé d'une once de syrop de citron, & de 8. à 10. gouttes d'huylede soufre, ou plustost vn traict d'aposeme fait de chardon benist, scordium & scorsonere, & du même syrop & huyle.

Celuy qui at en horreur & ne peut retenir les susdictes conserues, & ne se peut ayder de la pierre besar, pour estre de trop grand pris, il aura son recours à l'esprit d'antimoine, & en prendra le poids d'une demie dragme avec du vinaigre chaud, ou de l'eau de chardon benist, ou decoction comme dessus, avec 7. ou 6. gouttes d'huyle de soufre : c'est esprit fait fuer facilement & abondamment sans prouoquer aucun vomissement, ny chambre aussi; & c'ome l'antimoine dont il se faict, a esté tellement auparauant préparé, qu'il ne produit que doucement son effect par chambres, sans causer la moindre inclination à vomir; ainsi c'est esprit se formant par plus grand changement, n'a rien retenu de ce qu'il auoit de qualité purgative; ains est seulement deuenu sudorifique : si la poudre de vipere préparée comme il s'ensuit fust à la main, elle seroit préférée, prise en la mesme dose à laquelle on adiouste souuent fort heureusement, le tiers ou la moitié d'une dragme du susdict esprit, quand il y faut agir de grande vehemence, combien que l'une ou l'autre seule donnée produit des grand effects astés.

Si tout ce que dessus ne fust à la main, il prendra son recours pour ne perdre temps à ce qui est touſiours & par tout recouurable, ſçauoir au ſaffran & à la noix moscate prennant d'un chacun le poids d'un demi escu d'or avec cinq cuillerées ou enuiron de vinaigre de vin chaud, & fe fera bien courir, & appliquer la vessie d'eau chaude comme dessus, pour en fuer abondamment, & apres s'il y manque quelque chose, le pourra ſuppleer par la prise du ſusdict Alexipharmaque ſ'il le peut recouurer, à fin qu'a ce qui par la grace de Dieu nous doibt conduire à parfaictte guerison, rien ne soit omis.

Si le Patient fust trop endormi, ou assoupi, & pour ce ne fust conceſſable de prendre l'œuf Philosoph. La theriaque, ou autre opiate, à raison quelles auancent le ſomme, qui est icy ſympomatic, il fe ſeruira de la pierre besar, vipere, ou ſusdict esprit avec ce que dessus ou ſeuls, ou meslés.

S'il est preſſé de foif, vn traict de petiſte ceruoife bien faſonnée ne luy

Sur la Preseruation & Curation dela Peste. 55

luy sera refusé; on fera bien d'y adiouster 6. ou 7. gouttes d'huyle de soufre, & autant de ius de citron, & aucunesfois aussi vne cuillerée 2. ou 3. de vin de Rhin, dont lvn ou l'autre, ou le tout s'y adioustera selon qu'il semblera estre plus expedient, & sera à la main; mais pour ne trop boire, il se soulagera quelquefois d'une cuillerée 3. ou 4. de sa susdicté limonade, ou du birenbroit froid, qui se fait de petite ceruoise, pain de mesnage raspé, & de sucre, adioustant à une esquellée de la dicté ceruoise, le ius d'un citron, & 4. ou 5. cuillerées de vin de Rhin y duisent bien aussi.

III. CAP. 3.

Les Iuleps composés de syrop de citron, d'eaux de borage, scabieuse, chardon benist, ou autres semblables, avec quelques gouttes de ius de citron, & d'huyle de soufre pris entre-deux, sont icy tres-propres, comme sont les poudres cordiales, des perles, pierre besar, licorne, terre seelée, bolus arm. prises avec une cuillerée des dictés Iuleps, ou de sa limonade, ou avec sa nourriture.

La confection de Hyacint, ou autres cordiales seules, ou meslangées des susdictes poudres, se prennent aussi quelquefois, pour conforter le cœur, & point tant seulement pour estre cordiales, mais en augmentant la dose ou y adioustant une partie des susdictes Alexipharmiques, pour faire fuer s'il semble encore estre besoing; & la dose de tout ce que dessus sera distribué à un chacun selon son aage & portée. La nourriture cependant ne sera mise en oublie.

Si la chambre ordinaire manque, elle peut & doit dès le commencement par toute la maladie estre prouoquée d'un supposito, ou lauement de petite efficace, & qui soit participant d'un peu de mitridat, theriaque ou diacordium.



Que

Que ie n'ordonne point des Purges , ny des vomitoires en la Peste , & pourquoy. Pour quelle raison ie n'y recommande point la Saignee. De quelle façon on se sert aux Bosses dictes bubons.

C H A P. IIII.

De Purges.



E n'ordonne point des purges icy, attendu qu'oultre la grande agitation & mixtion du sang & des esprits qu'elles causent, & la perte de temps & forces , il me semble qu'en la Curation des maladies , nous deuons en suis de l'instruction de nos Autheurs en toute raison fondée, suire le mouuement de nature , qui est icy du centre vers la circumfernce du corps , de quoy elle pourroit estre diuertie par le mouuement contraire de la purge. Ce que tesmoigne assés le flux de ventre y suruenant, sans estre prouoqué, qui meine ordinairement le Patient vers le tombeau , si par le moyen de la theriaque , œuf Philosoph. & l'iteration de lvn & de l'autre s'il s'opinialtre , il ne soit arreſté : A raison de quoy Hypoc. en ses Epidemies infailliblement blasme icy les purges. Si on adiouste à la theriaque ou œuf Philosoph. contre le flux suruenant , de la terre seelé , du bolus , ou corail prepaſé ce sera fait bien à propos; veu qu'oultre ce que ce font des pouldres cordiales elles restraignent aussi.

De Vo-

mitoires. Ie n'ay aussi en recommandation les vomitoires , craignant par le degoust , & propension qu'elles laissent à l'estomach , de le rendre par apres incapable de retenir l'Alexipharmaque , medicament principal , & la nourriture ; comme il arrue quand le vomissement y suruient sans estre prouoqué. Avec ce les autres raisons alleguées contre la purge m'en destournent aussi ; & de tant plus que sans l'vne & l'autre euacuation lissue ne laisse point souuent d'estre bonne.

Ie ne recommanderay point aussi la Saignee ; nonobstant que plus

De la Preservation & Curation de la Peste. 57

sieurs Autheurs la louent , ou il y a abondance de sang , & la force ne manque, avec assés valides raisons; attendu qu'encore elles furent Saignée, toutes peremptoires , les assistans qui la mettent ordinairement en exécution, le plus souuent ne sont capables d'en disposer dûment; ne se cognosçans exactement au temps , ny au lieu ou elle doibt estre faite , ny à la dicté plethora, ny mesure de l'euacuation d'icelle, qui doibt estre proportionnée aux forces du Patient , & que cependant elles se perdent , & le temps s'escoule , en la courte cariere de ceste maladie trop hastée.

Si ceste humeur venimeuse n'est éliminée du corps par les susdicts remèdes, ains par iceulx ou la nature seule chassée aux emonctoires, ou autres parties , il s'en engendre des bosſes , & charbons , si l'humeur ^{De bosſes.} se peut contenir en masse ; & si point s'en monstrerent funestes macules ou taches : dont les bosſes nommées bubons , qui paroissent aux aines , aiffelles , & derrière les oreilles , avec inflammation douloureuse , dureté & fermeté , doibuent si tost que l'on commence à s'en apperçuoir estre engrâſſées d'un mélange fait d'huyle de lis , de scorpion , ou de fauenier & de vielle Theriaque d'Andromachus , de laquelle sera prise enuiron le tiers au regard des huyles ; apres estre engrâſſé suffisamment , si la tumeur n'est assés grande & l'excès de la douleur & de l'inflammation ne l'empesche , on appliquera dessus vne ventouse , que l'on y laissera attachée l'espace d'un quart d'heure , & pourra estre iterée dedans 2. ou 3. heures si elle y est trouvée conuenable ; & entre deux en oindra la bosſe avec le susdict onguent, ou on la bassinera avec la decoction de racines de lis , gumaule, semence de lin, fleurs de camamille , ou de semblables ingrediens. Mais pour ne perdre tant de temps , il me semble que bientost apress'estre serui de l'onguent , & d'une ventouse (si la petitesse de la bosſe le requiert) l'on feroit tres-bien d'appliquer sur icelle, l'endroit de la sortie des œufs déplumé & frotté de sel d'une gelline viue , & que par nouvelles gelines l'application fust iterée 4. 5. ou 6. fois , si le Patient le peut endurer & qu'on en tint aucunesfois le bec fermé. Quelques fameux Autheurs vueillent , qu'auparauant on scarifie la bosſe superficielement ; mais comme la commodité de scarifier n'y est pas toujours, ou que le Patient ne le veut permettre ; ie me suis persuadé que sans ce faire , l'attraction du venin vers la , & lextraction de celuy par insensible transpiration , y doibt faire du bien , comme la bonne

H

issue

58 *De la Preservation & Curation de la Peste.*
issue de l'application sans aucunes cicades me l'a tesmoignée.

Il y a des Autheurs qui conseillent , lors que la bosse est a l'aine d'appliquer vn vesicatoire à la partie interieure de la cuisse , gueres loing de la ; quand elle est soubs l'aisselle à la partie interieure du bras , & quand elle est au col , sur la spatule du mesme costé ,

Cependant que tout cecy se fait , il faut encores se servir de Iuleps suscripts , & poudres cordiales & Alexipharmiques aussi , pour conforter le coeur & enchasser le venin.

Si la bosse se monstre assés bien , & tout ce que dessus n'est à la main , on peut apres l'auoir bien engraissé avec le susdict onguent , l'auancer à meurison par le moyen dvn cataplasme : les vns y appliquent tant seulement des oignons cuictz dessous la cendre meslés de graisse de porcq ou de beurre ; les autres prennent deux ou trois oignons cuictz comme dessus , & y adioustant vne dragme ou deux de vielle theriaque , demie dragme de saffran , demie once de semence de lin , & reduisent le tout en forme de cataplasme avec la decoction de fueilles & racine de guimaulue , rue , ou de figues faictes avec bonne ceruoise y adioustant de l'huile de lis , autant qu'il y en faut

Quand la bosse s'auance à meurison , l'on se sert ordinairement dvn emplastre faict de diachilon & basilicon , si on y adiouste vn peu de poudre de la susdicte racine de guimaulue avec tant de graisse de porc que pour la consistence il y en faut , ce sera bien faict ,

Et comme on n'y doibt laisser seiourner este venimeuse matiere iusques à la parfaict meurison , il faut tout assi tost que l'on s'aperçoit de quelque matiere (bien que crue ,) y appliquer au lieu plus esleué ou propre , vn ruptoire , & apres l'eschare faict , faire incision iusques à la dicté matiere , & icelle estant escoulée , l'on mondfiera l'ylcere avec du vin , & de l'eau , & vn peu de theriaque vielle , & dedans le trou sera mise de la charpie , ou vne tente bien emmeliée , & s'il est besoing on adioustera au miel de lëgpiac , & pour amollir encor ce qui reste , on courirra le tout avec le susdict emplastre suppuratif .

Il faut que l'ulcere soit long temps tenu ouuert; à fin que rien n'y demeure qui puisse causer la recheute ou la mort mesme: & apres estre mondifié assés, sera incarné & cicatrisé à l'ordinaire.

L'on portera soing que les immondices soyent enfeuclées profondement, ou bruslées loing de l'accès de gens.

Je n'estenderay plus auant cette manuelle operation; à raison qu'ordinairement partout, les assistans se seruent de leur application accoutumée, & qu'à la recherche d'instruction plus grande s'en trouuera assés escripte par autres.

Que ie ne recommande point en la peste les purges; ny vomitoires. Qu'il vaut mieulx de n'y ordonner la Saignée, que de la laisser mettre en execution imprudemment. De la Bosse. Du Charbon. Des funestes taches. Et d'une nouvelle préparation de la vipere.

CHAP. V.



E Charbon ou Antrax, qui est vne tumeur phlegmoneuse, dure, rouge, & souuent noiraстрre aue vne crouste, & comme bruslée au dessus, trauaillant le malade de douloreuses ponctions, veut bien estre secourue & l'inflammation de la partie mitiguée avec assés semblables cataplasmes, & autres applications, comme on se fert à la Bosse, ains plustost cauterisé; attendu que d'ordinaire il n'y faut attendre aucune remarquable meurison, & qu'il n'y faut laisser seiourner que peu de temps sa matière trop maligne.

Le 2. ou 3. iour s'applique ordinairement le cautere au milieu du charbon, & se font des scarifications aux parties d'alentour.

L'ulcere en sera bien mondifié, & long temps tenu ouuert, pour

H 2

la

60 *De la Preservation & Curation de la Peste.*
la mesme raison que celle de la bosse.

L'on se seruira icy des confectionns , poudres , Iuleps cordials , d'alexipharmques & de la nourriture comme à la bosse.

Si le charbon deuance la fieur , il denonce la force du cœur , & pource moins de danger , que quand la fieur le precede.

De fine-
fles tacees. Quand l'effrené venin ne se laisse de la nature gouuerner & ne se contenit en masse , ains se va espardre par le corps , le parsemant de grains de poiure , ou le tachettant d'autres macules noires ou bleuës , Il faut qu'incontinent de grande haste le patient prenne son recours à quelque Alexipharmaque extraordinaire , & choses fort cordiales pouren fuer , & releuer la faculté vitale trop abbatue ; & se fera frotter doucement tout le corps avec des seruiettes chaudes , & apres l'oindre avec vn liniment fait d'huyle de lis , de scorpions , d'amandes ameres , ou de fauenier & de vielle theriaque , de laquelle on prendra le tiers au regard des huyles ; bien que d'ordinaire c'est (comme on diët) perdre l'huyle & lauer le moreau , quand on tache d'effacher ces noires taches.

Mais à raison que le Patient doibt estre doucement manié en ceste grande debilité , & n'estre longtemps descouvert ; & qu'aussi il est malaisé à faire , & tres-dangereux en si grande infection à ceulx qui le doibuent engraisser ; il est conseillable de mouiller la chemise du Patient , dans le susdict onguent , & vn peu chaude l'addosser ; & si à cause de sa debilité trop grande il n'est maniable , on appliquera par tout le mieulx qu'on pourra , des linges embeus du mesme onguent.

Il se confortera entre-deux des susdicts remedes cardiacx , des pressis , coulis , & restaurats , & sera tenu chaudement pour tenir les pores ouverts , & ainsi faire place à la sortie du venin ; mais attendu que la faculté vitale languist icy desmesurement , & son aduersaire excede en qualité si venimeuse , qu'à grand peine se recouvre des cardiaques & alexipharmques de suffisante efficace pour l'attaquer ; car pour ce faire les susdictes doses de l'œuf Philos . & de la theriaque ne samblient contenir assés de la vipere , qui en est le vray Alexipharmaque ; doncques (à mon aduis ; sauf meilleur) il seroit conseillable d'y adiouster

De la Preseruation & Curation de la Peste. 61

adiouster de la vipere & plusloft amoindrir la dose de l'œuf Philosoph. ou de la theriaque à l'aduenant: mais comme la vipere n'est par tout à la main, le Patient se pourroit seruir d'une double dose d'eau theria-cale, accompagnée de pierre besar, licorne, terre seelée aussi, si on veut, & avec ce, ou sur ce prennant deux cuillerées de vinaigre de vin tres-chaud, ou vn traict d'eau de chardon benist, avec 7. ou 8. gouttes d'huyle de soufre ou de vitriol & une cuillerée de syrop de citron.

On ne peut faire icy assés tost, ny trop de debuoir, pour estre le venin si pernicieux, que presque d'ordinaire la mort s'en ensuit. Et comme i'ay dict qu'il faut soigneusement faire ensevelir les immon- dices de la bosse, & du charbon; il faudra que les trespassés de ces taches, qui n'ont quitté leur venin, ny immondices soyent si tost emportés avec celles & ensevelis que faire il se pourra, bien qu'on ne tardera aussi d'enterrer les morts des susnommées infections, apres estre bien assuré de leur trespass & auparauant n'auoir moins douté de la peste. Ce qui peut assés paroistre par les susdictes boses, charbons, vescies & taches; & en cas que ces marques n'y fussent assés complètes, la mollesse du corps (comme est celle aussi des empoisonnés) supple- roit ce qui pourroit manquer à leur testmoignage.

Le croy fermement rien n'estre de si grande efficace, pour comba- tre & éliminer ce venin, que la vipere, & ce sans aucune arriete- pensée; veu que le grand bien que i'en fçais estre procedé par le fre- La signa-
lité qualité
de la vi-
pere.quent & long usage d'elle, me content de suffisante assurance; non- obstant qu'elle soit préparée tout entière, & ne point autrement cor- rigée que par le feu.

Le croy que cestix qui en ont premierement fait l'essay & la mise en œuvre & trouuée de si grande & bonne efficace, se sont persuadés que par l'addition d'autres ingrediens, leurs qualités qui ne peuvent être assés cognues, & celle cy se pourroit contrecarrer; & consequam- ment diminuer ou empêcher l'effect désiré; & parce ne viendroint au dessus de leur dessein: A raison de quoy ie me suis aussi en toute ma pratique pour la plus part, plu davantage aux medicainens simples, & peu mixtionnés (moyennant qu'ils soyent de bonne ef- ficace) qu'aux grandes compositions; ne fust que leur effect signa- lé & confirmé par longue experience m'y conuaist, comme est celuy

62 *De la Preseruation & Curation de la Peste.*

de la theriaque, ou de compositions semblables ; laquelle theriaque a esté de toute anicenneté si en vogue, qu'elle est & demeurera en ceste maladie le recours ; & pour ce, celuy ne pourra que bien faire qui adioustera le poids d vn escu ou demi escu d'or de vielle theriaque, & quelques grains de pierre besar, à la dose de la poudre de vipere, qui est le poids d vn demi escu d'or, plus ou moins, selon l'aage du Patient, & vehemence du mal ; bien que passé 26. ans, ie l'ay ordonné seule & en remarqué l'effect, qui faisoit du bien par abondante sueur, mais point en ceste contagion, qui ne regnoit allors. Considerant qu'elles deuoit estre conuenable aussi en Fieures malignes & petites pocquettes, & autres maladies telles, comme elle est aussi en la morsure mesme des viperes, si incontinent apres en estre mordu, on se fait abondamment fuer par la prise de la susdicte dose d'icelles, comme de tout ce que dessus ie l'auoy entendu curieusement de gens qualifiés & de bonne creance, qui en auoient faict guerir vn grand nombre d'infecteds, & se preserués eux mesmes par addition d'autres ingrediens ordinaires, & concours des bons deuoirs y requis; lors qu'au temps de contagion ils en estoient enuironnés.

Les mesmes aussi m'ont montré de quelle façon on les prepare & en fait present pour m'en seruir au besoing, avec asseurance de n'auoir esté préparées ny corrigées autrement que par le feu de ceste façon.

L'on met la vipere viue & entiere sans l'euentrer dans vn pot de terre noeuf bien couvert, mais pertuisé en haut en 4. ou 5. endroits, ce qui se fait tant seulement sur la braise, pour la seicher, & point rostir, ou elle s'entortille & en chantant meurt en cygne : elle y quitte ordinairement sa graisse, de laquelle on se fert aux longues debilités des nerfs, mais il y faut adiouster quelque huyle cephalique qui les conforte aussi de sa propre qualité, à fin que seule appliquée elle ne trouble pas trop par la sienne estrange la partie.

Apres que la vipere sera seichée suffisamment, on la gardera iusques au besoing, & allors on la puluerisera toute entiere avec la tête, dents, queue & entrailles : lesquelles parties ont esté tenues pour suspectes, iusques à ce que les Docteurs de l'Empereur ont iugé & trouvé la vipere entiere estre de plus grande & meilleure efficace, & ne point sans raison, pour estre l'apparence de la résidence de l'antipatie aexterique

De la Preservation & Curation de la Peste. 63

xiterique plus grande en ces parties suspectes qu'aux autres ; laquelle Crollius se persuade principalement estre és viscères, foye, & cœur d'icelle, desquels est faict son Alcool viperarum, sans leur chair teste & queue.

Cependant il ne faut doubter, veu que de la chair seule se fait la theriaque, qu'elle ne soit grandement participante de ceste qualité; bien qu'en suite de ce que dessus, la vipere entiere le doibt estre davantage: mais considerant qu'elle doibt agir de grande vehemence & ne point sans troubler l'oeconomie naturelle; il faut sçauoir que sa dose entiere, ne doibt estre prise qu'en la curatiō; comme ne fait aussi (encores qu'elle est de moindre operatiō) la plus grande dose de la theriaque ou de l'œuf Philosoph. ou des autres confectionis à l'aduenant meslangées de la dictē vipere; ne fust, que quelqu'vn pour auoir esté au lieu infecté s'en fist tres-bien fuer; a fin d'enchasser hors du corps le seminaire qui s'y pourroit auoir fouré: Autrement on ne se fert d'alexipharmiques en la preseruation qu'en petite quantité, & icelle meslangée de cardiaques, de laquelle façon on les doibt iournellement & souuent prendre; aussi n'y est si grande quantité requise qu'en la curation; veu qu'on empesche plus facilement l'entrée à l'ennemy qu'on ne l'enchasse.

Galien considerant la grande efficace de ceste qualité des viperes en fist si grand cas, que par le moyen d'elles il a escrit des lades auoir esté gueris; à raison de quoy ie ne m'esmerueille point qu'aucuns Autheurs escripuent la chair de gelines & chapons nourris de viperes, seruir de viande preseruatiue au temps de contagion, ce qui pourroit venir à point autrepart, ou elles sont recourrables, bien que i'entens s'en trouuer asses au Pays de Liege, ou lors que la Ville de Liege fust dernierement rauagée de la Peste, les viperes ont esté préparées entieres à la susdictē façon, par quelqu'vn a qui les susnommées gens en auoit communiqué la préparation, au regard du bien publicq.



Q V A.



QVATRIESME
DISCOVR S
Sur les effects signalés & incroyables
DE L'EAV.

Comment l'eau froide guerit les extremités du corps engelées. Comment elle a place en defluxions douloureuses; & au contraire ne samble estre mal propre en la Paralefie. Comme la frayeur & la cholere guerissent aussi par l'agitation du sang & des esprits la Paralefie, Contraction des nerfs, la fievre quarte, & autres maladies.

CHAP. I.

NOUS remarquons aux Alexipharmacques du Discours precedent & aux effects des eaux de celuy-cy, nostre Seigneur n'auoir rien créé en vain, & ce qui samble estre contre nature & dommageable à nous, comme la dicte vipere, & autres animaux & substances participées de qualite venimeuse nous soulager, lors que toute autre substance ne nous manque point tant seulement, ains le faire ne peut: & ce qu'il a créé en abondance pour vil & commun qu'il soit, comme est l'eau, nous assister abondamment; laquelle oultre ce qu'elle se rend pour ce faire, par decoction ou infusion le receptacle ou subiect de toutes

Des effets signalés & incroyables de l'eau. 65

toutes sortes de qualités d'autres substances, produit par sa manifeste des effets plus admirables, que ne font les Alexipharmiques par leur spécifique.

N'est-ce point chose incroyable, de voir resusciter, ou retourner comme de mort en vie, les orteils des pieds engelés, jusques à en estre si roides, qu'il semble qu'on les romperoit comme un baton, & avec ce les iambes devenus insensibles recuperer leur sentiment & gelés forces.

Commé
l'eau
froide
guerit les
pieds engelés

Comme entre autres Pere Valentin de Louain à présent Guardien des Capucins à Malines, & Custode du Prouincial son successeur, a eu les mesmes parties interessées de la même façon, & gueri, a les tenir dedans l'eau froide; ce qui se doit faire l'espace d'une bonne demie heure plus ou moins; sçauoir jusques à ce, que la rougeur quo l'on y voit venir, petit à petit s'estende si avant, qu'elle occupe (si faire se peut) les extremités des orteils, laquelle y étant arruée, donne à cognostre la gelée en estre deslogée; & au contraire la partie ou elle ne peut attaindre, estre abandonnée à la mortification; & pour en venir à bout parfaitement; il faut que cependant on change d'eau, & tâfrâchisse la jambe de nouvelle & froide deux ou trois fois, & que l'on pacifie constamment la douleur qui s'en engendre; d'autant qu'elle coopere à la reduction du sang.

Laquelle faicté (ce qui se cognoist à la susdicté rougeur) & la jambe & pieds esuyés, il ne faut que le tout engraiser avec du sanguin recouurable par tout, pour les remettre en leur premier estat; auquel si on les tâchoit reduire à les eschauffer par le feu, ou applications chaudes, on les disposeroit à pourriture; & pour ce apres estre resuscités, on les tient encore un peu de temps arriere du feu, & on ne s'en approche que petit à petit, mais on laisse bien le reste du corps s'en ressentir: à fin que le sanguin eschauffé, puisse tant mieulx & avec plus de force d'escouler vers les iambes; comme aussi à cette fin on hume un châudeau de vin aromatisé de noix moscate, de macis son escorce, ou de canelle.

Et comme l'on surmonte par l'eau froide la gelée, quand on n'attent pas trop long-temps, nous entendons les mattelots au temps & quart tiers.

66 Des effects signalés & incroyables de l'eau.

tiers les plus froids du Nort, se preseruer les oreilles & nés, à y appliquer de la neige, qui est plus froide que l'eau, pour estre engendrée de nûe engelée auant que se resoudre en eau.

Considerant ledict retour du sang & des esprits renforcés de vigueur estre de si grande efficace, ie me suis persuadé ceste façon de faire ne deuoir estre mal propre à deliurer les bras & iambes d'aucunes douloureuses defluxions, & en ay fait la preuve avec iſſue heureuse; & entre autres aussi na guere en douleur des espaules bien qu'inueterée, & à l'aage enuiron de 80. ans de la patiente, par l'application de ceste eau froide l'espace d'vné demie heure ou enuiron & cependant plusieurs fois l'eau renouuellée & l'iteration d'icelle quelques iours de suite du soir auant que s'allicter continuée; à raison qu'au liet la douleur prent ordinairement accroiffance; en quelle aage toutesfois l'on pourroit craindre que la froideur de l'eau estoufferoit plus stolt la chaleur naturelle, en suite de ce que Galien en dit en ses Commentaires sur l'Aphoris. d'Hippocrate auoir la froideur de l'eau vaincre la chaleur quand elle est debile; & quand elle est forte l'augmenter en l'assemblant, ce qui faire se doit, tant pour ce que la chaleur ne se peut euaporer par les pores de la partie du corps bouchés, que par le renforcement acquis & y apporté par son retour.

Si ceste chaleur comme l'experience le testmoigne en telle aage ou elle est ordinairement debile se peut allumer, le veux croire le mesme retour du sang & des esprits causé de la mesme application de l'eau froide, aussi auoir place en disposition insensible des bras & iambes; sçauoir que telle y pourroit estre la Paralyſie qu'en peu de temps elle en seroit enchaſſée; de quoy me fait croistre l'apparence, le souuenir me demeuré, qu'vn de ma cognoiffance passé beaucoup d'années ma dit (pour chose nouvelle & incroyable) vn paralytique auoir esté entierement gueri en moins d'vn iour, par l'application d'eau froide sur son bras, espaule & iambe interreſſée l'espace de 2. à 3. heures sans cefſer. Ce que toutesfois ny par moy, ny par autre (que ie ſçache) a été mis en execution du depuis à cest effect; à cause que sans preallable & ſufſisante preuve (pour ſambler n'estre fondé en raison, & pour ce chose dangereufe) il pourroit tourner à blasme à celuy qui l'auroit ordonné, s'il n'en vint au dessus de ſon deſſein: veu que la diuerſité des complexions, dispositions & aages des Patiens ne le permet pas touſſours.

Bien

Des effets signalés & incroyables de l'eau. 67

Bien qu'aussi pour n'en estre destourné, il n'est que trop tesmoigné par les Autheurs & aueré, la ou le sang & les esprits s'eschauffent & se redoublent, l'effect en estre plus grand & plus parfait, comme nous voyons clairement aux mutilés d'un bras, la force se presques redoubler à l'autre, par les renforcement du sang & des esprits: & les begues cependant qu'ils chantent ne begueyer, à raison que les esprits s'y eschauffent & s'augmentent davantage que lors qu'ils parlent.

Et que plus est les muets mesme par ce moyen recourent aucunesfois la voix, comme Herodotes nous tesmoigne estre aduenu au fils du Roy Crœsus, qui n'ayant onques parlé mot, iusques à ce que voyant son Pere assailli d'un Persien à dessein de le massacrer, crioit à haute voix, homme ne tue pas le Roy Crœsus, & deplus continua la parole toute sa vie.

Il n'est que trop aueré par les Autheurs, quelques vns auoir esté incontinent gueris de la susdicté Paralyse, par l'incusion d'une grande frayeur à l'improuiste, & de la fieure quarte; comme nous lisons aussi aucuns ne se sachants bouger à cause d'une retraction des nerfs aux iambes, s'estre leués subitemment, & de grande furie auoir poursuivi leur ennemy, & en sorte recuperé le mouvement, par l'agitation & l'eschauffement du sang, & translation impetueuse des esprits du dedans à la circonference du corps.

A quoy nous voyons les vns se refaire par cholere, les autres par frayeur, & aucuns par lvn & l'autre, comme le susdict fils du Roy Crœsus: Dont l'effect admirable ne peut estre attribué à autre cauë qu'à la grande agitation du sang & principalement par le soudain & grand mouvement des dictz esprits, qui penetrants par tout, s'elancent & dardent par leschine & testes des muscles ou ils subtilient les visqueuses humeurs y attachées & de telle impetuosité les poussent, qu'ils les dissipent & emportent & ainsi débouchant les parties oppiées, guerissent le Paralytic.

I 2 Que

68 Des effets signalés & incroyables de l'eau.

Que l'impetuosité de nos esprits peut aucunement estre comparée avec celle des vents. Qu'à raison de ce que dessus la Saignée peut estre admise au bras paralytic. Que par l'eau seule on guerit des grandes playes ; mais plus assurément par celle qui est composée : Comme aussi par celle-cy on guerit des ulcères extraordinairement rebelles & fistuleuses. Que l'eau froide appliquée sur une même partie, en guerist aussi bien les maladies froides, que chaudes.

C H A P. II.

A La susdicté impetuosité des esprits semble bien s'accorder, ce que Hyppoc, en veut dire là, ou pour estre impetueux, il se servit mot *happoira*. Et comme les quatre humeurs de nostre corps qui s'appelle *Microcosmus* (sçauoir petit monde) representent les 4. Elementz du grand monde. Je remarque que nos esprits doivent aussi estre comparés avec les vents du grand monde, lesquels encores qu'ils soyent aussi de substance legere, & subtile; ce n'obstant nous en voyons l'impetuosité si grande qu'ils semblent par l'agitation & l'esleuement des eaux vouloir noyer la terre ; & par tremblement d'icelle renuerfer l'Univers ; lequel je voy aussi par Maistre Jean de Beuere grand Philosophe en ses Comm. sur le 2. lieu de Meteor. d'Arist. chap. 8. estre comparé à la concussion & tramblement des animaux; ou il dict, le tramblement causé de l'esprit, ou chaude & seiche exhalaison (matière de vents) enclose en grande quantité dedans la terre, en voulant sortir l'esleuer ; tout de mesme, comme les esprits des animaux font trambler leurs corps, quand impetueusement ils les trauersent.

Nos esprits sont comparés aux vents.

Ce que dessus me fait aussi souuenir, la pratique ordinaire qui n'admet

Des effects signalés & incroyables de l'eau. 69

met pas la Saignée (quand il en est question) au bras resolu en la paralysie ne deuoir estre fuitie; veu que tant s'en faut qu'il s'en refroidiroit, & debiliteroit, que plustost il s'en deburoit eschauffer, & conforter par l'arriuement du sang, & des esprits nouveaux beaucoup plus chauds qu'on en tireroit; & que par ceste euacuation faicté, se peut faire au bras paralytic.

Que la Saignée

de l'amoindrissement d'iceluy se deburoint plustost ressentir les autres parties du corps, tout de mesme comme si en aucune d'icelles pas trop estoignée la saignée se fist, elle tireroit aussi le sang de la partie paralytique, & consequamement la deuroit refroidir par maniere de deriuation ou revulsion, ainsi qu'il se fait en la pleuresie; & encores que la distribution du sang se fist esgalement par tout le corps, & qu'il en y eust vn peu moins au bras resolu apres en estre tiré, le dernier y attiré pour estre plus vigoureux y feroit plus de bien.

Oltre ces effects signalés, se remarquent encore plusieurs autres. Telle sera aucunesfois la rage des dents, qu'elle s'ensuira d'un mouchoir embu d'eau froide appliquée sur la joue assés de temps, & replié, signamment s'il se faict à l'improuiste du Patient.

Et qui plus est telle pourra estre la douleur de la teste mesme bien qu'inueterée, & apres auoir resisté à beaucoup de remedes, qu'elle en deslogera par ce remede en peu de temps; comme entre autres testmoignera vn gentilhomme qui apres en auoir esté bournellé plusieurs années, a esté entierement gueri, a enfoncer sa teste dedans de l'eau froide, & en craignant la recheute continue a present encors ceste façon de faire tous les iours, pour s'en preseruer: A quelle fin me semble estre plus propre; ou du moins suffire d'y appliquer vne seruiette embeue d'eau froide; mais il faut bien prendre garde, si ceste façon de faire est bien appropriée; pour y estre souuent des indications contraires qui ne le permettent point.

Hipoc. ne veut il point que l'on verse largement de l'eau froide sur la convulsion nommée Tetanus? & aussi sur la Podagre?

Il faut que l'adiouste à ce que dessus, plusieurs en certaines playes approuuer l'ysage de l'eau, & la louter comme si elle fust vne bénédiction de Dieu; & entre autres ce docte Medecin Ioubert qui dans

70 Des effets signalés & incroyables de l'eau.

L'eau
froide
guerit
les arc-
busades.

vn Paradoxe qu'il a fait sur ce subiect en vne de ses œuures, con-
cluē l'eau froide pouuoir guerir les arcbusades ou la vigueur dvn bon
naturel ne manque point. Il la dit empescher les fluxions & con-
quamittement les inflammations & douleurs & la dit supptir par ac-
cident ; (comme Galien nous enseigne aucunes choses pouuoir sup-
purer par accident encor qu'elles soient froides) & la dit mondifier
par lauement & cicatriser par sa froidure, & en forte satisfaire aux
indications de tous les temps de la playe.

Ce que ie recite icy, plus pour donner à cognoistre la bonne op-
inion qu'il a avec les autres de l'eau en la guerison de telles playes &
autres accidens, que la volonté de conseiller (comme ie croy) quel'on
s'en seruiroit en playe si grande & dangereuse. Cependant puis que
l'on en a escript & la louée de ceste façon (ce qui ne peut consister
sans l'auoir mise en œuvre) elle pourroit servir de recours en com-
plexion susdicté sans concours des accidens dangereux, ou toute au-
tre assistance manque ; hors de quel manquement ce me samble-
roit folie de s'y fier ; mais ce ne seroit point contre raison si ell's
fust composée, nommement en la curation des ulcères attendu que
par ce moyen elle peut estre appropriée à toutes les indications des
temps d'iceux, & les guerir souuent plustost, & plus nettement voire
& plus feurement que par l'application des onguens & huiles, d'aut-
tant qu'aucuns corps ne les souffrent point : on la peut rendre ra-
fraischissante, detergissante & exsiccative, voire diuine comme Fernelen a
doné le nom à vne, pour en estre l'effect du tout extraordinaire en la gue-
rison des ulcères, signamment ceux qui sont malings, inueterés & dispo-
sés à fistules comme l'effect m'en a testmoigné souuentesfois.

Et pour montrer plus amplement la pluralité des secours de la dict'e
eau froide sans estre composée, ie dis, qu'elle ne produit point tant seu-
lement des effects diuers, comme les susdicts & semblables, mais qu'elle
guerist d'vne mesme façon appliquée à vne mesme partie du corps, produit des
maladies effects directement contraires les vns aux autres, sçauoir qu'elle ne gue-
chaudes, rist point tant seulement la jambe interressée de la dict'e gelée par froi-
& froides deur, mais aussi par chaleur, quand la greve en est bleffée de quelque
en vne dure renconter, encors qu'avec contusion la playe du genouil s'estende
mesme partie, iusques au pied, & ce tellement quel'on sent & void euudemment, l'in-
flammation, & la douleur bientost cesser, & la rougeur & tumescence

Des effets signalés & incroyables de l'eau.

71

bien que grandes s'esuanoir, comme i l'ay souuentes fois à ceste fin ordonné, & en remarqué l'issue; mais il faut qu'elle y soit appliquée incôtingent, & continuallement, ou pour mieulx faire que la iambe soit mise dans icelle l'espace d'une demie heure, ou enuiron, sçauoir iusques à ce que la douleur & l'inflammation cessent, & par ce moyen on en peut estre entierement gueri en moins de 24 heures, au lieu qu'on y emploie souuent autant de iours, & aucunes fois plus de semaines outre le danger qui y peut arriuer, nommement en la vielleſſe; & il ne faut qu'apres les dictz accidentz seront passés, appliquer sur l'ylcere la taye de la coquille d'un œuf, & tenir la iambe coye, en la laissant reposer au liſt, ou du moins haſſée ſur quelque appuy, pour empescher la descente du ſang & d'autres humeures qui empescheroint la guerison.

Que l'eau ne nous fait moins de bien prise au dedans, qu'appliquée au dehors. Qu'il n'y a rien qui apporte tant de ſecours à la goutte. Comment on s'en ſert pour s'en preſeruer & guerir. Qu'elle n'est point autrepart tant ſeulement conuenable en intemperature chaude, mais auſſi aucunes fois en la crudité meſme de l'estomach.

C H A P. III.



Omme en maladies qui procedent des humeures de quaſité chaude, la raison veut qu'on ſe ſerue de remedes coſtraires; l'on ſe ſeru en la goutte de la prise de l'eau, & pour estre trouuée en icelle, plus propre qu'autres ſubstances de quaſité ſemblable; l'experience nous a témoignée abondamment, qu'il n'y a rien qui puiffe faire tant de bien au goutteu (ſi quelque ſiennne indisposition froide, vielleſſe decrepitiue, ou la goutte meſme trop inueterée ne l'empesche) que l'eau de fontaine ou de puis, prise froide, & en ieun ordinairement; ſoit pone ſ'en preſeruer lors qu'on la craint comme hereditaire; ou qu'on en a aucunes-

72 *Des effets signalés & incroyables de l'eau.*

aucunesfois esté attaqué ; soit pour en racourcir la carrière ; ou en appaïser la douleur, prise si tost que l'on s'en apperçoit estre attaqué : & que tout cecy se fait par elle mieulx que par aucun onguent, emplâtre, ou autre moyen extérieur, quelque extraordinaire en efficace il puisse estre ; ne fust que par la Saignée faire sur, ou près de la ioincture affectée l'on fust plustost soulagé ; laquelle emporte souuent en moins d'un iour tellement la douleur du pied (bien que tres-grande) qu'il ne refuse point au patient de marcher de l'vn le mesme iour : Sur quoy (pour le donner à cognoistre & prouver davantage) i'adouftray vn petit discours à celuy-cy, apres auoir paracheué mon propos des eaux, desquels se seruiront ceux qui sont attaqués de la goutte 7. ou 8. iours de suite plus ou moins, selon la discretion du Médecin ou du patient mesme, qui se peut accommoder à l'aduenant du bien qu'il en reçoit, en prennant vn ver à ceruoise les mattins, bien que ie l'ay souuent fait prendre vn heure ou deux devant souper, pour avec meilleure efficace appaïser les douleurs de nuit, & d'une voye auancer le somme comme il en aduint assés à souhait.

Mais il vaut beaucoup mieulx de s'en preseruer à la continuer si ou 3. semaines le mattins, du moins deux fois l'année, sçauoir au renouveau & à l'arriere saiton, ou bien au temps que la goutte s'y lloit trouuer, & en boire à chaque fois la susdicté quantité d'un ver à ceruoise ; en obseruant bon régime de viure, pour n'estre frustre de l'appaïsement de si grandes souffrances, ou du moins l'amoindrissement d'icelles.

Lequel amendement n'a aussi esté desnié aux viellarts d'assés grand aage, & entre autres au portier de l'Abbaye de S. Pierre icy à Gand, asteur aagé de 80. ans nomé Bon-temps, mais mal à propos, pour auoir esté bourellé l'espace de 30. ans (grande partie de sa vie) des tourmens de la goutte ; pour l'appaïsement desquels ie luy fis passé 15. ans prendre quelques 9. ou 10. iours de suite l'eau froide, avec ordre de la quitter apres le dict temps, & la reprendre au temps prescrite, pour s'en preseruer, ou à tout le moins au commencement de ses douleurs à venir : mais comme il s'en trouuoit soulagé ; à du depuis de son propre mouuement sans intermission d'un iour, pour eviter le dict excez des douleurs, pris son ver d'eau les mattins, & en outre souuentesfois en estanché sa soif, sans se ressentir d'aucune crudité d'estomach

Des effets signalés & incroyables de l'eau.

73

stomach ou d'autre incommodité; comme passé peu de iours il me l'a assuré & sa femme aussi, se disant estre d'intention de la continuer nonobstant sa viellesse, pour le bien qu'il en reçoit, s'en portant asteur mieulx qu'il ne fist lors qu'il commençoit à l'auoir *la boire*

A raison de quoy ne suis esmerveillé, que ce grand Medecin Aur. Corn. Celsus qui a déuancé Galien de beaucoup d'années fist boire l'eau froide sans craindre la diète crudité; voire la trouué conue nir, ou elle ne manque point, ce qu'il donne clairement à cognoistre en la disant estre propre *Crudum ructantibus*. Dont la raison n'est point à chercher à ceulx qui penetrent aussi bien ce qui se fait par accident que par soy (comme en parlent les Philosophes) bien que ce n'est point le faict d'un chacun d'ordonner ceste eau en la crudité d'estomach, n'y autrepart ou elle est aussi souuent tres-propre; à raison que l'intemperature y peut estre trop froide, ou quelque autre indi cation contraire des autres parties ne le permettre.

Avec ce il faut sçauoir l'intention dudit Celsus estre de boire un traict de ceste eau immédiatement apres le repas, & que pour ce il ne faut penser la boisson & viande chaude (qui doient icy estre conue nables) ne faire point du bien à l'estomach incommodé de crudité; mais comme il arriue auctunesfois qu'encores il soit bien fouré de la diète viande & boisson chaude, la crudité ce nonobstant s'y engendre, pour estre iceluy trop lasche & largement estendu; c'est allors que l'eau froide retirant & restringant les tuniques & notamment l'orifice de l'estomach, fait que la chaleur s'y vnissant & se renforçant surmonte la dicta crudité, & par ce moyen paracheue la concoction: à laquelle opinion Galien ne s'amble estre contraire, ou *primo de sanitate tuenda* il permet l'eau froide apres le repas aux enfans, qui sont rarement exempts de crudité, à raison de leur voracité: Et Hyppoc. peut il insinuer autre chose que ce que l'eau digere quand il la dit vorer?

Et si ceste eau froide peut auoir place en la dicta crudité, à beaucoup plus de raison doibt elle faire du bien à l'estomach & ventre tra uillé de douleurs d'intemperature chaude.

Comme l'usage d'icelle a fait entre autres du grand bien à feu la Royne Mere de France trespassée à Couloigne, à laquelle nouuelle-

K

ment

74 *Des effets signalés & incroyables de l'eau.*

ment venue de Florence & mariée à feu Henri le Grand, fust ordonné par les Medecins de leurs Majestés du vin plus fort qu'elle n'auoit beu auparauant, pour boisson ordinaire : à raison de sa douleur d'estomach.

Mais comme ceste douleur ne s'opiniastroit point tant seulement ains s'augmentoit : Les dictz Medecins entrants en soupçon qu'elle deuoit plustost proceder de quelque acre humeur, & d'intéperature chaude que de froide & crudité, sont changés d'aduis, & ont trouué convenir, que sa Maiesté ne beuuroit que de l'eau au lieu de vin ; à quoy elle prestant l'oreille, a le mesme iour quitté le vin & la douleur aussi, & a continuée à boire de l'eau fort heureusement, sans s'en ressentir d'aucune crudité, ou autre incommodité, n'adioulstant à vn traict qu'une cuillerée de vin ou deux ; bien qu'apres plusieurs années ses susdicts Medecins pour quelque conſideration ont fait l'eau bouillir avec des racines de dents de chien diſte Gramen & derechef 4. ou 5. ans devant & iusques à son trespass au lieu de ces racines avec de la cichorée fauage qui n'y apportoit aucune chaleur ; comme au commencement on n'y adioulstoit que tant soit peu de vin.

De quoy ie fais mention icy tant pour desabuser ceulx de nostre Profession, qui fe persuadent semblable douleur n'estant accompagnée de marques euidentes de chaleur, tousiours deuoit proceder de crudité & ventosités, que pour donner à cognoistre, qu'on peut bien estendre sa vie en tres-bonne santé & beau teint, à ne boire que de l'eau, comme a fait sa Maiesté susnommée ; signamment quand on se fert des viandes de bonne nourriture & facile digestion ; ou qu'on fait bon exercice.

Combien des ieunes & vieilles Damoyſelles en France, Italie & en Espaigne ne boiuent que de l'eau ſeule ou icelle meſlangée de fort peu de vin ; ausquelles toutesfois elle pourroit eſtre ſuſpecte, pour eſtre ce ſexe ſubieſt à obſtructions ; & ne fe pouuoit exercer comme font les hommes : que les filles de village ou autres accouſtumées au traual ſ'en portent bien ce n'eſt point de merueille.

Le croy qu'on me dira extrauager & paracheuer ces Discours à defcripre l'operation de la plus cōmune chose du monde, dont les qualités & effects comme en eſt l'apparence ne doiuent eſtre que trop co-

gnus:

Des effects signalés & incroyables de l'eau. 75

gnus : Ce neantmoins artenu que pour estre si estrangement dissemblables les vns aux autres , que plusieurs qui s'y vucillent ou doiuent entendre ne le croient pas, appuyés de l'Axiome Philosophic exempt de toute contradiction sçauoir qu'vne chose demeurant telle qu'elle est, doit tousiours produire vn mesme effect au regard d'vn mesme obiect ; en quoy ils s'opiniaistrent iusques à ce qu'en voyant la diuerſité à l'œil il leur vient au deuant, comment la froideur de l'eau peut produire par accident en vne mesme partie, vn effect directement cōtraire à celuy qui se fait par soy.

Oultra ce remarquant vne grande partie des dictz effects n'auoir (que ie sçache) esté descript par quelqu'vn & rarement mise en œuvre , ou toutesfois l'ysage en est si souuent requis & necessaire ; il m'a samblé n'estre hors de raison , si point si bien à propos, d'en faire mention de ceste façon , ne me meslant volontiers de ce que les Auteurs ont mieulx descript que ie sçauoy faire, & ne voulant pour y adiouster quelque chose, que buter par quelque moyen que ce soit, à ce qui me samble pour le recouurement & conseruation de la santé publique le plus souuent venir à point, & estre prouffitable; cōme ie ne veux doubter ou feront les susdicts Discours & les autres que i'y adiouste avec celuy-cy de l'eau ; sans laquelle comme dit Columella ne pouuons ny en santé, ny maladie estendre la vie ; & pour ce la croit auoir esté appellée en latin, *aqua, à qua fiunt omnia* : de laquelle opinion ont esté ces grands Philosophes *Thales & Empedocle* qui ont enseigné & voulu soustenir la seule eau estre le principe & la vraye source de toute chose.



K 2

CINC-



CINQVIESME

DISCOVR S

DE LA

GOVTTE.

*Que sa cause n'est pas vne defluxion des coulante de la teste,
ou autre humeur froide ; ains salée & picquante.
Qu'elle est poussée vers les ioinctures , par ou la nouv
riture y arriue. Que les raisons de ceste opinion sont
confirmées par les principaux remedes de la Goutte qui
sont la prise de l'eau froide , & saignée à la partie
affectée.*

CHAP. I.



CE Discours se rapporte pour vne grande partie au
precedent , ou ic pense auoir assés demontré , & es-
clairci le grand bien , que l'eau froide beüe apporte
aux Goutteux ; & quand , & de combien ils s'en
doient servir , tant pour la preseruation que Cura-
tion ; & qu'il n'y a rien qui appaise si tost leur douleur , & que plus
est , souuent retrenche la cariere de la maladie , ne fust la Saignée
faicté à la veine qui est sur la partie affectée ou enuiron , qui souuent
met le Patient sur pied , & sans souffrance le mesme iour.

De la Goutte.

77

A laquelle partie toutesfois plusieurs ne voudront admettre ceste Saignée; pour n'en auoir esté faicté aucune mention par les Autheurs, & aussi n'auoir esté en vsance, & que plusost la revulsive ou deriuatiue y samble (comme autrepart) deuoir faire plus de bien : & attendu que l'on dit la cause principale ou conioincte, de la goutte n'estre dedans les veines, ains en la ioincture, de laquelle elle n'estant ostée (comme par ceste saignée elle n'en est arrachable) ne doit aussi cesser la douleur : mais ces raisons, & quelques autres qu'ils y scauroint apporter ne seront tenues pour peremptoires ; veu que l'experience fourrée de meilleures leur bouchera la bouche par l'amendement qui s'en ensuit.

C'est amendement nous donne à cognoistre à descouvert, que les humeurs peccantes antecedentes, qui infailliblement doivent auoir été engendrées en la sanguification, & amassées aux veines enuiron du foye plusost qu'autrepart, sont esté de la nature s'en sentant chargeée par les veines & leur sang poussées vers celles des extremités ; ce qu'elle fait souuent quand elle ne les peut éliminer. Comme elle peut faire avec le sang si long-temps que les femmes ont leurs mois, qui cependant comme dit Hyppoc. & se remarque ne sont trauailées de la goutte, ou du moins fort rarement : laquelle susdicté propulsion se fait d'ordinaire à la premiere inuasion de la goutte selo le mouuement naturel des humeurs vers les pieds : comme Galien a remarqué, disant au 6. Ach. 28. ceux qui deuennent goutteux, premierelement estre assaillis de la podagre, qui s'engendre au pied, du quel le plus souuent est attaict le grand orteil, d'où l'humeur picquante acre, ou salée, qui est aux enuiron de la ioincture, doit estre poussée par les veines capillaires aux parties les plus sensibles & plus proches d'icelle, comme arriue par les mesmes capillaires la nourriture à elles & à toutes les parties du corps ; & en la goutte l'humeur acre aux autres ioinctures.

Car pour se persuader que l'expulsion s'en deuroit faire iusques à la, ou se fait la connexion de la ioincture, l'apparence estrop petite ; veu que le ligament n'a point de sentiment (ou bien peu) comme n'a point la cartilage, qui n'est enveloppée de la membrane qui s'appelle *Periostios*, comme font tous les os, hors mis ceux des ioinctures ; à fin de n'estre subiects aux douleurs que le mouuement causeroit, & le

K 3

desfoubs

Ou est la cause cō-
iointe & elle y est
arruée.

desfoubs de la crane , pour n'empescher du tout la sortie des vapeur par ses commissures.

Doncques on ne peut attribuer l'excés de ceste douleur qu'aux tendons (qui toutesfois n'ont que le sentiment obtus) & aux parties le plus proches de la ioincture , qui sont sensibles , tendues de la quantité de l'humeur peccante , ou picquées de son acrimonie , ou bien traillées de l'vn & de l'autre.

Par ou il paroist la plus proche cause antecedente estre dedans les veines , ou ceste Saignée près de la ioincture se fait , qui couue & maintient la conioincte , & succede en sa place quand elle se resout , & se dissipe , & qui sans doute coopere à la generation & continuation de l'xecez de ceste douleur.

Car si cela ne fust , la douleur ne cesseroit par ceste Saignée ; veu que le sang qui est succédé en la place de celuy qui est osté , ne le fait point ; pour n'estre qualifié de suppléer ce qui se dissipe de la cause conioincte ; comme fust l'autre qui est osté , qui oultre ce estant alté de la grande intemperie de la partie affectée , par action reciproque l'inflammoit & trauailloit aussi.

Doncques par l'effect de ceste Saignée nous deuons croire la goutte s'engendrer de la susdicté façon & point par defluxion de la teste ; & ne nous persuader que la cause peccante ne pourroit desloger des veines sans estre meslée de sang , qui se deuroit pourrir à la partie affectée , comme d'ordinaire fait celuy qui est extrauasé : attendu que telle sequestration se fait de semblable matière ichoreuse ou sereuse par la nature incessamment en plusieurs endroictz de nostre corps , sans estre meslée de sang , comme nous voyons n'en estre meslée l'vrine qui descoule des veines par les reins sans le moindre signe d'iceluy.

Ne voyons nous pas des humeurs plus grossieres se separer du sang aux Diarrhæes , & signamment au Trouffé-gallant , ou de toutes les veines & arteres du corps elles se viennent par les mesaraiques inserer dedans les boyaux sans proferer la moindre marque de sang ; & le mesme se faire quand de la nature par mouuement contraire les humeurs sont expulsées par les orifices des veines aboutissantes à la peau

de toute la circonference du corps, comme il paroît aux petites pocquettes, rougeoles, roigne &c. & aux crises qui se font en fureurs continues, où la cause peccante est dans les veines.

Aussi ne puis-je comprendre, pourquoi ceulx qui souffrent la cause de ceste goutte estre vne defluxion, procedant dvn exercement subtil & froid, duquel, vn grand nombre de petites veines qui de ingulaires externes montans vers le haut de la teste s'y deschargent par leurs orifices sans estre meslés de sang, ne vueillent admettre que ceste humeur picquante desloge aussi de ceste façon seule; veu qu'il y a autant de raison que les veines se deschargent icy de l'humeur picquante que là de leur excrement; & touchant l'humeur, elle est plus idoine icy à fluer, que n'est celle la; d'autant que la tenuité de celle-cy est accompagnée de chaleur, & en oultre peut beaucoup plustost estre à l'entour de la ioincture pour en estre si proche, que la defluxion qui de loing doibt descendre de la teste.

Et ce qui est le principal, il faut considerer que pour causer vn excés de souffrances si grand que les goutteux patissent, l'humeur doibt à ce estre qualifiée; à quoy nullement peut estre, celle qui est froide; mais bien la picquante qui est salée; comme au dedans du corps il paroît assés au flux picquants; & aux dehors aux demaingaisons & douleurs qu'elle caue: Car pour attribuer vne douleur si grande, à la distention seule des parties continués en la ioincture causée d'une humeur froide comme il est susdit, il n'y a point d'apparence.

Encores que tout cecy ne donnast assés de satisfaction nous pourrions auoir nostre recours au conseil des Autheurs qui nons envoient en chose doubtueuse à la principale & meilleure indication de toutes; laquelle voudra que nous nous accommodions en nos ordonnances, selon que l'effect de nos remedes sera prouffitable, ou domageable.

Doncques attendu que l'vsage de l'eau en suite de ce que dessus à esté trouué si tres-conuenable, & que l'Axiome Philosoph. dit, les contraires se guerir par contraires, l'effect de l'eau s'accordant avec les reigles de l'art, nous asseure, & tesmoigne assés, la cause de la goutte estre vne humeur picquante & de qualité chaude, & que nullement

lement elle peut estre froide, car si cela fust, les ioinctures qui sont assés despouruees de sang & sont de temperature froide, comme sont pareillement les extremités pour estre esloignées du foys & cœur, s'en ressentiroint trop à leur desauantage : aussi seroit-ce vne grande folie d'y ordonner de l'eau qui n'y scauroit produire autre effect qu'augmenter la cause peccante & les douleurs.

Et pour confirmer cecy dauantage, il ne se scauroit faire par meilleur fondement, qu'avec la sanguine qui guerit si euidemment la goutte, & en appaise les douleurs si souuent, qu'il n'y a aucune application qui y puise apporter si grand secours & si tost; en sorte que i'en ay veu plusieurs paracheuer la carriere de ceste cruelle passion en moins d'un iour, qui en souloint estre affligés l'espace de 5. ou 6. semaines; ce qui ne se feroit point, si la cause en estoit vne desfluxion descoulée de la teste, ou autre humeur froide; aussi ay-je remarqué, le patient par ceste Sanguine n'auoir encouru autre inconuenient; n'y en auoir esté debilité, ains conforté comme celuy qui s'est deschargé de son fardeau: il faut donc croire, la plus proche cause antecedente en auoir esté ostée; attendu que la coniuncte qui depenait & estoit assistée d'elle, en deuoit estre tellement affoiblie, qu'elle ne scauoit plus continuer les douleurs.

Si nous voulions faire plus ample recerche, pour maintenir cecy nous trouuerions, que ceux qui sont nourris au vin, & ne l'ont mesnagé, pour estre de qualité chaude & seiche, en sont le plus & le plus tost trauaillez; & que ceux, qui (apres en auoir esté assés long-temps gehennés) l'ont entierement quitté, viuans en abstinence, & continence, en ont aussi souuentesfois parfaictement esté deliurés; en sorte que de ceste façon elle peut estre totalement guerissable, moyennant qu'elle ne soit desmesurement nodeuse & inueterée, bien que ce nonobstant, à tout le moins, ils en sentiront du grand soulagement.

Qui pour maintenir la cause de la goutte estre froide, obiectera que l'on voit souuent la jambe ou pied s'enfler, d'une tumeur œdemeuse, qui est froide & humide, principalement lors que la douleur commence à cesser, ou cesse; & que pour ce cette humeur doit estre la cause coniuncte expulsée de la ioincture affectée; il ne

De la Goutte.

31

le fera a eroire a celuy qui considere bien ce que dessus , & n'ignore , qu'il faut qu'il y aye proportion entre le contenant & contenu , & que pource si grande quantité d'humeur qui esteue tout le pied & davantage peut auoir seiournée en place si petite , comme est la partie affectée ; & pour dire qu'elle y seroit descoulée comme cause antecedente , il seroit moins soustenable ; veu qu'elle deuoit plustost déuancer la douleur , & y estant , maintenir la cause conioincte , & estendre les douleurs , ou au contraire elles s'amoindrissent à son a bord ou cessent.

Aussi ne faut il point que l' accident suruenant simbolise avec la qualité de l'humeur de laquelle il est caufé ; qui n'y voudra entendre aura dequoy se desabuser s'il veut prendre esgard au susdict pied ou iambe , lors quelle est trauaillée de l'erisipelas , qui s'engendre de la bile , laquelle estant allumée , brusle tellement les parties qu'elle occupe , qu'on y voit s'esteuer des vescies ; tout de mesme que si l'eau bouillante , ou le feu (auquel ceste humeur est comparée , comme les autres , aux autres elemens). les eut embrasé , & ce neantmoins la mesme susdicte tumeur froide & humide succede tout incontinent en sa place ; a raison que la grande chaleur de l'erisipelas y a tellement debilité celle qui est la naturelle de la partie ; en sorte que la douleur & l'acre humeur le font icy à la goutte ; comme nous voyons pareillement les corps s'enfler apres longues fieures.

Il est vray que ceulx qui s'approchent de la vielleſſe , font plus ſubiects à la goutte , que les ieunes gens , qui font bien de nature tres-chaude , mais point de ſi ſeiche ; car il faut conſiderer que la caufe de la goutte eſt vne humeur de qualité chaude , & ſeiche ; ſoit qu'on l'appelle acre , ſalée , ou autrement ; laquelle s'engendre ordinairement en aage plus auancée . Avec ce deuant l'attaindre , on a fait plus d'excès & de trauaux ; & cependant les ioinctures ſe debilitent . Aussi contre ce remarquons nous , que la goutte eſt de petite efficace , & dueſſe quand elle ſuruiuent en grande vielleſſe , lors que la chaleur naturelle manque ; bien que pallé 3. iours ie visitay vne femme aagée à tout le moins de 82. ans , qui ayant eſté toute ſa vie afflés exempte de toutes ſortes de maladies , fuſt 3. ou 4. iours deuant ma venue attaquée pour la premiere fois afflés eruellement de la podagre , dont le grand oreil eſtoit enflé & rouge , & le pied commençoit deſſia

L

à

à deuerir cœdemateux ; & comme elle estoit encore de bonne complexion & sanguine , ie luy fis boire les eaux froides à la mode susdicté, lesquelles elle ayant continué 3. iours iusques à ce iour'd'huy , a été trouuée de moy en si peu de temps libre de douleur & les pieds entièrement desenflés ; & ie veux croire que la goutte sera de perte considération si elle retourne ; à raison du susdict manquement de chaleur naturelle en telle aage principalement en ce sexe.

Car pour estre les femmes ordinairement de complexion plus froide & humide que les hommes , ne sont si tost , ny si souuent attaquées de la goutte , du moins si long-temps que leur mois ne les quittent du tout : par ou il paroit , & se confirme davantage par la surnommée saignée faicté à la ioincture affectée , en deuoir estre ostée (à tout le moins pour vne grande partie) la cause antecedente , comme elle est icy diuerte , & euacuée par les mois ; attendu que les femmes sont souuent trauaillées de ceste goutte , apres la cessation d'iceulx ; signamment si elles suivent la façon de faire des hommes , à prendre la peine de vuidre les vers de vin iusques à la derniere goutte ; & si diligément se pourroint elles employer à ceste vuidange , devant ladicté cessation de leurs mois , que le benefice qu'elles reçoivent par la continuation d'iceulx , leur seroit desnié ; comme il arriué aucunes-fois ; & nous lissons les Eunuches mesmes par ce moyen en auoir esté assaillis , qui toutesfois à raison de leur temperament froid & humide acquis par le chastrement , en deuroint estre exempts , mais cecy se fait fort rarement , comme pareillement il n'arriué pas souuent aux femmes devant la susdicté cessation.

De la Preferuation.

C H A P. II.

 Vi voudra se bien preseruer de ceste passion , viura (pour le dire en deux mots en continence , & abstinence , aymant la sobrieté , & hayssant la gloutonnie & yurognerie ; se gardant de viandes salées ; espicées , & de dure digestion ; & sur tout du vin , le bannissant entièrement , s'il a été fort affligé de ces douleurs , & encores que tant seulement peu ; ne fust que quelque grande indisposition

tion froide , vielleſſe ou crudité de l'estomach le requiert : en quel cas on ſe contentera de peu de vin , & on y remediera autrement : car le vin eſt le plus grand ennemy que ces patients pourroint auoir ; ſignammente celuy qui eſt le plus participant , de ce que les Chymistes appellent *Tartarum* que l'on peut dire eſtre le ſel de la terre , ce que l'on cognoiſt à l'effeſt qu'il produit en ceux qui ſ'en ſeruent , bien que celuy qui eſt curieux , le peut ſçauoir par deſtillation , ou recherche de ce que plus ou moins ſ'en trouue aux vaisſeaux apres eſtre vuidés . Quant à ladiete continence , il n'eſt beſoing d'en faire grande men- tion ; veu qu'il n'eſt que trop notoire , la frequente conuerſation de lvn & l'autre ſexe par enſamble , beaucoup diſpoſer à cette paſſion ; comme il paroiſt auſſi aux enfans , & Eunuches ou elle eſt fort rare : Et le celibat en donne auſſi quelque teſmoiſnage .

Auec ce il eſt conſeillable que parmi le regime de viure , on prenne garde que le ventre ne ſoit pareſſenx , ains par viande à ce propre ſoit rendu laſche ; à fin de diuertir l'humeur peccante des ioinctures , & la mener vers les boyaux ; & à fin que cela ſe face bien , on ſe peut ſeruir vne fois la ſemaine ou enuiron de quelque medicament facile & familiere , comme ſont conſerue de roses laxatiues , ſyrop d'icelles , ſoit avec ou ſans rhubarbe ; y adiouſtant ſ'il eſt beſoing de la decoction de ſené ; ou bien prenra vne demie heure deuant ſouper 2. ou 3. pillures daloé ou autres familiereſ ; & oultre ce , ſe fera purger 3. ou 4. fois l'année , ſignammente aux fuſdictes faſions par medicamens de plus grande operation , ſans toutesfois ſe ſeruir de ceux qui pur- gent de grande vehemence .

Et comme nous voyons clairement que la nature ſe deſcharge or- dinairement de la cause peccante , en la pouſſant vers les extremités , nommement celles des pieds & que par la Saignée y faicte ſur l'orteil , les douleurs ſ'apaiſent , ce qui nous donne à cognoiſtre , la plus pro- che cause antecedente ſe iourner aux veines d'iceluy , la raison con- ſirm e par l'experience nous iſſinue , que la Saignée pour preſeruer y doibt eſtre faicte auſſi .

Doncques pour ſe preſeruer de la goutte , la Saignée ſera du moins 2. ou 3. fois l'année à la veine , qui eſt ſur , ou enuiron de l'orteil du pied , & ce aux faſions deſſus mentionn es , & le ſang en ſera ti-
ré

ré en assés grande quantité , si la force le permet & l'abondance du sang y est.

De la Curation.

C H A P. III.

 E ne feray pas mention icy d'huyles , d'onguens , ou cataplasmes , pour appaiser les douleurs ; attendu que l'intolerable excés des souffrances , passé tant de siecles que le genre humain a esté gehenné de la goutte , a fait cercher des remedes à ceste fin , iusques au bout du monde , & en acquis vne infinité ; en sorte que presques vn chacun s'en persuadant estre pourueu , fait profession de vouloir secourir ces miserables souffrereux , qui en ayant fait l'essay le plus souuent avec peu ou point de prouffit , ce neantmoins demeurent tousiours en espoir , & desir d'exterminer vn iour , par la conquesse des nouveaux remedes , leurs cruelles douleurs ; ou du moins par anodins les appaiser ; ou resolutifs en faire euanoürir la cause ; dont cependant ceux la en amolissant & relachant les parties affectées les disposent à plus facilement receuoir l'humeur peccante à son retour : & ceux cy à rendre les dictes parties plus courbes & nodeuses.

Qui toutesfois s'en voudra servir , & ne prendre que regard à l'excés des douleurs qui est présent , il en pourra choisir les plus propres d'vne infinité que les Autheurs ont descript à ceste fin.

Doncques ces Patiens qui ne voudront auoir leur mains ny pieds si debilités , ny les veoir si difformes , mesnageront ces applications , ou ne les admettront point pour tout ; & ceulx la feront mieulx , qui pour retrancher si grand excés de douleurs , & empescher leur retour , se seruiront à temps de la prise de l'eau , & de la Saignée à la partie affectée , parmi continence & abstinençe du vin & de ce qui est icy contraire.

Par quels moyens ensamble employés , ils viendront sans faute mille fois plustost au dessus de leur dessein , que par la seule abstinençe du vin , par laquelle toutesfois avec bon régime de viure nous enten-

entendons &c lissons aux histoires des Auteurs de bonne creance vn grand nombre des patients auoir esté entierement & à iamais deljurés de la goutte assés enuiellie ; ce qui se feroit plus souuent , si ceulx qui sont trop accoustumés au vin , signamment ces bons compagnons qui ayment autant le vin que la vie, y vouloint prester l'oreille; ausquels duiroit bien (pour leur faire hayr ceste liqueur à laquelle ils sont si dommageablement affriandés vn traict de la fonteyne Clitorique , laquelle samble Ouidius recommander à telles gens en ceste sorte

*Clitorio quicunque fitim de fonte leuarit ,
Vina fugit , gaudetq; meris abstemius vndis.*

I'ay inseré ce petit Discours icy conçeu depuis 3. ou 4. iours ença, voyant l'Imprimeur n'auoir assés de temps , pour paracheuer ce qui estoit de trop longue estendue, devant le renouvellement du Magistrat de Gand : à raison de quoy aussi , i'ay faict changer la superscription du nombre & noms de mes Discours, &c. Et avec ce i'ay remarqué cecy n'estre moins prouffitable , que ce qui y deuroit estre adiousté ; attendu que les principaux remedes y contenus , s'accordent du tout avec la cause & generation de la Goutte , qui demeurent en dispute; lesquelles toutesfois ne doibuent estre mescognues à celuy , qui y doibt tenir la main , en suite de ce que ce vers en dit

Non intellecti , non est curatio morbi.



L 3 SIXIESME



SIXIESME

DISCOVR S,

Sur les Fieures Tierce, & Quarte, &
leurs Accidens suruenans : causés de l'infection des
Poldres, & terres auoisinées de la Mer.

*Comment ceste infection s'engendre , & en quel temps : sa
cause: comment on s'en doibt preseruer : Quelles mala-
dies , accidens , & dangers en procedent.*

C H A P. I.

A PRES auoir fait fin aux Discours precedents , & en lvn d'iceulx auoir traicté de l'infection de l'airem-
pesté , & consideré que nous en sommes souuent ex-
empts longues années , & qu'vnne partie de la Flandre
est presque annuellement incommodée d'vne autre
malignité , & infection Endemique des places auoisinées de la mer ,
nommement de celles qu'on appelle Poldres : Il m'a samblé estre
aussi de mon devoir , d'y apporter tout ce qu'au soulagement des
habitans , passagers , & y seiournans , ma capacité pourra fournir;
estant à cecy tant plus incité , à cause que personne de ma Profes-
sion (que ie scache) ne s'en est expressément meslé ; ce que tou-
tesfois me samble la raison requerir.

Celle

Des Fieures, Tierce, & Quarte.

87

Ceste infection est causée d'vnne maligne & puante vapeur , & ex- La gene-
halaison , ainsi appellées, selon la humidité, ou secheresse des places, ration, &
dont elles s'esleuent ; ce qui arrue ordinairement aux dictz Poldres cause de
(terres ainsi nommées) qui apres auoir esté inondées de la mer , en fection.
sont par diques séparées & reduictes à culture , desquelles ces vapeurs
commencent ordinairement à s'esleuer & infecter , au mois d'Aoust
& principalement sur la fin d'iceluy ; quand on remue & prepare les
terres pour la semaison ; & ceste infection ne cessera , deuant que
par la gelée ou froidure les dictes terres se ferrent. Et elle est en au-
cunes années petite , moyenne , ou grande ; comme en l'vne de
ces places beaucoup plus dommageable qu'en l'autre ; voire en au-
cuns lieux si maligne , qu'à grand peine on y peut esleuer des enfans,
qui à raison de leur tendreté , ne peuvent résister à tel air ; au quel
pour estre accoustumés leurs parens , & autres habitans , n'y courront
si grand risque que les petits enfans , & les aduenans ; bien que les
habitans ny laissent point à deuenir souuent malades & en mourir
aussi : Et ie croy qu'aucuns lieux d'iceulx seroint de peu de gens ha-
bités , si le gain à raison de la fertilité des terres , n'y fust pas beaucoup
plus grand qu'autrepart ; & si n'y failloit garder les Villes , les for-
tresses & costes de la mer.

Car les maladies y sont penibles & de longue durée ; entre les-
quelles sont les plus ordinaires les fieures tierces bastardes ; & à raison
de la saison qui y coopere les quartes y sont assés fréquentes , & les
plus rebelles , & parmi icelles se fourrent aucunesfois les continues
qui ne sont sans danger , comme n'en sont aussi tousiours exemptes les
intermittentes, signamment la fieure quarte en viellese ou elle est or-
dinairement funeste , du moins de longue durée & subiecte aux ac-
cidents suruenans plus dangereux.

La fieure tierce intermittente pour estre impure & trop participante de l'humeur phlegmatique , & de la melancolie en telle saison point exempte , n'y est pas du tout sans arriere pensée ; pour estre accompagnée d'obstruction grande & rebelle , de laquelle s'engendre aucunesfois vne vraye schirrosité de la rate & du foye aussi ; si les humeurs visqueuses s'y trop endurcissent ; come aussi se couuent les apostomes , si ces hu-
meurs s'eschauffent & se disposent trop à pourriture aux places sus-
dictes ou au mesentere & Pancreas , sieges fréquentes de leurs amas &
pourriture.

pourriture. Les diarrhæes, dysenteries & phthisies y comparoissent aussi: comme s'y engendent des defluxions rebelles, coliques trespenibles, & la hydropsie: & à raison que souuentesfois on en est confiné entre les limites du lict, & qu'on ne peut s'abstenir de coucher sur le dos (dont les reins se trop eschauffent) la grauelle s'y couue aussi.

Tellement que pour estre ceste infection de si mauuaise conséquence, celuy qui a sa santé & vie en recommandation, & n'est obligé d'y aller, s'en absentera dès le miaoust iusques au susdict temps de l'arrière saison: du moins ne s'y trouera point sans estre bien sur sa garde: signamment apres les estés, qui ont excédé en grande ou longue chaleur, & secheresse: ou quand la chaleur a été deuancée de grandes pluies, & les places basses en ont esté longtemps couvertes, & par la continuation de ladiete chaleur taries, sans que prealablement le fond en ayt été dissout par autre grosse pluie.

Qui doncques en ce temps signamment apres telle secheresse, où inondation doibt aller aux susdictes places, ne s'en approchera pas en ieun: du moins ne point sans auoir beu vn ver de forte ceruoile ou de vin, ou plustost de vin d'aloine (s'il fult à la main) ou bien 3. ou 4. cuillerées d'eau de vie: & lors qu'il y est, ou seiourne, nommement si la puanteur & l'infection y est grande, ne sortira de sa maison les mattins (s'il ne veut à rien manquer) sans la boulette ou mouchoir embeu de vinaigre, pour le flaire: & machera de la racine d'angelique, ou de la noix moscate: & frottera le nés, & dents de theriaque, ou à faute d'elle, de rue, de laquelle, comme de la dicté theriaque les Prestres sortans pour aller celebrier, se pourront aussi frotter le nés, & macher la dicté racine d'angelique, pour ne se laisser facilement aualler quand on y veut prendre garde: iedis macher, car n'estant souuent machée, ne peut bien preferuer, comme faire ne peut la noix moscate, &c.

Et d'autant que cest air y est infecté nyct & iour, & qu'il communique sa qualité maligne plus au long, & large que ne fait l'air empesté mesme quand l'infection n'en est point generale. Il faut que celuy qui s'y arreste lors que l'infection est grande, face faire dubon feu, aussi bien de nyct que de iour à sa chambre, pour en corriger l'air; duquel elle ne peut estre frustrée, l'espace d'un clin d'œil; ny l'homme

Des Fieures , Tierces & Quartes.

89

l'homme plus long temps qu'il peut viure sans respirer : & si se veut assurer davantage , fera ioncer sa chambre de rue, d'aloine, rosma-
tin, ou d'autres semblables herbes odoriferantes : ou bien la fera par-
fumer ou l'arrousser de vinaigre, qui a place aussi bien au dehors du
corps, qu'au dedans en toutes infections. A raison de quoy, le vinaigre
susdict contre-peste descrit au discours d'icelle & la sauce de vinaigre, noix
moscate &c. sont icy conuenables ; bien que davantage en la dicté peste.

Auec ce il faut se nourrir de viandes qui ne sont subiectes à putrefac-
tion & ne sont visqueuses , ny de trop dure digestion ; & boire de la
ceruoise bien saisonnée , & assés cuicté , qui ne soit trop ieune ny pe-
titte : le vin y est propre aussi ; sans toutesfois faire notable excés.

Le ne doute point ou ceulx qui ne pensent aux maladies que lors
quand ils en sont attaqués , me diront icy faire grand bruit de peu
de chose ; ceulx la sçauront, ces deuoirs se rapporter à aultres, qui ont
leur santé en recommandation , & sçauent bien qu'euiter l'infection
qui produit les susnommées maladies , n'est point chose de petite
consideration : & pour ce s'en vueillent exactement garantir les sa-
isons des années qui foisonnent en telles maladies , comme 2. ou 3.
années precedentes ont fait, desquelles avec ceste presente (dont l'ar-
rière saison a esté exempte de notable infection) il n'y a point decom-
paraison ; combien que celuy fera fort bien qui en la dicté saison de
chaque année y opposera sa preuoyance , par quelque deuoir , pour
n'elte surpris d'aucune des susnommées maladies, qui sont de si mau-
uaise conséquence , que ie n'ay que trop euidemment remarqué, grād
nombre de gens languir, découlourées, & boursoufflées au decours de
ces fieures tierces & quartes , & encore long-temps après ; & ne point
peu d'iceulx (apres auoir passé beaucoup de miseres) mourir d'hydro-
pesie , phthisie , d'apostumes , & de fieures lentes ; parmi ceulx qui sont
emportés apres l'excés de souffrances causé par tres-cruelles coliques ,
& autres accidens suruenans ; oultre ceulx qui sont morts en peu de
temps de fieures continues.

A raison de quoy ie me suis depuis quelques années excusé , de vi-
siter quelqu'un ausdicts quartiers , en telles places , quand la susno-
mée saison estoit feconde en susdictes maladies ; pour ne laisser cou-
rir risque au declin de mes iours , le desir que i'auoy de continuer en-

M

core

core mes seruices consacrés à ceste ville; veu qu'allors le danger y est trop grand aux vielles gens.

Et comme en ces Prouinces il y a beaucoup de semblables places auoisinées de la mer , grands, lacqs , ou marescages de grande estendue ; je n'ay point tant seulement consideré cecy de près , mais aussi entendu beaucoup de principaux d'Espaigne , d'Italie , & d'autres Royaumes , & Prouinces estre venus de si loing à la conquete de leur Adieu au monde en semblable quartiers , ou les occasions des sieges , & rencontres se sont présentées , durant ceste guerre aux Pays-bas.

A laquelle malignité d'air ne sont pas tant seulement subiectes les susnommées terres de nos Prouinces , mais beaucoup d'autres par tout le monde situées de la mesme , ou d'autre sorte , plus ou moins maligne : comme entre autres nous trouuons descript par *Strabo* à la fin du 16. Geograp. que dessous l'Empereur August. & la conduicte d'Ælius Gallus l'armée estant arriuée en Arabie , les soldats y deuindrent si malades qu'il failloit leuer le Siege en l'expedition , & faire la retraicte iusques au bon air de *Vico albo* , où ledict Ælius fust constraint de passer l'esté & l'hyuer , pour y faire cependant traicter & guerir les souldats , & après remmener ceux quiluy restoit (ce qu'il fist) iusques à la d'où ils estoient venus ,

Comme de plus fraische memoire François Guiccardin Florentin au 4. liure de ses histoires nous rapporte , que la Ville de Pisa , estant assiégée par les Florentins , soubs la conduicte de Paul Vitel leur general , au mois d'Aoust 1499. leur armée auoit esté tellement affaillie des maladies pernicieuses , si tost qu'elle y fust arriuée , pour estre le territoire de la dicte Ville entre la mer , & iceluy si plain de marescages , & en ceste faison si subiect à vents tres-malings , que nonobstant les Florentins tachoint de suppléer le nombre des morts & des malades , la malignité de l'air produisloit cependant si grande infestation , que la dimunition de l'armée , surpassoit le supplément d'icelle , en sorte qu'ils furent constraintz de leuer leur siege le 4. de Septembre ensuivant.

Oultre les susdictes places auoisinées de la mer , il y en a encoredes autres

Des Fieures, Tierces & Quartes.

91

autres d'elle esloignées, qui sont pernicieuses, comme sont plusieurs situées aux lieux marescageux, & près de lacqs, & viviers; desquels Hippoc. fait mention au liure de l'air, des eaux, & lieux, où il dit la rate s'engrossir, & le ventre s'endurcir de ceulx qui boivent des eaux paludeuses & croupies.

Mais pour ne trop blasmer les susdicts Poldres, & aucunes autres places proches de la mer, i'ay aussi consideré que hors - mise la susnommée mauuaise saison, il y a peu à redire; ne soit qu'à raison des vents & eaux (qui y abondent davantage qu'autrepart) on y est plus subiect aux defluxions, à la pleuresie, & aux autres maladies de sang (signamment au renouveau) pour y estre l'appetit plus grand & que consequamement y mangeant davantage plus de sang s'en engendre.

De la Fieure Tierce.

Qu'elle n'est pas pure icy, ains bastarde. Le Regime de viure. La Curation.

C H A P. II.



L n'est que trop notoire, les Autheurs auoir descript les Fieures tierces & quartes assés amplemēt & parfaictemēt; ce nonobstant i'en feray mention icy, tant pour donner instruction à ceulx qui demeurent au Plat-pays, pour lors qu'en estans attaincts, ils sont frustrés d'assistance; que pour donner à cognoistre, que ces Fieures ne vuellent du tout estre guerries comme celles d'autres places exemptes de malignité: car celles cy oultre ce qu'elles sont bastardes, sont endemiques, engendrées pour la plus part de l'humeur bilieuse, meslangée d'une partie de la phlegmatique pourries, & ne point sans aucune portion de la melancolie; veu qu'elle domine en l'arrière saison, lors que cette Fieure est ordinaire.

Il est vray que ces humeurs quelques simples qu'on les puise dire estre, ne sont iamais pures aux corps, puis que les elemens mesmes, M 2 ausquels

ausquels elles sont comparées, ne se trouuent simples (comme dit Aristote) au monde; mais on ne parle point ici d'une mixtion de si petite considération; ains bien quand elle est si notable que la denomination s'en peut donner à l'humeur predominante, comme il se fait ici.

Je ne m'amuseray point à faire distinction entre celle qui est *maioris, aut minoris famæ*; le Medecin qui y est présent en peut iuger, & s'accommoder en ses ordonnances, à l'aduenant de la predomination des humeurs qu'il y trouve, comme il en est assés faict mention.

Aussi n'est il besoing de dire, beaucoup de signes & de la distinction des simples & doubles; veu qu'elle est assés euidente par l'intermission d'un iour de la simple; & au retour de la double tous les iours; dequoy i'ay plus amplement parlé au Régime de viure; veu que la viande & medecines doivent estre prises au temps d'icelles le plus conuenable.

Elles commencent avec frisson, & se terminnent le plus souuent par sueur.

Predi-
ctions.

Ces fieures durent long temps, pour en estre la bile (cause d'icelles) meslée des autres dictes humeurs, & tant plus en est elle participante, tant plus tirent les fieures en longueur; & tellement qu'elles durent aucunesfois 3. ou 4. mois.

Les vielles gens en sont beaucoup plus dangereusement malades que les ieunes, nommement ceux qui ont attaict l'aage decrepite.

Du danger que les accidentis susnommés y apportent, est assés fait mention.

Quand il
faut châ-
tardie &
de ses acciden-
tis est grand;

il faut à iceluy prendre curieux re-
gard; à fin de changer le régime de viure & les remedes à l'aduenant
medes. de ce que les indications les plus pressantes requereront. Car il faut
scouvrir que dès lors que l'on apperçoit la soif, refuerie, & autres
marques de chaleur s'amoindrir, que tout aussi tost il faut à l'adue-
nant

Des Fieures, Tierces & Quartes.

93

nant amoindrir au dict Regime de viure & remedes, ce qui y est rafraîchissant ; voire mesme le quiter entierement en la declination vniuerselle de la Fieure, comme (on fait en la quarte) & approprier le tout pour combattre l'humeur peccante, qui y predomine allors, & corriger la grande crudité causée de la maligne chaleur de la Fieure, qui va tellement debilitant celle qui nous est naturelle, qu'en peu de iours, la concoction de l'estomach, du foye, & de chaque partie de tout le corps s'en ressente, & en forte avec le temps que la grande viscosité qui s'en accumule, & augmente les obstructions, dispose les susnommées parties à schirrofite, & consequamment à hydropefie, &c.

A raison de quoy il faut à temps leur permettre le vin de Rhin, ou de France aux repas, bien que meslangé d'eau cuicte avec vn peu de canelle ou anis, & tant plus liberalement leur sera permis le vin moins meslé d'eau, que la Fieure vniuerselle s'approchera plus près de la fin ; ce qui doibt auoir plus de place en ceste tierce bastarde, & encores davantage en la quarte, qu'en celle qui est tierce exquise ou pure, en laquelle pure toutesfois Galien lib. 1. ad Glanc. permet le vin meslangé d'eau, lors que les signes de concoction y paroissent & iceluy plus abondamment sur la fin de la Fieure ; cōme aussi allors il permet l'ysance de substances chaudes & incisives & que plus est du poiure aux viandes, qui n'est asteur en ceste tierce en ysance, veu qu'on se peut assés servir d'autres choses qui regardent le phlegme, & la crudité susdicté.

La viande sera de bonne digestion, de petitte ou assés forte nourriture, selon que le temps de la maladie & la debilité le requerera & l'estomach la scaura digerer. Le ius des poulets chapons ou de moutō alteré avec du ius de citron, ou d'iceulx cuits avec de lendue oiselle, persin ou autres de semblables qualités, selon que la chaleur ou crudité est grande, appropriés, y est conuenable : comme est la chair mesme dans l'intermission, si l'estomach pour la bien digerer est valide assés ; & si point on fera des coulis, de pressis, ou restaurats ; les jaunes d'œufs frais meslangés au dict ius, ou pochés en eau, ou accommodés avec du ius de citron, oranges ou verius sont conuenables aussi. Les poisssons ne duisent point icy, principalement ceulx qui sont visqueux ; comme ne fait le laict, fromage, ny fruicts crus, ou subiects à putrefaction.

M 3

La

94 *Des Fieures, Tierces & Quartes.*

La boisson. La boisson sera petite ceruoise bien saissonnée, ou de l'eau cuide avec vn peu de semence d'anis, ou de canelle à laquelle comme aussi à la ceruoise on adioustera du vin, plus ou moins selon le temps & predomination de l'humeur peccante, en suite de ce que dessus, & comme on permet le vin à raison de la susnommée crudité; à cause de la mesme, la boisson sera meslangée aussi.

Quand on doit prendre la nourriture. Et pour ne trauailler l'estomach, & nourrir la fieure, il faut que la principale nourriture soit prise au temps de son intermission, & que la dernière en ceste fieure simple ou double soit prise enuiron de 6. heures deuant l'accés, selon qu'il anticipe ou retarde, s'il ne retourne enuiron le mesme temps; & pour bien s'accommoder à l'aduenant, il faut sçauoir que l'accés de la double tierce de ce iourd'huy se rapporte à celuy de deuant hier, & celuy d'hier à celuy de demain; comme tout de mesme il y va à la fieure quarte ou chasque accés se rapporte à celuy du quatriesme iour passé ou à venir (selon que l'on conte icy les iours) soit qu'elle soit simple, double ou triple.

Cependant à fin de ne demeurer trop debile lors que les accés tiennent trop en longueur, on se peut bien seruir de quelque legere nourriture à leur remission, du moins se rafraischir d'un birenbroit froid de petite ceruoise & pain de mesnage raspé & vn peu de vin avec tant de sucre qu'il y en faut pour le goust; & aussi se soulager en tout temps d'aucunes cueillerées de limonade, y adioustant pareillement le vin selon ce qui en est susdict.

Les frissons & concussions sont aucunesfois si grandes au commencement de l'accés, qu'il faut soulager les malades à oindre l'estomach du dos, avec huyle de rue, de camamille meslangée d'eau de vie.

Quand ou se fera des meslanges & de la saignée. Aussi tost que le premier accés sera fini, il faudra par le moyen d'un Clister euacuer les boyaux ou plutost les descharger, & l'estomach par quelque purge qui ne soit de trop grande efficace, & apres selon que le Patient abonde en sang & la fieure est grande, on luy fera tirer du sang, en l'autre intermission de la veine du foye au bras droit, ou gauche, si elle ne se monstre assés bien au droit; laquelle saignée pourroit apres quelques iours estre iterée, si l'abondance de sang & grande

Des Fiebures, Tierces & Quartes. 95

grande chaleur le requist; voire de si grande vehemence pourroit continuer la fieure, & le Patient estre si pleroric, que pour la troisieme fois elle pourroit auoir place; mais point en telle abondance, qu'en celle qui est pure, ou autre espece de Fieure, ou la pituite ou crudite ne s'y opposent. Et cependant on tachera de preparer l'humeur peccante avec les decoctions & syrops soubscripts.

L'on procurera que le ventre soit tousiours lasche, par regime de viure à ce approprie, par suppositoires ou Clysteres. Et si l'on voit le Patient estre inclin à vomir au commencement de l'accés, on pourra faciliter le vomissement, qui à raison de l'oppression de viandes, ou amas de mauuaises humeurs s'y presente, par vne once & demie ou deux d'oximel avec vn ver d'eau tiede.

D'autant qu'à faute de bonne concoction beaucoup de crues & visqueuses humeurs (comme il est susdict) s'engendrent au corps, qui augmentent la cause antecedente & les obstructions; il est expedient de l'en descharger aucunesfois par purges appropriées, & familières, & entretemps iterer les dictz preparatifs, pour (lors que les signes de concoction y paroistront) dûment attaquer la cause conioincte.

Les syrops avec leurs decoctions ou eaux destillées pour preparer Des A- posmes. les humeurs peccantes, se prendront cependant que l'estomach est vuide, soit 2. ou 3. heures deuant la nourriture, ou 5. heures ou enuiron apres icelle & dedans la fieure mesme mais hors du frisson; & les ingrediens se changeront, selon que la bile, le phlegme ou la crudité predominieront,

On prendra les purges au temps de l'intermission, comme en fieures continues on les donne en la plus grande remission. Des Pur- ges.

Les vomitoires de petite efficace vueillent bien (en suite de ce que dessus) estre pris au commencement de l'accés (quand ce seroit Des vo- mitoires. 2. ou 3. fois la semaine) lors que les Arabes les donnent de toute sorte; bien que ie ctoy que tellement pourroit estre disposées les humeurs peccantes parmi suffisante force, qu'un vomitoire assés fort y feroit assés grand bien: mais pour se plus assurer, il vaut mieulx quand il est de grande operation, le faire prendre au temps de l'intermission

96 *Des Fieures Tierces & Quartes.*

termission comme fait Galien icy, & en la quarte le iour qui deuan-
ce la fieure, considerant qu'à son iour la nature est assés d'elle tra-
uillée & debilitée.

A raison de quoy, se doit aussi faire la saignée au iour de l'inter-
mission, & si la fieure est double, au temps assés estoigné de l'accès.

Apres les susdicts deuoirs, on se fert (selon la disposition des hu-
meurs quand les signes de concoction se présentent) de diuretiques,
& aucunesfois de sudorifiques.

A raison que ces fieures sont engendrées en air maling, & infect,
les poudres & confection cordiales y ont grande place, comme en-
tre autres les confection de hyachint, les especes de Diamargarit, tri-
gidum; & quand le phlegme y est abondant, celles de Diamargarit,
calidum, & la confection d'alchermes y sont conuenables aussi.

*La decoction des susdicts preparatifs se fera de racines de cicho-
rée, buglossé, corsonere, persin, fenoil; de fueilles de borage, sco-
lopendre, endiue, d'agrimoine, fumiterre, prennant de chaque racine
vne oncé ou enuiron, & de chaque herbe, ou autres appropriées à
l'humeur qui plus abonde, vne poignée, & vn peu de fleurs cordia-
les; & à 18. ou 20. onces de la decoction faicte & coulée on adiou-
stera des syrops de citron, bysantin, de racines, capillis ve-
neris, ou d'autres plus conuenables ensamble 3. ou 4. onces; duquel
meſſlange on prendra aux temps susdicts 7. ou 8. onces, adiouſtant
à chaque fois 5. ou 6. gouttes d'huyle de soufre ou de vitriol & au-
tant de ius de citron si la fieure ou soif sont grandes.*

Si ceste ou semblable decoction va trop à contre-cœur, on pren-
dra au lieu d'icelle, des eaux distillées de cichorée, borage, persin, de
fenoil, meſſlangées des mesmes syrops; mais il faut ſçauoir les deco-
ctions eſtre de plus grande efficace.

*Les purges feront aussi appropriées pour la plus part à l'humeur
qui y predominie; on se fert ordinairement de l'infusion & decoction de
rhubarbe, d'agaric, de fueilles de ſené, & de ſemblables medicamens,
y adiouſtant du syrop de roses, de la manna, ou autre telle ſubſtance,
ſelon*

Des Fieures , Tierces & Quartes.

97

selon que l'on trouuera conuenir , mais comme on ne peut si preci-
slement prendre esgard à tout , & que souuent l'on doibt estre incon-
tinent serui , on trouue tousiours prest aux Apoticaires la decoction
cordiale laxatue , & syrop de roses laxatif composé avec de la rhu-
barbe , dont on peut prendre dvn chacun , deux onces , plus ou
moins , selon la capacité des Patiens ; & comme ce beuverage n'est de
grande efficace , on y adioustera (où il y a beaucoup d'humeur peccan-
te , & assés de force) 3. ou 4. dragmes de tablettes de Diachartatum ,
ou d'autre confection laxatue. Il en y a beaucoup qui ne font que
l'espace d'une demie heure bouillir une demie once plus ou moins
de fueilles de sené avec vn peu d'anis , dedans autant de ius de pru-
neaux ou de petite ceruoise qu'il y en faut a vn petit traict , pour apres
l'auoir laissé tremper quelque temps se seruir de l'expression : ceux qui
sont difficiles à purger & ont la commodité , y adiousteront vn once ou
deux de syrop de roses laxat. simple , ou composé avec de la rhubarbe .

Celuy qui a les beuverages en horreur , prendra quelque conserue la-
xatue , soit d'une demie once de Diacatholicum meslée avec une de-
mie dragme specierum diacarthami , plus ou moins , selon la portée d'un
chacun ; ou bien se seruira d'autre sorte de medicament approprié &
plus agreable .

S'il ayme mieulx les poudres seules , le poids d'une dragme plus ou
moins de susdictes species Diacarthami est icy conuenable , comme
encores dauantage autant de poudre qu'on appelle icy *Puluis indicus* .

Qui veut des pillures , pourra prendre 18. ou 20. grains de Pan-
chimagogum , plus ou moins , de laquelle petite quantité on ne fait
que 2. ou trois pillures .

Les Clysteres desquels on se fert icy d'ordinaire , se font de ceste Les Cly-
façon ou semblable . Prennés fueilles de violettes , mauve , mercu-
stria , de chacune 2. ou 3. poignées , autant de prunes de damas , faites
le tout bouillir en eau commune , & adioustés à une liure ou escueillée
de ceste decoction coulée , de Diacatholicum une once , & de Dia-
phænicum demie once , & une once ou deux d'huile violat , & un
peu de sel . Si le ventre est tendu de ventosité & la crudité y est gran-
de , on fera la decoction de mercurial , fleurs de camamille , som-
mités

N

mités d'anet, semences d'anis, de foenoil & de comin, & au lieu d'huile violat on prendra celle d'anet, & de rue.

A raison qu'en ces longues maladies & autres il y en a beaucoup qui ont le ventre fort paresseux & ne peuvent asseller que par art, & que pour ne trop trauailler la nature, ny troubler la concoction, & aussi n'empescher consequamement la nourriture; il n'est conseillable lors qu'il faut asseller se servir toutes les fois de purgatifs (bien que de petite operation) ny des susdicts Clysteres aussi; mais bien librement d'autres, qu'on appelle lauemens & sont de petite efficace ne rendans que tant seulement le ventre assés lasche, en rafraischissant d'une voye les boyaux; Il ne faut à cest effect que prendre la susdicte decoction de mauves, mercurial, violaire, & y adiouster 2. ou 3. cuillerées de miel, deux jaunes d'œufs & vu peu de sel; qui y voudra adiouster deux onces d'huile violat & prendre au lieu du miel ordinaire celuy de roses laxatif fera mieulx. Mais attendu qu'encores ces lauemens font beaucoup de bien, & font leur effect avec assés d'assurance, il est bien vray que la commodité n'y est par tout (nommément au champ) pour s'en servir; ceulx la peuvent fort bien estre accommodés s'ils vueillent, sans aucune difficulté, ou craincte d'en estre blessés, par le moyen de la vescie, de laquelle i'ay fait mention en la Dysenterie. Si le ventre est enflé ou la rate dure il faudra qu'on adiouste au dict lauement quelque ingredient qui eschaufse comme il est susdict. Aussi faut il engraiser & fomenter le ventre assés de la façon, comme i'ay escript dessoubs au Chapitre de la fieure quarte, & le Regime de viure sera obserué allors & les medicamens ordonnés à l'aduenant comme il est susdict.



De

De la Fieure Quarte.

*Qu'elle est icy bastarde : Le Regime de viure.
La Curation.*

C H A P. III.



A Fieure Quarte (ainsi appellée , pource qu'apres le iour qu'elle a commencée , & l'intermission de deux iours , elle retourne le quatriesme) est aussi bastarde icy ou impure; pour n'etre engendrée de l'humeur melancolique seule , ains meslangée de la pituite, ou bile , & plutost de tous trois pourries ensamble ; le croy qu'en ces quartiers elle participe tant de la pituite visqueuse , qu'elle surmonte l'humeur melancolique mesme : ie ne debattray point icy si la pituite se peut transformer en melancolie , estant assés qu'elle se dispose tellelement à la nature d'icelle, que la quarte s'en ensuit , comme les Auteurs souliennent , & nous voyons euidemment les vomissemens , & deiections phlegmatiques se presenter en toute sa cariere en si grande quantité, qu'on n'y voit presque autre humeur.

Elle est d'ordinaire au commencement simple , ayant deux iours exempts de fieure , & quand elle est double, elle retourne deux iours de suite , & n'a qu'un iour d'intermission , & quand il n'y a point d'intermission & retourne tous les iours elle est triple.

Elle commence avec frisson , qui croist en sorte au temps de l'ac-
croissance vniuerselle, qu'on l'appelle horreur pour estre aucunesfois la
concussion du corps si grande , & accompagnée de grincement de
dents , & autre façon de faire si horrible , que deuant tout il faut
secourir le patient , à luy engraiser l'eschine avec de l'huile d'aner ,
de rue , & semblables meslangées de vielle theriaque & d'eau de vie;
& à eschauffer les extremités.

N 2

le

Le ne diray guere de signes, pour estre le principal suffisant assés, qui est l'intermission de deux iours quand elle est simple, & quand elle double & triple comme il est susdict.

Touchant les predictions, si on veut croire au dire commun, que *la febre quartana no fa sonar la campana*, elle ne semblera estre de mauuaise consequence, & ie croy qu'en Italie on n'y en court si grand risque, pour y estre l'air beaucoup plus fauorable aux Quartaires qu'icy; comme au commencement de l'esté les quartes ne sont en ces quartiers aussi de longue durée, ny si dangereuses; mais ie ne doute point ou les vielles gens y courrent assés grand danger; & que les susdicts accident suruenans y emportent aucunesfois des ieunes gens aussi; mais plus souuent icy; comme pareillement la quarte est beaucoup plus funeste en ces Quartiers aux susdictes vielles gens.

La Quarte accompagnée de schirroſité de la rate est fort souuent ſuuiie de la h ydropesie qui est le plus souuent funeste.

Le Regime de viure sera moins rafraichissant en ceste fieure qu'en me de viure. la tierce bastarde, pour en estre la cause peccante de qualité plus froide, & sera appropriée à l'aage du Patient, aux temps de la maladie, & aux suruenans; car pour estre en fa declination, comme en la viellesſe du patient la chaleur naturelle fort debilitée; il faut tout auſſi toſt qu'elle ſamoindrit que la boiffon & la viande tire plus vers la chaleur; A raison de quoys les patiens beuuront allors au temps de l'intermission du vin de Rhin ou de France, voire aux vielards ſera permis parmi ce vin vn traiet de vin d'Espaigne & de l'hypocras; pour estre en viellesſe la chaleur naturelle en danger d'estre étouffée de l'abondance de froides & visqueufes humeures, qui s'y engendrent; & pour ce faudra il auſſi, que la boiffon y ſoit fort mesnagée, voire refuſée encore que la ſoif ſoit fort grande; on pourra entretenir ces vielles gens pour quelque temps avec vne cuillerée 2. ou 3. de limonade ou birenbroit froid, bien renforçés de vin de Rhin ou de France.

Nous remarquons le susdict vin d'Espaigne faire tant de bien à leur recreer l'esprit, & releuer les forces abbatues comme l'expérience a téſmoignée qu'en l'aage de 80 ans (ou ceste fieure eſt funeste) il a été beu ſi heureuſement dans l'horreur même de l'accès (pour reprimer

Des Fieures, Tierces & Quartes.

101

reprimer le froid & le tremblement & concussion du corps) que la conualescence s'en est ensuivie; mais cecy peut auoir bonne issue en aucunes complexions & quartes , dont la chaleur n'est de notable con- sideration ; car pour en disposer en forte par tout en tel aage n'est pas conseillable , nommement dedans l'accés , si long temps que la chaleur y est en son accroissance.

La viande sera pareillement accommodée avec des herbes odoriférantes , ou aromatisée de canelle , noix moscate , ou macis , voire selon le temps de la fieure & nommement en vielleſſe sera poiurée, pour estre le poiure encore qu'il est de qualité tres-chaudeſi propre aux quartanaires que par ſon uſage on en dit estre gueris: les poulets, cha- pons, perdris , le mouton , & ſemblables chairs bien attendries, ſont propres , quand elles peuvent estre bien digérées ; ſi point, on en fait des coulis, preeſis ou restauras comme deſſus.

Si les poiffons ont fort peu de place en la fieure Tierce, ils diuient beaucoup moins icy ; comme ne fait le laict , ny ce dequoy oultre cecy est fait mention en la fieure Tierce. Ceulx qui ne veuillent ou ne peuvent manger de la chair ſe ſeruironr des œufs & de poiffons de dure ſubſtance , comme ſont les perques , brochets, ſoles , & ſem- blables; on les fera roſtir, & parfumer de canelle , noix moscate, ou cloux de gyroſte , ou bien ſeront bouillis avec du vin , ou appreſtés avec des fauſes aromatiſées.

La nourriture ſe prendra au temps , & de la façon , comme ie l'ay aſſez largement eſcript au Regime de la fieure Tierce.

La boiſſon ordinaire dedans l'accés ſera ceruoife petite , bien ſaiſonnée , houblonnée, & meſlangée de vin , ſelon que la chaleur, ou la ſou- trudité ſeront grandes; ou bien ſera de l'eau cuiſte avec de la canelle ou anis pareillement meſlée de vin. A la boiſſon qui ſe prendra du- rant l'intermiſſion , ſera meſlé plus de vin , nommement en celle de la deſcenſion vniuerſelle , voire le vin ſeul , en ſuite de ce que deſſus n'y eſt pas tant ſeullement permis, mais auſſi aucunesfois dedans l'ac- cès meſme , dont le tout ſera moderé par la conſideration fuſdicte.

Il faudra à la premiere intermiſſion deſchargez l'estomach & boy-

N 3

aux

aux par vne purge legere, ou du moins les boyaux par vn Clystere de bonne operation , & si le patient est ieun & abonde en sang , à la 2. ou 3. intermission luy faire tirer du sang de la veine du foye au bras gauche , si elle se descouvre bien , iusques à 7. 8. ou 9, on- onces (çauoir selon que la fieure est grande , & l'abondance du sang le requiert ; autrement il faut qu'on sçache la saignée auoir moins place icy , qu'en la susdictie fieure tierce bastarde , comme en elle moins aussi qu'en la tierce pure : Si l'on s'apperçoit le fouyer de cette fieure estre plustost près du foye que de la rate , elle seroit bien faicté à la basilique du bras droict.

Cependant on ne manquera pas à preparer les humeurs peccantes avec decoctions de racines de Persin , cichorée , fenoil , buglossé , scorsonere escorces de cappres , de tamariscus , de fueilles de fumiterre , de houbelon , scolopendre , epithime , capillis veneris , fleurs cordiales , desquels ou semblables ingrediens , apres auoir choisi les plus propres , & en fait la decoction , l'on en prendra à l'aduenant de ce qu'il en est escript au Chap. precedent de la fieure tierce , sçauoir 6. ou 7. onces , & on y adioustera pareille quantité des syrops de fumiterre , borage , houbelon , epithim ou de semblables , & à chaque dose 5. ou 6. gouttes d'huile de soufre ou de vitriol.

Et comme par ceste fieure la chaleur naturelle languist bientost , il faut tout aussi tost à l'aduenant rendre les preparatifs plus incisifs , & eschauffans au regard de la crudité , & amas des visqueuses humeurs y inevitables ; & aussi à temps les euacuer par purges legeres , & vomitoires faciles si l'estomach est incliné à vomir ; & le faire assés souuent , ou bien aucunesfois par Aposemes laxatifs 3. ou 4. iours de suite , moyennant qu'il se face par epierasim (comme l'on dit) sçauoir en euacuant les humeurs visqueuses & autres peccantes , sans grande commotion ; & entre-temps confortant le corps par conuenable & suffisante nourriture , & le cœur par cardiaques , lesquels ont si grande place en ces infections endémiques , nommement en celle de la quarte , que certains Autheurs escriuent aucuns quartanaires par seules antidotes sans y faire autre chose , auoir esté gueris. Car vouloir arracher par fortes medecines la cause conioincé (qui est vne humeur trop rebelle & indomptable) devant le temps de concoction , il se fait le plus souuent en vain , encores qu'avec tres-grande vehemence ; & on ac-

çable

cable les forces qui sont nécessaires en la longue durée de cette maladie.

A raison de quoys l'extraction d'hellebore des anestres n'est plus en vifance ; & l'antimoine signamment celuy qui n'est pas dûment préparé, ny fort discrètement ordonné, ne se prend sans danger pour symboliser en excès d'euacuations avec l'hellebore, lequel Hippocrate auoit pour suspect ; veu qu'il nous donne à cognoistre la convulsion causée de son operation estre mortelle, sçauoir que l'on en meurt, bien que pas tousiours, car elle est guérissable par le même remede de la convulsion du Trouille gallant si point par la resistance d'un fort naturel. Doncques il vaut mieulx de se servir de medicaments de mediocre operation bien appropriées ; bien qu'aussi il est conuevable, d'en augmenter la dose, ou d'en choisir des plus forts quand on apperçoit la cause conioincte aucunement (encors que point parfaitement) estre à ce disposée ; pour voir si en secouant l'arbre plus rudement, l'operation en puisse estre fructueuse.

Le temps le plus propre de prendre les purges, est le iour qui precede l'accès ; comme il est de vomitoires qui sont de grande efficace, en suite de ce que i'en ay relaté icy deuant ; combien que ie veux croire se nblables vomitoires, selon l'aduis de plusieurs Autheurs, aucunesfois faire du grand bien au commencement de l'accès, ordonnés avec bonne circonspection ; toutesfois à raison que ne point sans aucune arriere-pensée, ie me tiens du parti de Galien : mais les vomitoires legers, comme est celuy d'oximel simple & d'eau tiede, encors qu'ils soient vn peu de plus grande efficace ont place au commencement de l'accès de ceste fieure ; comme à celuy de la tierce pour faciliter le vomissement, quand l'inclination y est : & si on les veut rendre d'efficace moyenne, on prendra le même oximel avec la decoction de raphanus & vne dragme d'agatique, & autant de racines d'asarum, plus ou moins, selon la portée des patiens : Il en y a qui prennent l'infusion de 7. ou 9. fueilles d'asarum nommée cabare.

Si le vomitoire est destiné pour attaquer la cause conioincte au iour qui precede la fieure, on augmentera la dose susdicté ou on se servira d'un autre.

l'ay

I'ay plusieurs fois au temps que les signes de concoction paroissent : ou à la declination de la fieure vniuersele, & à raison des suruenans, & crudités (voyant le tout s'opiniastrer & les forces du Patient le permettre) fait prendre l'infusion de 7. 8. ou 9. grains (selon la portée des patients) de la poudre d'algarotti & en continuer la reprise 6. ou 7. ou 8. iours de suite, lors que l'operation n'en estoit trop grande, comme elle n'est d'ordinaire ; attendu qu'elle prouoque le vomissement & quelques dejections assés doucement. Ceste poudre se prepare curieusement icy à Gand, & l'infusion s'en fait apres auoir esté bien remuée dans la quantité d'une cueillerée de vin, ou vn peu dauantage versee dans vn petit ver qu'on laisse couvert l'espace d'une nuiçt, dont on fait le lendemain escouler tout bellamente sans remuer le clair, gardant touſtours la même poudre, qui demeure au fond sans perdre chose de consideration de sa force, si rien d'icelle ne s'emporte avec l'infusion, ce qui se feroit hors de l'intention ; veu que l'operation en pourroit estre trop grande, & on y adiouste derechef autant de vin que dessus pour (apres auoir bien remué le tout) faire l'infusion de la même sorte, & continuer la reprise autant de iours de suite qu'on jugera conuenir, si point autant que dessus ; & si l'operation fust trop petite on adioustera 3. ou 4. grains aux autres de la poudre, comme on en osteroit, si l'operation fust trop vehemente. Ce vin ainsi préparé n'a point de gouſt & ne va à contrecoeur, comme ne va aqua benedicta, qui est icy touſtours preſte, la dose en est vne once, ou moins pour les grands, mais on ne la continue point comme ce vin ſuſdict.

Les purges legeres & mediocres feſront à la mode ſuſdicte de la decoction & infusion de fueilles de ſené, en prennant demie once, plus ou moins, ſelon la portée du patient, & de l'agaric vne drame ou enuiron, ſemence d'anis, eſcorces de cappres, & de tamariſque, de chacun autant que de l'agaric. Ou bien on adiouſterra à la decoction des fueilles de ſené vne once ou deux de ſyrop de roses composé avec de la rhubarbe, ou demie once de diacatholicon ; ou l'on fera vn bolus de confection hamech, & de diacatholicon, prennant de chacune demie once ; l'on peut anſſi feſer à cest effect de corinrhes laxatiues en prennant 2. ou 3. cueillerées plus ou moins ; & ſi on les veut rendre de plus grande operation qu'à l'ordinaire, & du tout approprier, on adiouſte aux ingrediens de ces corin-

Des Fieures, Tierces & Quartes.

105

corinthes de l'agaric, ou de la rhubarbe & des escorches susdictes autant qu'on trouuerra conuenir. Ceux qui n'ont la commodeité d'y adouster tout cecy, se peuuent aucunement passer de la decoction de fueilles de sené & de l'anis.

Qui veut estre seruï de pillures, prendra du moins le poids d'une dragme de celles qu'on appelle de Hieracum agarico, ou autant de Fumaria, ou d'autres appropriées, & en fera faire 7. ou 8. pillures, ou s'il n'en veut auoir autant, & ce neantmoins de plus grande efficace, prendra 2. ou 3. pillures de Panchimagogum, du poids de 20. ou 22. grains plus ou moins, selon sa portee.

Attendu qu'avec le temps (comme il est susdict) par la crudité & obstructions souuent s'engendrent des schirrosités de la rate, hydrocephes, coliques, & autres maladies: & qu'avec ce d'ordinaire la chaleur de la fieure s'amoindrit, comme la naturelle se debilite; il faut qu'à temps (pour l'empêcher) on se serue de decoctions ou infusions, d'herbes, ou autres substances faictes avec du vin, au lieu d'apostemes qui se font avec de l'eau, à quelle fin ie suis acoustumé d'ordonner vn vin d'aloine qui se fait le plus souuent de ses sommités seichées, de racines d'ænula campana, d'escorces de cappres & de tamariscus, dont se prend les matins vn ver, aussi bien les iours des accés que des intermissions; pour estre ces suruenans plus dangereux que la fieure mesme; Il est bien vray qu'aux iours d'intermission il se prend avec plus de fondement, & plus commodelement; à taison qu'on n'attent pas la fieure & on est moins traillié de la soif; mais ce nonobstant il vaut mieulx lors que la dicte crudité est grande, de boire le susdict vin tous les iours; car encores que la fieure estant triple retourne tous les iouts, l'intermission est d'ordinaire assés grande, tellement que ce vin peut estre pris assés long temps, devant le retour de la fieure; pour a son temps donner place à la nourriture; bien qu'il n'en faut estre tant en peine, veu que la viande veut estre aromatisée icy, & de vin meslée, à laquelle mixtion le vin d'aloine ne s'accorde pas mal: toutesfois pour y aller avec bon ordre & ne causer aucun desgouft, on le prendra les matins tempre, sçauoir deux heures ou enuiron devant la nourriture, pour a temps la reprendre & pouuoir anticiper l'espace de 5. ou 6. heures l'accès qui d'ordinaire retourne sur le soir, s'il y est plus tempre on s'accordera à l'aduenant.

O

Et

Et il ne faut pas craindre lors que la quarte est triple, le danger estre pour ce plus grand, les accés en racourcis de beaucoup, & la chaleur amoindrie, nous le donnent assés à cognoistre ; & tellement que le Régime de viure, & les medicamens doiuent estre d'ordinaire plus dirigés & appropriés allors à ses accidens (pour estre plus dangereux) qu'à elle mesme ; comme il paroist par la hydropesie qui entre autres maladies s'en ensuit, laquelle si ne peut estre empêchée ou surmontée pour estre trop auant venue, par le vin d'aloine & medicamens susdicts, on se pourra seruir des diuretiques ou hydragoges à cette fin en abondance descripts par les Autheurs, mais comme aux longues maladies sont requises longues medecines, & que par la frequente reprise d'icelles à la fin les patients s'en desgoustant ; i'ay remarqué que l'on se fert icy à Gand en ceste & semblables maladies heureusement d'vn ceruoise diuretique & laxatiue, qui pour estre d'assés bon goust ne va point à contrecœur, ou fort peu, comme pareillement on peut apprester du vin,

Les ap-
plications
externes.

Et comme on ne peut faire trop de deuoir pour se deliurer de la hydropesie, ou inclination à icelle, ny aussi pour la rate endurcie, par medicamens internes ; on se seruira aussi d'externes pour l'amollir & secourir le ventre tendu de ventosité ; le dis de ventosité ; car lors que l'eau y est, les applications sont de petite consideration ; & pour tant mieulx dissoudre les humeurs visqueuses d'obstructions, il faut que ces patients facent quelque exercice s'ils peuvent deuant le repas, & 3. ou 4. heures apres.

Le ventre tendu de ventosité, ou trauaillé de colique, sera fomenté de decoctions d'anet, aloine, camamille, thym, hyssope, de semence de foenoil, anis, comin & semblables drogues, & apres engrassey d'huiles de rue, anet, camamille, ou d'autres de semblable qualité.

Comme pareillement sera la rate endurcie, fomentée de decoctions de racines de guimauve asplen, cappres & de tamariscus, faites avec de l'eau & du vin & vn peu de vinaigre. Et apres sera engrassey d'huile de cappres meslangée d'onguent d'althée & d'vn peu de vinaigre. Et les emplastres y demeureront entre deux pour quelque temps appliqués ; celuy qui est fait d'ammoniac dissout en vinaigre

Il faut aussi qu'on prenne garde aux defluxions qui causent la toux , lesquelles accompagnent souuent , ou suivent les quartes; car lors qu'elles sont salées , il faut se garder des viandes salées & poivrées , & du vin fort , & de sa quantité , à fin que les poumons n'en viennent à estre interressés; cōme on se doibt garder , si elles sont froides , de viandes & medecines de qualité semblable si auant que les autres indications le permettent : A quoy nous voyons estre nécessaire , que le medecin aye prudemment sa reflexion à tout , pour empêcher le progrés de ce qui menace le plus , aussi bien en ce qui touche les accidentis , qu'au meslange susdict des humeurs qui causent la fieure.

D'une autre infection endemique assés semblable à celle des Poldres , mais plus ample : Que le iugement pris par l'inspection de l'vrine de ces maladies , & d'autres aussi , est trop incertain pour s'y fier , nommement de ces vrines qui sont transportées ; & que pour ce il faut qu'elles soient accompagnées de suffisant rapport de l'entiere constitution du Patient . Que nullement on y peut s'appercenoir des signes de la sorcellerie.

C H A P. III.



Oocy ce que i'ay rouué conuenir en la Preseruation & Curation des maladies endemiques des Poldres , & aucunes terres auoisinnes de la mer : mais deuant faire fin à tout; ie diray que le mesme Régime de viure & remedes a place aussi dans vne autre infection plus ample que celle-cy , laquelle s'espard par vne grande partie du Plat-pays , principalement en ses plus basses places , lorsque par l'excés d'une longue & grande chaleur les fossées , viuiers , bourbiers , & autres lieux marescageux viennent à estre tellement taris , que du fond qui n'a dés long-temps auparauant esté descouvert , des

O 2

poissons

108 *Des Fieures, Tierces & Quartes.*

poissons & autres animaux & vermines s'esleuent des vapeurs & exhalaisons assés semblables à celles des susdicts Poldres.

Comme s'esleuent pareillement des prairies & autres placees basses qui apres auoir esté au commencement de l'esté long-temps inondées par grandes pluyes, sont entierement mises à sec, sans que prealablement la visqueuse fange y demeurée comme vne escorce au fond, par vne giboulée ou ondée de pluye ayt esté dissoute & dissipée ; de quoy si ceulx qui demeurent aux enuiron de ces places a temps n'en desfogent s'en ressentent en forte, que presques personne n'est exempte des susdictes fieures tierces ou quartes bastardes : & leurs accidens ; comme de long-temps on a remarqué, & n'a guere par l'inondation faicté aux terres de contribution pour empescher l'inuasion des Hollandois.

Et comme plus amplement passé 2. ou 3. ans on s'est apperçeu de la susdictie infection causée de l'excès de chaleur, par lequel les susdicts gens de village & Poldres ont tellement foigonnées en fieures tierces & quartes, que ie ne pense point qu'en 30 ans ença, on se soit apperçeu de si grand nombre de tels patients, desquels qu'à present plusieurs encore languissent des accidens leur en demeurés n'est merveille ; à raison que souuent le moyen pour se faire ayder leur manque, & encores qu'ils eussent assés de quoy, & à la main ce qui leur est besoing, ne sçauent comment s'en seruit ; veu qu'il faut en suite de ce que dessus approprier le Régime de viure & remedes aux susdictes indications des humeurs predominantes, au temps des maladies & forces du Patient.

A raison de quoy, ceulx de village sont à plaindre, qui pour n'y pouuoir estre visités, n'y transportés en Ville, pensent suffire d'y enuoyer leur vrine ; qui à raison qu'elle se varie si souuent, & sans ce est incertaine, ne peut estre que fausse messagere icy, de ce qu'elle ne peut monstrar, comme elle n'est souuent que telle en beaucoup d'autres maladies, nommement des parties par lesquelles elle ne passe point ; comme elle ne fait par la poitrine, pour nous aduiser la peripneumonie y estre, ou la pleuresie à lvn ou l'autre costé ; & ne passe par la teste, pour nous donner à cognoistre l'apoplexie, ou autre maladie qui en depend, estre la raison pourquoy on l'enuoye ; comme elle

Des Fiebures, Tierces & Quartes.

109

elle ne fait lors que les bras & iambes sont interressées; & encore qu'elle passast par les parties affectées du corps, sans nous en emmener quel que signe substantiel , il n'y a point d'assurance aussi, comme elle y est aucunement , lors que par l'excretion d'une pierrette ou graueau l'on apperçoit les reins estre interressés , & par le pus ou la boüe estre ulcérés ; combien qu'en cela on peut encore faillir ; veu que l'un & l'autre peut proceder de la vescie , & en outre le pus y arriver d'autre part : la iauuisse s'y peut cognoistre assés euidemment , mais par le moyen de la substance mesme de la bile , qui espaissit telle-ment l'vrine, qu'elle samble presque estre noire.

Doncques sa couleur n'y peut servir d'autre signe que d'equiuo- que , voire souuent de maladie contraire ; comme il se fait entre au- tres en l'hydropesie , ou elle est aucunesfois plus rouge, qu'elle n'est dans vne grande fieure , pour auoir esté longtemps retenue au corps, en petite quantité comme elle se rend ; tout de mesme que peu d'eau pendue au feu bouillira plustost que grande quantité n'en sera tiede. Nous voyons aussi l'vrine qui se rend en l'accroissement des fieures continues , ou la Phrenesie est , ou s'approche , estre moins teincte , à raison de la chaleur qui monte vers la teste , qu'elle n'estoit au- rauant, lors que la fieure estoit moindre ; ce que cōsideré par le me- decin près du malade, luy peut faire du bien à y opposer sa preuoyance contre la dicte Phrenesie , & à luy faire penser au salut de son ame , & temporelle dispositiou de sa maison ; mais en absence en iugera comme vn aueugle des couleurs.

Oultre-ce attendu que le principal qui se peut voir à l'vrine , en est la subsidence dicte hypostase, pour nous aduiser ce que cest de la constitution de la vraye cause de la maladie , & qu'elle est en trans- portant tellement disloute , & meslangée par toute l'vrine , que par cette confusion elle empesche plustost , au lieu d'enseigner quelque chose ; ie ne scay comment l'on y scauroit voir assés de quoy se fier; Avec ce l'vrine se monstrera en aucunes maladies si accomplie en couleur & substance , comme elle fait souuent en la Phrisie , Peste & autrepart qu'il ne s'y trouuera la moindre chose à redire.

Il est vray que pour estre les maladies aux corps humains si ca- chées , qu'à fin de ne les mescognoistre on ne se peut servir de trop

O 3

de

110 *Des Fieures, Tierces & Quartes.*

de signes, & que pour ce les Autheurs trouuent conuenir, que celle inspection se façoë, & qu'à ceste fin ils en ont descripts des curieux traictés : mais il faut sçauoir leur intention estre, que cela se façoë près du malade où l'vrine étant bien gardée & point remuée nous peut souuent donner quelque chose à cognostre, encore qu'elle ne s'accorde point avec la maladie & en monstre le contraire en suite de ce que dessus. Et comme elle peut aussi transportée (nommement en ver) & accompagnée de rapport nous seruir aucunesfois de quelque signe, le peuple est venu en ceste accoustumance & confidence (pour si peu qu'il y ait à voir) que l'inspecteur y peut & doibt voir le tout.

Cependant ie ne sçay comment par ceste inspection si ambiguë, ceux qui s'en meslent sans s'enquester curieusement de l'estat de la maladie, & par suffisant rapport l'entendre, lors qu'ils ne sont près du malade, luy peuuent faire du bien, & donner satisfaction à leur cōscience ; A raison de quoy me suis-ie en absence du patient voulu excuser de telle inspection.

Et ie suis esmerueillé qu'il en y a (signamment au plat pays) vn grand nombre portans le tiltre de maistres & maistresses à l'inspection d'vrine, qui sans s'y cognostre, & prendre la peine de s'enquester de la constitution du malade, resoudent sur toute chose, quelque douteuse, ou dangereuse elle puisse estre ; & que plus est font profession de iuger & arrester si cest sorcellerie, par les signes qu'ils s'y disent voir, lesquels toutesfois n'y sont point ; ou bien doibuent estre voilés d'obcurité si espaisse, que personne de nos Autheurs de toute ancienneté ne l'ont sçeu remarquer, pour en faire mention,

A raison de quoy ne puis-ie, ny autres avec moy comprendre, comment que l'on y pourroit par ceste inspection attaindre, sans s'entendre à la science noire ; Cependant les malades y prestans l'oreille lors que rien n'en est, perdent à s'y amuser le temps & aucunesfois la vie, sans que le maistre qui leur fait cecy à croire, en puisse (comme il se persuade) estre blasné, pour estre la maladie par luy iugée telle.

Je n'ignore point qu'il ne se trouve que trop de languissans de ceste detestable sorcellerie, & que cest plus que raison qu'apres en estre bien informé par suffisante recherche des circonstances & façon de faire y requisite

Des Fieures, Tierces, & Quartes.

111

requise, ils se facent ayder par moyens de l'Eglise à ce ordonnés, & par ceulx que la medecine y peut contribuer; car ie n'ay que tant seulement voulu donner icy à cognoistre, que l'vrine ne peut nullement seruir de miroir, pour y voir ce qui est inuisible; à fin de desabuser ceulx qui l'envoyent a este fin aux susnommés maistres, & ceulx la aussi, qui sont si aveuglés qu'ils y pensent voir semblables signes.

En oultre i'ay d'vne voye par ce que dessus voulu insinuer, à tous ceux qui envoient leur vrine pour quelque maladie que ce soit aux medecins, qu'ils ayent à l'accompagner de suffisant rapport, pris du malade mesme, ou de ses assitans, lequel doibt comprendre l'espce & la durée de la maladie, & si le patient est debile & peut prendre sa nourriture, & toute autre chose qui y puisse manquer ou exceder; car sans rapport de tout cecy s'y commettent des grandes fautes; cōme i'en ay aucunesfois ouy les plainctes & entre autres de ce, qu'en pleuresie & semblables maladies de sang ont esté ordonné contre toute raison des purges & vomitoires, lesquels oultre le grand dōmage que souuent ils y font, empeschent la saignée, qui necessairement, & tout incontinent y est requise, & souuent doibt estre iterée 2. ou 3. iours de suite, si point autant de fois en vn iour, veu que cest elle seule qui peut retrancher la cariere de la dicté pleuresie & de semblables maladies de sang, ou du moins les mener à bonne fin; & pour y estre si necessaire, i'ay plusieurs fois estant appellé ou le patient s'estoit imprudemment purgé en la dicté pleuresie, & peripneumonie, arresté les deiections par quelque opiate, ou syrop de papauer; à fin de 2. ou 3. heures apres sans plus grand dilay faire saigner le patient, comme i'elis en personnes de qualité, & aussi de grand aage, avec heureuse issue de convalescence.

F I N.



T A B L E



Table de ce qui est contenu aux Chapitres de ces Discours.

Premier Discours auquel est traicté des Flus de ventre douloureux, soit qu'il y ayt du sang ou point.

Chap. I. **L**ES Definitions, distinctions, causes de ces Flus & l'exclusion des autres. fueil 1.

Chap. II. **Q**u'il faut incontinent au premier abord de ces Flus se purger, & repurger s'ils s'opinaastrent; & que des le commencement il faut boire grande quantité de clair lait. 3.

Quil faut iterer la purge, jusques à ce que la cause antecedente soit aussi bien oſtée que la conioincte: **Q**u'on ne differe pas la purge encores que les femmes ayent leur mois, & soyent enceintes, bien qu'avec considération requise au terme de celles cy; qu'il faut qu'elles boiuent aussi grande quantité de clair lait, ains les enceintes selon leur portée. 4.

Qu'il est conseillable de boire 2. ou 3. traictés de clair lait le iour qu'on se purge pour autres maladies, nommement en esté; à fin que la Diarrhæe ou Dysenterie ne s'en ensuue, & si cela en aduint, qu'il faudroit boire pareillement grande quantité de clair lait, & se repurger, & par quel medicament. 5.

La purge ordinaire de laquelle on se fert. 6.

De quelle facon on se fert des purges, & clair lait aux Flus inneterés, & comment on fait le clair lait. 6.

Chap. III. **D**e Clysteres ordinaires, & extraordinaires; comment on s'en fert aux grands & petits; **Q**u'on les donne ordinairement froids, & aussi quand il faut que le vinaigre y entre. **Q**u'on ne peut trop souuent iterer les Clysteres ordinaires. 8. & 9.

Qu'on

T A B L E.

113

Qu'on se fert des Clysteres laxatifs, quand on ne peut prendre, ou retenir
sa purge; Qu'il faut adoucier aux Clysteres du vinaigre, quand on quitte
du sang en grande abundance; pour rien n'estre reconurable qui y puisse
faire tant de bien, & qu'il les faut donner froids. 9.
Qu'on donne les Clysteres ordinaires froids en la Dysenterie aux petits en-
fans, en mi-biuier, encores que n'aages de 2. semaines; & que ceux qui
sont donnés par le moyen d'une vesie liée à vn petit canon leur sont
tres-propres, & conuenables aux grands aussi. 11.

Que comme la Dysenterie à temps attaquée est fort bien guerissable, la Chap.
difficulté croist à l'aduenant de sa durée: de la grandeur & danger des IIII.
accidens y suruenans: les prognostications des Flux: De quelle viande
& boisson on se fert en la Dysenterie nouvelle & iuueterée.

Qu'il faut que ces malades se tiennent au lit, du moins fort coyment. 14.

Que le clair laict doibt estre pris en grande quantité au commencement
du Flux, & en moindre quand il est iuueteré. Quand & comment on
accorde le vin rouge. 14.

Quand le clair laict n'a point de place. ibid.

Quand & comment on diuersifie la boisson; & on se fert de l'eau de Spa.
De la viande: Quand les gelées d'hanches de bœufs & des pieds de
moutons &c. sont conuenables. 15. & 16.

Que la saignée n'a que place icy fort rarement. Quand on se fert des Opi-
ates; restraintifs, confortatifs, & lenitifs, & de quels. De la Preser-
uation en la Dysenterie populaire. De la Dysenterie extraordinaire-
ment populaire. 17.

Qu'on se fert des Opiates rarement & escarcement, qu'il ne s'y faut fier;
& fort peu aux restraintifs. 18.

Que lors qu'il y reste peu d'humeur picquante, on se fert à propos de re-
straintifs: Quand les lenitifs & lesquels sont conuenables: Quels an-
tres remedes y ont allors place. 20.

Qu'il ne faut se fier à l'application d'huiles, ny d'emplasters. 21.

Comment on se doibt preserver en la Dysenterie populaire. ibid.

Qu'il ne faut craindre la prise du clair laict en grande quantité, & pour-
quoy. 22.

Pourquoy les fustidets purges & Clysteres ordinaires sont icy fort propres.

Qu'on se doibt servir des Opiates en ces Flux, quand l'enacuation en est si
grande qu'en la furie du Trousse-gallant. 23. & 24.

P

Second

Second Discours auquel est traicté du
Trouſſe-gallant.

Chap. I. **Q**ue ſa cauſe n'eſt point la quantité, ny la qualité maniſte de l'ha-
meur peccante, ou de la viande & boiſſon, ains la maligne & or-
cuite, & qu'elle eſt ſi felonne ſouuenteſois, qu'en peu d'heures elle de-
ſtruit le malade entierement; & qu'auffi ſemblaſble malignité eſt en
aucunes fieuſes, & melancolies hypocondriaques. ſueil. 25.
De la malignité d'aucunes melancolies hypocondriaques. 27.
Que la furie du Trouſſe gallant eſt aucunesfois ſi grande qu'en moins de
7. ou 8. heures elle cauſe vne debilité & extenuatiou ſi parfaicte, qu'on
y voit la face d'hypocrate, au lieu de celle d'un amiſ. 29.

Chap. II. **L**a deſcription du Laudanum Theophrasti, duquel ſe fait cete pillure;
de quel poids, quand, & comment elle doibt eſtre donnée aux grands
& petits, & de quoy on ſe pourroit ſeruir quand elle n'eſt reconu-
rable. 30.
Que cete pillure eſt l'vnic remede. Ce qu'on doibt faire quand on la reiette,
& quand elle n'eſt reconuorable: Qu'il ne la faut prendre trop toſt, ny
attendre trop long-temps. 31.
Qu'on ne purge point icy. Que les Clyſteres ont fort peu de place. De la
boiſſon & viande. 32.
Que plusieurs medecins ont fait des Discours ſur les Flus de ventre, nom-
mement ſur la Diſenterie, & la Pefte, en langage commun; pour les bien
faire entendre & ſecourir vn chacun. 34.

Troisième Discours, auquel eſt traicté de la Pre-
ſeruation & Curation de la Pefte, ſignam-
ment à ſon commencement.

Chap. I **L**A Deſinition, cauſes, diſſerences, ſignes & Prognofſications de la
Pefte: par quels moyens ſ'en peuvent préſeruer ceux qui ſ'enfuient,
& qui demeurent. Comment on nettoye les maisons; & de quels
parfums on ſ'y ſert: Que le choix d'un bon air eſt de grande conſi-
deration,

T A B L E .

115

ration , comment on le corrige & on s'en garde quand il est suspect. Toutes les Abbayes d'hommes & plusieurs Cloistres de femmes & beaucoup de maisons signalées entre autres, auoir esté entierement préservées par ces moyens. de 37. iusques 44.

Quels sont les préservatifs ; leurs descriptions, saufoir de la conserue preservative ; de la sauce qui se prend aux repas ; du vinaigre, contre - peste. Chap. II.
De la qualité signalée du vinaigre de vin ; duquel vn chacun soit riche ou pauvre doit estre pourneu : de qu'elle viande & boisson on se doit servir & garder : Ce qu'on doit faire devant sortir de sa maison, & aux rues, & de quoy il faut en passant se garder ; Que la saleté doit estre bannie de la maison & enuite dehors. de 44. iusques 51.

Qu'il faut si tost que les signes de la Peste paroissent , se haster à prendre la suscripte conserue sudorifique , & chaud vinaigre , & les reprendre, si on les reiette , ou ne font assès fuer : Qu'elles autres substances sudorifiques Iuleps , conféctions , & poudres cordiales y ont aussi place. La Prognostication. Et si la chambre ordinaire manque , que dès le commencement elle peut , & doit estre pronoquée d'un suppositoire ou lauement de petite efficace , & meslé d'un peu de mitridat , ou diaconium. de 51. iusques 56.

Que ie n'ordonne point des purges , ny vomitoires en la Peste , & pour quoy. Qu'il vaut mieulx de n'y ordonner point la Saignée ; tant pour n'y estre souuent conuenable , que de ne la laisser mettre en execution par ceulx qui ne s'y entendent point. De la bosse ou bubon ; & de quelle façon & remedes on s'y sert. de 56. iusques 59.

Du Charbon ; De funestes taches , & leurs remedes. Et d'une nouvelle préparation de la Vipere.

Ve l'on prépare la vipere viue , & entiere, sans l'euentrer avec la teste Chap. V.
dents & queue, & point autrement que par le feu, sans la corriger que de la façon que ie fais mention ; & qu'on s'en sert ainsi, pour estre de beaucoup plus grande efficace. de 59. iusques 64.

P 2

Qua-

Quatriesme Discours, auquel est traicté des effets
signalés & incroyables de l'eau.

Chap. I. **C**omment l'eau froide guerit les extremités du corps engelées. Comment celle a place en desfluxions douloureuses ; & au contraire ne semble estre mal propre en la Paralysie. Comment la frayeur & cholere guerissent aussi par l'agitation du sang, & des esprits la Paralysie ; Contraction des nerfs ; la fievre quarte & autres maladies. fueil, 64.

Chap. II. **Q**ue l'impetuosité de nos esprits peut estre comparée avec celle des vents, Qu'à raison de ce que dessus la Saignée peut estre admise au bras paralitic. Que par l'eau froide seule on guerist des grandes playes ; mais plus assurément par celle qui est composée ; comme aussi par celle cy on guerit des ulcères extraordinairement rebelles & fistuleux. Que l'eau froide appliquée sur vne mesme partie, en guerit aussi bien les malades froides que chaudes. 68.

Chap. III. **Q**ue l'eau ne nous fait moins de bien prise au dedans, qu'appliquée au dehors. Qu'il n'y a rien qui apporte tant de secours à la goutte ; comment on s'en sert pour s'en préserver, & guerir ; Qu'elle n'est point autrepart tant seulement conuenable en intemperature chaude, mais aussi aucunesfois en la crudité mesme de l'estomach. 71.

Que nul onguent, Cataplasme, ou autre moyen exterieur peut si tost apaiser la douleur des goutteux, que l'eau froide beue ; ne fust qu'il se fust par le moyen de la saignée faicte sur ou près de la partie douloureuse, si gnamment touchant icelle seule ; car s'il y auoit plusieurs parties afféllées, elle ne s'auoit au regard des autres, faire autre bien, que par maniere de reuulsion ou derision, comme iusques ores on s'en est serui ; par ou nous remarquons (en suite de ce qu'il est dit dessus) rien n'apporter au goutteux tant de bien, que la prise de l'eau ; attendu qu'elle empesche la generation de la cause peccante, & la corrige estant esparse par tout le corps. Que par ce moyen l'eau beue fait souuent du grand bien au goutteux de grand aage. 72.

Qu'on ne doibt trop craindre, que la crudité d'estomach s'en ensuiveroit, veu que Corn. Celsus dit la prise d'eau froide aucunesfois auoir place en en icelle mesme. 73.

Qu'elle

T A B L E.

117

Quelle doit faire plus de bien à l'estomach & ventre trauailé d'in-
temperature chaude : & qu'à ne boire autre chose on peut estendre sa
vie en bonne santé longues années. fueil. 74.

Cinquième Discours, auquel est traité de la Goutte.

Que sa cause n'est point vne destixion qui descoule de la teste ou au- Chap. I.
tre humeur froide ; ains salée & picquante , engendrée en la sanguifi-
cation & de la nature (s'en sentant chargée) poussée vers les iointures ,
par ou la nourriture y arriue. Qu'aux raisons de cette opinion il n'y a
rien à redire , & tant moins pour estre confirmées par les principaux
& vrays remedes de la goutte , qui sont la prise de l'eau froide , & Sai-
gné à la partie affectée. 76.

Que la principale douleur des goutteux n'est point dedans les iointures, ains
aux parties les plus sensibles qui sont les plus proches d'icelle. 77.

De la Preseruation.

Que pour bien se préserver de cette passion, il faut vivre en continence, Chap. II.
Et abstinence, nommément du vin.

Que la cause antecedente est dedans les veines, & la plus proche en celles qui sont près des iointures, & que la nature les pousse si auant qu'elle peut, lors qu'elle ne les peut éliminer, comme elle les élimine le plus souuent aux femmes iusques à ce que leurs mois cessent entièrement.

Qu'il faut se faire saigner à la veine du grand orteil, ou enuiron, 2.
ou 3. fois l'année, ou tant de fois, & autant de sang en tirer que son
abondance requiert, & la force de la personne permet.

Qu'il faut procurer que le ventre se descharge ordinairement, par Régime de viure à ce appproprié, s'il n'est assez lasche de soy mesme. Aussi faut il aucunesfois se faire purger par medecines legeres, pour diuertir la cause peccante des iointures, & la mener vers les boyaux. 38.

De la Curation.

Le n'y fais pas mention des Cataplasmes, ny d'builes, ny d'autres applica- Chap.
tions ou moyens externes; pour en avoir esté vne infinité en vſance de III.
soute ancienneté, au peu de soulas des parties affectées; & qu'il vaut

P 3

meilleur de secourir ces souffreteux, par la prise de l'eau & saignées suffisantes, parmi l'abstinence du vin, & de ce qu'en outre y est au bon régime de viure requis. 84.

Sixiesme Discours, auquel est traité des Fieures Tierces, & Quartes, & de leurs accidens survenans, causés de l'infection des Poldres & terres auoisinées de la mer.

Chap. I. **C**omment cette infection s'engendre, & en quel temps: Sa cause: Comment on s'en doit préserver: Quelles maladies, accidens & dangers en procèdent. 86.

Que les maladies y sont penibles, de longue durée, entre lesquelles sont les plus ordinaires, les Fieures Tierces & Quartes, & que parmi icelles se fourent aucunesfois les continues. 87.

Que la grande crudité & viscosité d'humeurs y engendre des obstructions rebelles, qui sont souventesfois ensuivies de schirrosité de la rate, & aucunesfois du foie: Que les Apostèmes, Diarrhées, Dysenteries, distillusions de longue durée, phtisies, coliques très penibles, & la granelle y comparaissent aussi. 88.

Que ces maladies ne sont sans danger: Comment il faut s'en préserver.

Qu'en ces Provinces, & partout le monde il y a beaucoup de semblables places. 90.

De la Fieure Tierce.

Chap. II. **Q**ue ces Fieures pour être endémiques, ne vueillent par tout être gueules comme autres. 91.

De quoy & comment cette Fieure Tierce s'engendre; comment elle se redouble, commence, & quite. Les predictions. Quand il faut changer de remèdes. Qu'il faut que le ventre soit toujours assé lasche, ou rendu tel, par régime de viure à ce approprié, ou bien par suppositoires ou Clysteres. Qu'à raison de l'amas des visques humeures il faut se purger aucunesfois par médecines familiaires, & faciles, & quand on s'en fert; & des vomitoires, & de quels: Des Apostèmes pour préparer les humeures, & comment on en fait les décoctions; & les dites purges, & Clysteres: De quoy se peuvent ayder ceux qui demeurent au champ. 98.

De

De la Fieure Quarte. Qu'elle est icy bastarde. Le Regime de viure,
La Curation.

Qu'elle est simple double ou triple. Les predictions. Qu'il faut au Regime de Chap. viure plusost se servir de vin qu'en la tierce : & quand, & comment: III.

Qu'on se fert aucunesfois de vin d'espaigne, nommement en vielleſſe;
De la boiffon ordinaire dedans l'accés & dehors. De la viande, comment
on l'appreste, quand on s'en fert.

Qu'il faut à la premiere intermission descharger l'estomach, & boyaux par
vne purge légère, ou du moins les boyaux par vn Clyſtere de bonne
opération. iusques à 101.

Quand la Saignée est icy permise.

Par quelles decoctions on prepare les humeurs peccantes; Que les ingre-
diens en doibuent estre plus incisifs & eschauffans qu'en la Tierce: Cō-
ment il faut euacuer l'amas de la grande quantité d'humours visqueu-
ses par Aposemes laxatifs, ou purges legeres assés iterées. Qu'il ne faut
attaquer la cause conioincie signamment par fortes purges, ou vomito-
riores deuant le temps de concoction; & que pour ce l'extraction d'he-
lebore des ancesſtres n'est plus en vſance; comme ne doit estre l'antimo-
ne quand il n'est pas bien préparé. Quelles purges & vomitoires font
icy conuenables, & quand on se fert de faciles & plus forts. La des-
cription de plufieurs.

Que l'vſage du vin d'aloine est icy fort propre. Les applicationz pour la rate
endurcie, & le ventre tendu.

Qu'il faut prendre garde aux defluxions qui accompagnent la Quarte.
iusques à 170.

Que les mesmes moyens qui sont conuenables en la Preseruation, & Cu- Chap.
ration des fufdites maladies causées de l'infection endemique des Pol. IIII.
dres. & d'aucunes terres auoisinées de la mer, ont aussi place dans vne
infection beaucoup plus ample, qui s'espard par tout le Pays, princi-
palement ou il y a beaucoup de places basses & d'eaux croupies, lors
que par longue ou grande chaleur elles viennent à estre taries, des-
quelles s'eflouent des exhalaisons, ou vapeurs semblables à celles des
Poldres.

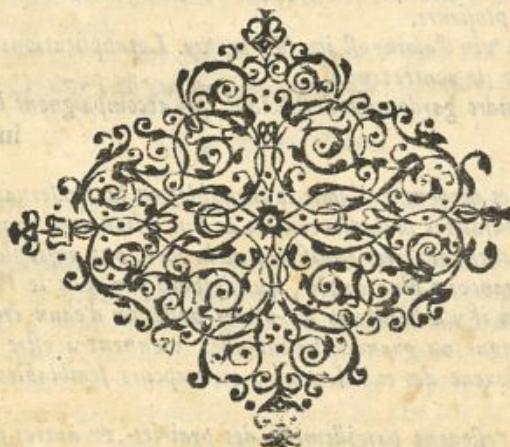
Comme telles s'eflouent pareillement des prairies, & autres places de tel-
le situation, qui apres avoir esté long-temps inondées par grandes
pluies, sont esté mises à sec par longues chaleurs, sans que preal-
ablement

tablement la visqueuse fange y demeurée au fond soit par vne ondée de pluye diffoule & dissipée ; laquelle engendre aucunesfois vne infection si grande , que presque personne de ceux qui demeurent aux environs , n'est exempte des susnommées fiueurs t.erces , ou quartes & de leurs accidens.

Que les gens de village sont à plaindre , qui pour n'y pouuoir estre visitées , n'y transportées en Ville , pensent suffire d'y enuoyer leur vrine pour estre secourus ; d'autant qu'elle pour se varier si souuent dans l'estendue de ces maladies , & leurs suruenans , en est souuentesfois fausse messagere , comme elle est d'ordinaire aussi d'autres maladies , si elle ne soit accompagnée de suffisant rapport , pris du patient mesme , ou de ses assistants , lequel doibt comprendre toute la constitution du malade & sa maladie. Qu'on n'y peut voir le moindre signe de forceillerie.

Qu'à raison du susdict manquement de rapport , & que par l'inspection de l'vrine seule on ne peut assés recognoître les maladies , se commettent de grandes fautes à trop grand dommage des patients qui s'y fient.

F I N.



APPROBATIO.

Libellus hie continens curiosos iuxta ac utiles Discursus & Tractatus medicos, longâ experientiâ per virū expertissimum D. HERMANNVM vander HEYDEN Medicinæ Doctorem probatos, cùm nihil Fidei Catholicæ aut bonis moribus contrarium habeat, dignus est ut lucem publicam pro bono publico aspiciat. Actum Gandaui 13. Novembris 1642.

Nicolaus Breydel, S. Theol. Licent.

Can. & Cantor Ecclesie Cathed.

S. Bauonis Libror. Censor.

Q Les

Les principales fautes commises en l'impression
par position & omission.

Page.	Line.	Page.	Line.
2.	7. vn vlcere.	57	24. on oindra
3	11. quelle humeur	59	8. escript
5	6. bilieuses & salées	59	9. Le Chapitre com-
6	1. d'hydropesie		mence du charbon
6	8. abuse	60	16. d'effacer
13	2. tunique	61	18. empoisonnés
13	8. d'inanition	73	4. à la boire
14	10. clair laict	79	23. continues
15	13. emulsion	79	1. meslé
31	10. qu'il n'en	82	19. vuidange
34	27. Esculape	83	8. vasleaux de vin
33	16. aucunesfois au de-	83	21. on prendra
	dans de l'estomach	94	6. mesnagée
38	11. destinés	95	4. pituite
44	9. resueillera avec du	102	14. d'houblon
	vinaigre	102	27. epicrasim
43	11. capables	103	31. cabaret,
47	8. rauagé	113	13. coyement
48	21. dissoudreny aual-		
	ler		